

L I V E S
W O R K I N G
P A P E R
2 0 1 2 / 1 0

TITRE

Styles de vie et activités de
formation chez les seniors du
Canton de Vaud : Enquête 2009

Auteur-e-s

Dario Spini
Leticia Campos

Rapport Scientifique

<http://dx.doi.org/10.12682/lives.2296-1658.2012.10>
ISSN 2296-1658



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Les Pôles de recherche nationaux PRN
sont un instrument d'encouragement du
Fonds national suisse



Auteur-e-s

Spini, D. (1)

Campos, L. (2)

Résumé

Le but de cette étude est d'enquêter sur les pratiques culturelles des seniors dans le Canton de Vaud. Cette enquête permet d'obtenir une comparaison avec les résultats de la première enquête effectuée en 2006 (Spini & Chappuis, 2007), ainsi qu'un nouveau sondage d'opinion sur l'offre de Connaissance 3 suite aux changements opérés par celle-ci. De plus, la présente enquête a également pour but d'étudier plus amplement de nouveaux thèmes comme la participation aux activités culturelles, l'influence des expériences éducatives passées, le rapport des seniors à Internet, les stéréotypes liés aux adultes seniors, ainsi que l'opinion des seniors sur les activités intergénérationnelles et la certification des formations.

Mots clés

Modes de vie | Enquête | Collecte données

Affiliation des auteures

(1) PRN LIVES, Université de Lausanne (2) Université de Lausanne

Correspondance à

Dario.spini@unil.ch

** La série des Working Papers LIVES publie en ligne des travaux de recherche en cours. La révision de chaque papier est restreinte. Les auteur-e-s sont tenu-e-s responsables pour les faits et les opinions exprimées dans leurs papiers. Ces opinions ne représentent pas nécessairement celles du Pôle de recherche national LIVES.*

*** Ce document est une réédition d'un papier précédemment publié dans la série des Working Papers PaVie.*

**Styles de vie et activités de formation chez les seniors
du Canton de Vaud : Enquête 2009**

Prof. D. Spini
Mme L. Campos, chargée de recherche
Laboratoire d'Etude des Parcours de vie
Institut des Sciences Sociales
Université de Lausanne

Comité de pilotage :
M. J.-F. Bickel, MER, Université de Fribourg
Prof. R. Campiche, Connaissance 3
Mme G. Goastellec, Responsable de secteur de recherche, OSPS, Université de Lausanne
Prof. E. Junod, Président, Connaissance 3
Mme I. Kernén, Connaissance 3
Mme S. Fellay Morante, Spécialiste Développement et Formation, Lombard Odier

Remerciements

L'étude sur les styles de vie et les activités de formation des seniors dans le canton de Vaud a bénéficié d'une contribution financière de la Fondation Leenaards et du support de la Faculté des Sciences Sociales et Politiques de l'Université de Lausanne. Nous tenons à les remercier très vivement de leur précieux appui.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	7
1.1. Des vieux aux seniors ?	7
1.2. Les seniors et la formation	9
1.3. Des activités de Connaissance 3 aux pratiques culturelles et citoyennes des seniors...	10
2. METHODE	10
2.1. Matériel	10
2.2. Procédure	11
2.3. Répondants.....	11
2.3.1. Données manquantes	11
2.3.2. Différences 2006-2009.....	12
2.4. Analyses	12
3. RESULTATS	14
PARTIE I : DONNEES DEMOGRAPHIQUES ET MODES DE VIE.....	14
1. Données démographiques	14
1.1. Sexe	14
1.2. Age	15
1.3. Etat civil et lieu de vie	15
1.4. Nationalité	17
1.5. Langue	17
1.6. Affiliation religieuse	17
1.7. Région de domicile (district)	18
1.8. Niveau de formation	19
1.9. Activité professionnelle actuelle	19
1.10. Retraite	20
1.11. Type d'activité professionnelle exercée.....	20
1.12. Différences sociodémographiques entre 2006 et 2009	21
2. Santé.....	23
2.1. Troubles perceptifs.....	23
2.2. Troubles cognitifs.....	24
2.3. Problèmes d'équilibre et de mobilité	24
2.4. Influence de l'état de santé sur la vie quotidienne	26
3. Médias	27
3.1. Lecture.....	27
3.2. Radio et télévision.....	27
3.3. Ordinateur et Internet	27
3.4. Téléphone portable	30
4. Transports	32
5. Vie associative	35

5.1. Associations	35
5.2. Université Populaire	35
6. Activités quotidiennes.....	37
6.1. Taux d'occupation quotidienne.....	37
6.2. Activités quotidiennes actuelles.....	37
6.3. Activités quotidiennes passées.....	39
6.4. Sous-types d'activités.....	40
6.5. Types de seniors en fonction de leurs activités quotidiennes	41
PARTIE II : STEREOTYPES LIES AUX SENIORS ET IMAGES DE LA RETRAITE	44
1. Terminologie.....	44
2. Stéréotypes	45
3. Retraite.....	47
PARTIE III : CONNAISSANCE 3	49
1. Participants à Connaissance 3.....	49
1.1. Première participation à Connaissance	49
1.2. Fréquence de participation aux activités de Connaissance 3	50
1.3. Région de participation	51
1.4. Comment les seniors ont-ils entendu parler de Connaissance 3 ?	51
1.5. Qu'est ce que les seniors apprécient chez Connaissance 3 ?	52
1.6. Motivations de participations à Connaissance 3	53
1.7. Raisons pouvant empêcher la participation à Connaissance 3	56
1.8. Opinion des participants sur la qualité de l'offre de Connaissance 3.....	56
2. Non participants	57
2.1. Les non participants sont-ils au courant des activités proposées par Connaissance 3 et quelle est leur opinion ?	57
2.2. Barrières à la participation à Connaissance 3	58
3. Questions communes aux deux échantillons – Participants et non participants à C3	60
3.1. Image de Connaissance 3	60
3.2. Intention de participer à Connaissance 3 à la saison prochaine	61
3.3. Enregistrements audio-vidéo des conférences de Connaissance 3	62
3.4. Certification	63
3.5. Activités intergénérationnelles	64
4. CONCLUSION	67
1. L'enquête	67
2. L'évaluation des activités de formation Connaissance 3	67
3. Les styles de vie et les pratiques culturelles des seniors	68
5. BIBLIOGRAPHIE	70

Préambule

La répétition à trois ans de distance d'une enquête sur les styles de vie des seniors pourrait apparaître superflue. Or, comme on va le voir, son apport s'avère non seulement utile pour le développement des activités de l'Uni3 (Université du 3^{ème} âge) du canton de Vaud, mais encore pour prendre la bonne mesure de l'évolution d'une grandeur sociale qui s'affirme, le monde des seniors.

L'enquête de 2006, a fourni un premier portrait de ce nouvel âge de la vie qui s'étend grosso modo de la soixantaine au mitan de la « huitantaine », faisant émerger ses appétits de vie et ses besoins en formation. Nourrie par ces données, l'évaluation du champ d'activité de Connaissance 3 (C3) opérée par le Conseil de Fondation de C3 a permis d'élaborer un solide « Plan d'action 2007-2011 » qui oriente encore aujourd'hui la feuille de route porteuse des décisions stratégiques et opérationnelles du Conseil de Fondation. Le développement des visites culturelles, la multiplication des séries de conférences sur un même thème, l'ouverture plus grande aux sciences dites dures, entre autres, traduisent en actes, ce que nous avons appris de ces premiers représentants de la génération des « boomers » parvenant à l'âge de la retraite.

C3 va donc pouvoir tirer un bénéfice immédiat de la présente enquête. Elle va lui offrir les moyens de préparer un plan d'action pour les années 2011 à 2014. Les changements rapides et continus qui marquent notre société, et en particulier l'univers des seniors, obligent à repenser les missions d'une Uni3 et à ajuster son offre aux réalités du terrain. Qu'on pense à l'utilisation croissante d'internet par les seniors. La page de l'Uni3 de Lucerne par exemple fait l'objet de plus de 1000 consultations par mois !

L'enquête de 2009 ne va pas servir seulement les intérêts de C3. Ses résultats sont attendus par toutes les autres Uni3 de Suisse. Celles-ci perçoivent aussi la réalité du changement en cours. Un rapide échange avec les président-e-s de Bâle, Berne alémanique, Genève, Lucerne et Zurich fait ressortir une série de points de convergence et des différences à éclairer, mais aussi des questions quant à l'orientation générale à prendre.

Le public de Zurich par exemple comprend presque autant d'hommes que de femmes (58%), montrant par là que les efforts de C3 pour attirer plus d'hommes ne sont pas désespérés ! La composition socioprofessionnelle des auditoires zurichois montre que les Uni3 ne sont pas élitaires, mais offrent la chance à une tranche importante de la population de bénéficier « enfin » du savoir universitaire. 37% sont des cadres moyens sans formation académique et 23% des employés ou artisans.

A Bâle, les changements de comportements des seniors sont très perceptibles. On achète moins de cartes annuelles pour participation aux conférences de C3, mais on choisit de plus en plus les conférences qu'on veut entendre en fonction de l'intérêt du thème. Et la participation croît ! Il en va de même des exigences quant à la qualité des exposés. Pas question qu'elle soit de 2^{ème} classe ! La remarque est d'autant plus significative que l'opposition à inscrire les Uni 3 dans la loi en gestation sur les universités (LAHE), reste vive.

A Lucerne, le lien avec l'Université est fortement mis en avant. Deux professeurs en activité font partie du Conseil de l'Uni3. L'augmentation de la fréquentation est très forte -15622 personnes ont participé aux activités en 2008-, obligeant à une professionnalisation de l'organisation. Cette Uni3 rayonne sur toute la Suisse centrale.

A Berne, où la collaboration est étroite entre l'Uni3 germanophone et l'Uni3 francophone, on enregistre aussi une augmentation de la participation. Souvent les conférenciers, généralement professeurs à l'Université locale, se disent éblouis par le nombre de personnes présentes et le niveau de la discussion.

A Genève enfin, où un vice-recteur siège au Conseil de Fondation, l'insertion est particulièrement visible puisque les locaux de l'Uni3 et son auditoire principal sont situés dans l'Université. Genève qui connaît un rythme de 2 conférences par semaine, se distingue par la multiplicité de ses groupes et ateliers. Certains vont jusqu'à publier les fruits de leur recherche. La formation doit pouvoir, suivant le cas, déboucher sur une recherche et celle-ci doit être reconnue.

Cette dernière remarque permet de souligner encore une fois que l'enquête sur les styles de vie des seniors n'a pas qu'une utilité pratique pour C3, mais fait avancer la connaissance d'un milieu somme toute assez ignoré. Certes on dispose d'études sur le vieillissement de la population, sur les problèmes de santé et financiers du grand âge, mais sur les besoins de formation des 60 à 85 ans en relation avec leurs diverses responsabilités sociales, familiales et politiques, on ne sait pas grand-chose. Dit d'une autre manière, on récolte des données sur les « personnes âgées », permettant de développer des politiques qui privilégient la santé, le social, voire le caritatif. Mais la perception qu'elles ont besoin d'une formation, qu'elles définissent et assument elles-mêmes en collaboration étroite avec les Hautes Ecoles fait encore défaut.

La Fédération suisse des Universités du Troisième Age en fait l'expérience. Elle se voit pour le moment refuser une mention dans la LAHE, sous prétexte que les universités sont des écoles professionnelles ! Renvoyée pour la reconnaissance de son rôle aux cogitations fédérales sur la « Formation continue », qu'est-ce qu'elle constate ?

Un Rapport vient de sortir mettant en exergue la notion de formation la vie durant. En fait, cette idée demeure en Suisse pour le moment un slogan ; nulle part les Uni3 ne sont mentionnées dans ce rapport. En dehors de quelques allusions aux seniors, c'est essentiellement la formation professionnelle sous tous ses aspects (acquisitions de connaissances nouvelles, rattrapages pour chômeurs...) qui est visée. Il suffit de se rapporter aux tableaux statistiques figurant en annexe qui portent sur la population de 25 à 64 ans pour découvrir que l'existence des seniors et le rôle des Uni3 ne sont pas encore à l'agenda fédéral.

La nécessité et l'utilité du présent rapport sur l'enquête 2009 s'en trouvent confortées. Il devrait nourrir l'information du public et des politiques sur la réalité d'un nouvel âge de la vie qui a droit à son espace de formation, comme les autres ! Faire connaître les Uni3 s'avère donc la priorité des priorités. Celles-ci en ont conscience puisqu'elles songent à élargir l'enquête sur les styles de vie des seniors à l'ensemble de la Suisse. La Fondation Leenaards qui nous a aidés à franchir un deuxième pas dans cette direction en soutenant l'enquête 2009, mérite toute notre reconnaissance. Le professeur Dario Spini et Leticia Campos, chargée de recherche à l'UNIL, ont droit à nos félicitations pour avoir mené cette recherche à bon port et dans les délais !

Roland J Campiche, président de l'Uni3 du canton de Vaud 2002-2009.

1. INTRODUCTION

Pour la deuxième fois, Connaissance 3 (C3), <http://www.unil.ch/connaissance3>, a mandaté le Centre de Recherche Parcours de Vie et Inégalités Sociales (LINES) de l'Université de Lausanne pour enquêter sur les pratiques culturelles des seniors dans le Canton de Vaud. Cette enquête permet d'obtenir une comparaison avec les résultats de la première enquête effectuée en 2006 (Spini & Chappuis, 2007), ainsi qu'un nouveau sondage d'opinion sur l'offre de C3 suite aux changements opérés par celle-ci. De plus, la présente enquête a également pour but d'étudier plus amplement de nouveaux thèmes comme les facteurs influençant la participation aux activités culturelles, l'influence des expériences éducatives passées, le rapport des seniors à Internet, ainsi que l'opinion des seniors sur les activités intergénérationnelles et la certification.

1.1. DES VIEUX AUX SENIORS ?

Le XXème siècle a été le théâtre de plusieurs révolutions démographiques. La première a sans doute été la baisse de la mortalité à la naissance. Mais le XXème siècle a également été le théâtre d'une baisse générale de la fertilité, et surtout de l'allongement de l'espérance de vie qui en un siècle a complètement changé le panorama des générations en Suisse. Lorsqu'on se réfère aux recensements fédéraux fournis par l'Office Fédéral de la Statistique, on se rend compte qu'en Suisse, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus est passé de 6% en 1900 à près de 15% en l'an 2000. Lorsqu'on divise cette population entre les 65-79, et 80 et plus, ces pourcentages passent respectivement de 5% à 11% et de 1% à 5%. Et ce n'est pas tout, depuis ces 20 dernières années le nombre de centenaires explose ! Ils étaient une cinquantaine en 1960, près de 400 en 1990 et plus de 2700 en 2006 !

Mais le XXème siècle aura également été important car une nouvelle définition de la vieillesse, institutionnelle cette fois, a également vu le jour. A travers l'institutionnalisation de la retraite et de l'assurance vieillesse, on voit émerger au sortir de la Deuxième guerre Mondiale une définition de la vieillesse qui équivaut à « être à la retraite ». A travers tous ces changements, de nouvelles étapes de la vie ont vu le jour, mais sont encore en friche d'un point de vue des normes sociales.

Dans le domaine de la gérontologie (voir Lalive d'Epinay, 1994 ; Lalive d'Epinay et al., 2000 ; Lalive d'Epinay & Spini, 2008) de manière schématique, des théories ont d'abord affirmé que le bien vieillir était lié au désengagement des rôles professionnels et familiaux. Dans cette première vision, bien vieillir, c'est d'abord profiter d'un repos bien mérité. En réaction à cette première vision datant des années 50 et 60, d'autres chercheurs et théoriciens ont au contraire affirmé que pour bien vieillir, il fallait exercer des activités de manière quotidienne et si possible à continuer de maintenir le style de vie antérieur (Havighurst & Albrecht, 1953). Dans les années 70, face à la poussée démographique marquée des 65-79 ans, dans un premier temps, Bernice Neugarten tire les conclusions basées sur ces données démographiques. C'est ainsi que dans un article daté de 1974, elle propose de considérer qu'une nouvelle étape du parcours de vie a été créée : le troisième âge ou ce qu'elle appelle dans son article les « young old » qui se distinguent des « old old » ou du quatrième âge. L'intuition avant-gardiste de Neugarten est d'affirmer que la vieillesse que l'on a toujours connue, marquée par le déclin physique et psychique a toujours existé, mais qu'une nouvelle étape de plus en plus longue est vécue par une grande majorité des personnes jalonne les parcours de vie après la retraite. Une étape de vie marquée par une population de plus en plus formée, en pleine forme, libérée des contraintes du travail mais avec une certaine sécurité financière (du moins pour celles et ceux qui profitent encore des 50 glorieuses !), citoyens actifs, intégrés dans les relations familiales et intergénérationnelles et curieux de rester « up to date », de suivre leur temps, de profiter du temps libéré par le travail et avides de nouvelles connaissances.

Neugarten imagine en 1979 que cette nouvelle tranche de la population peut contribuer à une société où l'âge n'est plus un critère socialement pertinent (« age irrelevant society ») et où une logique du besoin remplacerait des critères d'âge trop souvent arbitraires. Les parcours de vie ont tendance à être moins ordonnés et il est possible de voir un étudiant de 50 ans à l'Université, une mère de 90 ans s'occuper de sa fille qui en a 70, d'être à la retraite à 50 ou d'être père d'un premier enfant à 45 ans. Ce n'est pas l'âge qui marque la transition entre le mitan de la vie et les seniors, mais la retraite. Mais cet âge de la retraite est loin d'être standardisé aujourd'hui. Tout d'abord, il faut compter les femmes et les hommes qui ne sont pas ou plus insérés dans le travail, les retraites anticipées, les temps de travaux partiels en fin de carrière, les indépendants qui rallongent parfois leur carrière, etc. Dès lors la transition à la retraite est devenue moins tranchée, plus diversifiée, plus fluide.

La signification de la retraite est elle-même objet de diverses représentations. Si la vieillesse est toujours associée au déclin (malades, déprimés, isolés, dans le besoin, etc.) correspondant aujourd'hui davantage à la grande vieillesse, les seniors sont eux associés à des stéréotypes plus positifs (voyages, sagesse, l'image des grands-parents « gentils », etc.). Ces images positives se retrouvent d'ailleurs chez les intéressés eux-mêmes, car contrairement à certaines représentations qui lient retraite et perte de rôles valorisés liés au travail, les seniors se réjouissent le plus souvent de se lancer dans une période de la vie libérée des responsabilités, du stress et des obligations liés au travail professionnel. Mais, ce temps et ces espaces libérés de certaines obligations structurantes du parcours de vie, posent des questions sur l'engagement des seniors dans la société et de l'engagement de la société vis-à-vis des seniors.

En ce qui concerne l'engagement des seniors, il apparaît clairement que la retraite ou le troisième âge ne sont pas un temps de repos et de désengagement pour la grande majorité des seniors. Ceux-ci sont actifs dans de nombreux domaines, qu'ils soient familiaux, associatifs, civiques, éducatifs (comme enseignants ou apprenants) ou de la consommation (de loisirs, de services, de biens de consommation, etc.). Cette image des seniors actifs est surtout l'apanage des plus éduqués et ayant des moyens financiers, mais cette activité peut être observée également, sous des formes diverses, auprès de groupes minoritaires, dans les différentes régions, et vivant dans des situations moins aisées. Sans rentrer dans une logique anti-âge et vieillissement, à la mode mais trompeuse (voir Hummel, 2006 ; Lalive d'Epinay & Spini, 2008), les seniors représentent aujourd'hui une partie de la population importante et active. Le troisième âge permet à chacun de redéfinir des priorités de vie ou plus simplement de confirmer celles qui ont été dessinées précédemment. Dans tous les cas, les seniors des générations présentes et futures ont intégré l'idée qu'ils sont responsables de leur propre vie, sont socialisés à une société de consommation, et demandent par conséquent à pouvoir faire des choix, plutôt que de se fondre dans un moule du bien vieillir ou d'activités « adaptées ».

Face à cette indétermination de la vie des seniors, la société ne sait pas non plus très bien quelles normes et actions publiques il faut promouvoir et institutionnaliser. Si le domaine de la santé publique institutionnalise fortement la fin de vie dans ce qu'il convient d'appeler le quatrième âge ou la grande vieillesse, nous vivons dans une situation paradoxale en ce qui concerne le troisième âge ou les jeunes vieux. D'un côté les spécialistes observent une population très active qui est appelée à participer de manière active et structurée à la vie de la société, au minimum sous forme d'activités bénévoles. Mais cela ne va pas sans poser de problèmes. D'un autre côté, la question de la reconnaissance et de la place des seniors dans une société marchande n'est pas sans poser de problèmes pour lesquels on a de la peine à esquisser une solution satisfaisante. La réponse institutionnelle la plus frappante semble être la volonté de retarder l'âge de la retraite. Mais alors

se pose la question de la concurrence entre générations dans un marché du travail qui n'est plus en forte croissance et la volonté des seniors de profiter de leur temps libéré pendant qu'ils en ont les pleines capacités. Il y a par ailleurs une forte demande des seniors eux-mêmes qu'on reconnaisse leur importance et leur rôle dans la société, alors que les repères et structures manquent. On commence à parler d'un pouvoir gris dans la société, sans qu'on sache bien pour l'heure ce que cela signifie, politiquement parlant. Pour reprendre la synthèse proposée par Viriot-Durandal (2003), on a repoussé des individus, et notamment les travailleurs âgés issus des classes moyennes à fort potentiel, dans la sphère des inactifs. En le citant directement: « Le système productif a implicitement amené ces nouveaux retraités à interroger les nouveaux modes de valorisation de leurs compétences et de leurs ressources dans cette nouvelle sphère où les rôles, les statuts et les fonctions sont encore particulièrement flous et incertains pour ces « inactifs actifs ». L'action des organisations de défense des retraités consiste alors à transformer cette zone de flou en faisant reconnaître de nouvelles pratiques à la retraite, et parfois même en protégeant ces nouveaux espaces d'intervention sociale, en les transformant en zone de droit, aménageant ainsi des rôles et des statuts sociaux qui reconnaissent, valorisent et favorisent l'action des retraités dans l'échange et la construction sociale. (p.442)».

Dans ce contexte marqué par une volonté d'« empowerment » des seniors, certaines organisations, comme c'est le cas de Connaissance 3 dans le canton de Vaud, cherchent à se positionner. Mais la mission de Connaissance 3 n'est pas simple. Lorsqu'on parle d'éducation, c'est tout d'abord aux jeunes, aux « années de formation » qu'on pense. Au mieux étend-on ce domaine à la formation continue au cours de la vie professionnelle. Mais là aussi, dès qu'on aborde les seniors, la première réaction est de penser qu'ils n'ont plus besoin de cours, puisqu'ils ne travaillent plus ! Mais alors comment expliquer le succès qu'ont les universités du troisième âge et un grand nombre d'offres formatives ou culturelles dans de nombreux pays ? Quelle place donner à l'idée de formation tout au long de la vie qui se répand de plus en plus ?

1.2. LES SENIORS ET LA FORMATION

Etant donné le vieillissement actuel de la population, la formation des seniors devient un enjeu de société central. Des millions de « baby-boomers » vont se transformer en seniors dans les années 2010-2030, entraînant une augmentation mécanique de la demande de formation de ce groupe. Dans le sens des évolutions esquissées ci-dessus, certains estiment que les âgés ne doivent pas être exclus de la formation mais plutôt être vus comme une population « inédite » face à la formation (Jamieson, 2007).

A la fin de la deuxième Guerre mondiale, se sont développés les premiers clubs du troisième âge, et ceux-ci sont ensuite devenus les universités du troisième âge qui ont permis d'ouvrir la formation aux anciens. C'est à partir des années 1970 que l'engagement des retraités dans la formation a évolué le plus avec la fondation de l'Association internationale des Universités du troisième âge en 1975. De nos jours, divers types de programmes de formation intéressants existent à travers le monde. Selon une étude de l'OCDE (2005), la participation aux programmes de formation est la plus élevée dans les pays nordiques (Danemark, Finlande et Suède) suivis par le Royaume-Uni et la Suisse. Il peut s'agir, par exemple, de programmes sous forme de cours et de conférences, de bénévolat, de projets d'alphabétisation pour personnes âgées défavorisées (Afrique du Sud), des cours de correspondance par Internet et même des Campus de retraités (Etats-Unis).

Face à toute cette offre qui s'étend, une des questions centrales est celle du rapport des seniors à la formation. Quelles sont leurs motivations, les barrières à la formation et quel serait le système

de formation adéquat pour eux ? De nouveaux thèmes émergent également, comme le besoin de certification des seniors et les activités intergénérationnelles.

La littérature anglo-saxonne sur la formation des seniors s'est penchée sur ces questions et a mis en évidence un certain nombre de résultats. Malheureusement, peu de références nous permettent de savoir ce qu'il en est en Europe et plus particulièrement en Suisse. Les deux enquêtes sur les pratiques culturelles des seniors dans le canton de Vaud menées en 2006 (Spini & Chappuis, 2007) et dans le présent rapport essayent d'apporter un éclairage sur les rapports entre l'offre de Connaissance 3, son public et plus généralement la place de cette offre dans le panorama des offres culturelles pour les seniors et de leurs pratiques culturelles.

1.3. DES ACTIVITES DE CONNAISSANCE 3 AUX PRATIQUES CULTURELLES ET CITOYENNES DES SENIORS

Dans le cadre de ce travail, nous allons également aborder la participation aux activités de Connaissance 3 dans un cadre plus large des pratiques culturelles des seniors dans le canton. En effet, la participation des seniors à la société prend de multiples formes et doit être reconnue dans une perspective rendant compte de différents types d'activité au sein de leur famille, de leur réseaux amicaux et de voisinage, et plus largement de la société.

Comment s'insèrent les pratiques de formation (pas exclusivement dispensées par Connaissance 3 par ailleurs) dans l'offre plus générale des activités de loisirs ? Peut-on mettre en évidence différents types de styles de vie qui sont associés à la participation des seniors à la vie culturelle ? Ces styles de vie sont-ils associés à des différences sociales ?

2. METHODE

2.1 MATERIEL

Nous avons élaboré deux questionnaires d'une vingtaine de pages, l'un pour les personnes participant aux activités de Connaissance 3 (C3), l'autre pour les personnes n'y participant pas.

Chacun de nos questionnaires est composé de cinq parties, dont quatre sont communes aux questionnaires « participants à C3 » et « non participants à C3 » : la première évalue les activités et modes de vie actuels des seniors, la seconde concerne leurs expériences passées avec la formation, la troisième cherche à mettre en évidence la perception qu'ont les seniors des stéréotypes pouvant les concerner. La quatrième partie concerne Connaissance 3 et diffère pour les participants à C3 et les non participants. La cinquième et dernière partie comporte des questions démographiques.

La partie spécifique du questionnaire « participants à C3 » tend essentiellement à évaluer la fréquence de participation aux activités de C3, le niveau de satisfaction, les améliorations qui pourraient être apportées, ainsi que les facteurs qui peuvent motiver ou entraver la participation. La partie destinée spécifiquement aux « non participants à C3 » vise à déterminer l'attitude des seniors qui ne participent pas à l'Université du troisième âge vis-à-vis de ce type d'activités culturelles et les facteurs qui les empêchent d'y participer. De plus cette quatrième partie comporte des questions communes aux participants à C3 et aux non participants : image de Connaissance 3, intention de participer à Connaissance 3 dans l'avenir, activités intergénérationnelles et certification.

Enfin, nous avons mis au point deux formats de réponse pour la passation de nos questionnaires ; un sur papier et un autre sur Internet à l'aide du logiciel « Lime Survey » qui permet de créer des questionnaires à remplir directement via internet.

2.2 PROCEDURE

Nous avons envoyé au total 3800 courriers : 1500 à des participants à Connaissance 3 choisis aléatoirement dans la liste d'adresses des abonnés et 2300 à des seniors tirés aléatoirement par le Bureau Vaudois des Adresses parmi la population de 60 ans et plus résidant dans le canton de Vaud. Afin que les participants à C3 soient comparables à notre second échantillon en termes de sexe et d'âge, il a été procédé à un tirage aléatoire en respectant les mêmes pourcentages d'individus, hommes et femmes, par tranche d'âge que pour les participants à C3. Nous avons obtenu les informations concernant les tranches d'âge des participants à C3 par le biais des évaluations d'activités effectuées périodiquement par Connaissance 3 auprès de ses membres.

Les courriers comprenaient une lettre d'information sur l'enquête ainsi qu'un coupon-réponse déjà affranchi à nous renvoyer si les seniors souhaitaient participer à l'enquête. Les répondants choisissaient également de répondre au questionnaire sur papier ou sur Internet. Pour ceux qui ont choisi de répondre sur papier, nous avons envoyé le questionnaire par courrier postal accompagné d'une enveloppe retour déjà affranchie ; et pour ceux qui ont choisi de répondre sur Internet, nous avons envoyé un lien par courriel pour répondre au questionnaire en ligne. La passation des questionnaires s'est faite de manière auto-administrée ; nous avons évalué sa durée entre une trentaine de minutes et une heure au maximum.

Des difficultés de recrutement ont été rencontrées, notamment avec l'échantillon de non participants, puisque de nombreuses lettres nous sont revenues en retour pour raison de décès, de déménagement ou de personnes introuvables à cette adresse.

2.3 REPONDANTS

Nous avons obtenu 487 réponses, 251 questionnaires de participants à C3 et 236 questionnaires de non participants. Parmi eux, 301 ont répondu sur papier (166 participants à C3 et 135 non participants) et 186 sur internet (85 participants à C3 et 101 non participants). De plus 44 personnes (28 participants à C3 et 16 non participants) avaient déjà participé à la première enquête sur les pratiques culturelles des seniors en 2006.

2.3.1. Données manquantes

Afin d'éviter des difficultés lors de l'analyse statistique des résultats et après analyse des données manquantes, nous avons éliminé 7 répondants dont le taux de réponses n'était pas suffisant (plus de 25 % de données manquantes) pour la partie commune aux deux questionnaires ramenant notre échantillon à 247 participants à C3 et 233 non participants.

La partie concernant Connaissance 3 comportait un fort pourcentage de données manquantes pour un certain nombre de répondants. Pour éviter des biais trop importants dans l'analyse statistique de nos résultats, nous avons éliminé les questionnaires ayant plus de 25 % de données manquantes, ramenant le nombre de participants à C3 à 234.

Nous avons retrouvé la même difficulté pour les données concernant les personnes ne participant pas aux activités de Connaissance 3. Nous n'avons donc gardé pour l'analyse que les

questionnaires qui étaient suffisamment complets pour fournir une bonne qualité d'information, ramenant le nombre de non participants à C3 à 201.

Le taux élevé de valeurs manquantes pour les parties spécifiques aux participants ou non participants à Connaissance 3 était déjà apparu lors de la première enquête en 2006 (voir Spini & Chappuis, 2006). Ceci n'est cependant pas propre à nos deux études, les enquêtes chez les seniors rencontrant fréquemment un taux élevé de non-réponses, qui augmente avec l'avancée en âge (voir Schwarz, 1998, *Cognition, Aging and Self Reports*).

De plus, 11 répondants n'ont pas indiqué leur âge et 8 étaient âgés de moins de 60 ans ; nous n'avons pas pris en compte leurs questionnaires. Notre échantillon final est donc constitué de 221 participants à C3 et 195 non participants, soit au total 416 répondants. Nous avons donc pu garder pour l'analyse 85,4 % de notre échantillon de départ.

Nous avons voulu savoir si le taux de non-réponses variait en fonction du support de réponse au questionnaire (papier versus internet). Une analyse de différence de moyennes indique qu'il n'y a pas de différence significative entre la moyenne du nombre de réponses manquantes sur papier et la moyenne sur internet.

2.3.2. Différences 2006-2009

Nous avons comparé de manière systématique les données actuelles avec les données de la première enquête en 2006 pour confirmer la tendance des résultats de la première enquête ou au contraire mettre en évidence une évolution dans les pratiques culturelles des seniors. Les données 2006 et 2009 diffèrent sur certains points que nous décrirons. Lorsqu'il n'y a pas de commentaires dans les différentes sections de ce rapport, cela signifie que les différences observées n'étaient pas statistiquement significatives.

Finalement, signalons quelques différences globales entre les échantillons de 2006 et 2009. Après avoir retiré les individus âgés de moins de 60 ans de l'échantillon 2006, il n'y a pas de différence significative ni pour l'âge, ni pour le sexe dans les deux échantillons en général. On compte 180 répondants en 2006 (95 participants à C3 et 85 non participants) et 416 répondants en 2009 (220 participants à C3 et 196 non participants), dont nous utiliserons les données pour comparaison.

En ce qui concerne les participants à C3, il n'y a pas de différence non plus entre les échantillons 2006 et 2009 concernant l'âge et le sexe. Pour les non participants, il n'y a pas non plus de différence pour le sexe entre les deux échantillons mais il y a une différence significative pour l'âge. En effet, il y a un plus grand pourcentage dans la tranche d'âge de 60 à 70 ans en 2006 qu'en 2009 ($\chi^2(2) = 10.30 ; p < 0.01$) et en moyenne les non participants de 2006, avec une moyenne de 68 ans, sont plus jeunes que les non participants de 2009, avec une moyenne de 71 ans ($t(189.36) = -2.97, p < 0.01$). Ceci est dû au fait que les échantillons de non participants ont été constitués de manière différente entre les deux enquêtes.

2.4 ANALYSES

Pour toutes les questions, nous avons comparé les résultats des participants et des non participants à C3, afin de déterminer certaines caractéristiques propres à chaque échantillon. Dans le cas où nous n'observerions pas de différence, nous avons regroupé leurs données.

Nos échelles étant le plus souvent des échelles de fréquences en cinq choix, allant par exemple de « jamais » à « très souvent », la moyenne des scores que nous indiquons est à traduire comme la tendance de l'échantillon par rapport à cette échelle.

Pour certaines variables pertinentes, nous avons utilisé les données de l'enquête sur les pratiques culturelles des seniors I de 2006 afin de les comparer à nos données actuelles.

3. RESULTATS

PARTIE I : DONNEES DEMOGRAPHIQUES ET MODES DE VIE

1. DONNEES DEMOGRAPHIQUES

Nous allons exposer ici les caractéristiques de nos deux échantillons et les comparer, dans la mesure du possible, aux données de l'enquête I récoltées en 2006 (Spini & Chappuis, 2006) ainsi qu'aux données récoltées par l'Office Fédéral de la Statistique (OFS, Recensement fédéral de la population, 2000) et le Service cantonal de recherche et d'information statistique (SCRIS, 2008) pour le canton de Vaud, pour la tranche d'âge nous intéressant, c'est-à-dire les 60 ans et plus.

1.1. Sexe

La proportion de femmes est significativement plus importante dans l'échantillon des participants à C3 que dans celui des non participants ($\chi^2(1) = 4.63$; $p < 0.05$), et que celle de la population générale du Canton de Vaud ; ce qui était le cas également pour l'échantillon 2006.

	Echantillon 2009		Canton de Vaud (2000)	Echantillon 2006	
	Connaissance 3	Non participants		Connaissance 3	Non participants
Femmes	71.5 %	61.5 %	60.0 %	70 %	54.0 %
Hommes	28.5 %	38.5 %	40.0 %	30.0 %	46.0 %

Tableau 1.1 : Répartition en fonction du sexe dans les différents échantillons.

1.2. Age

La stratification de nos échantillons de participants et non participants a été faite pour les 60-69, 70-79 et 80 ans et plus. Les deux échantillons participants et non participants ne diffèrent pas dans leur composition en fonction de ces catégories d'âge, ce qui signifie que notre procédure de recrutement, visant à obtenir les mêmes pourcentages d'individus pour chacune de ces grandes tranches d'âge dans nos deux échantillons, a fonctionné. Le plus jeune participant à C3 de notre échantillon est âgé de 60 ans et le plus vieux de 92 ans, la médiane se situant à 70 ans. Les âges extrêmes (entre 60 et 91 ans) sont très similaires pour les non participants ; notons cependant un âge médian (78 ans) un peu plus élevé pour les non participants à C3.

Nous reportons ici un tableau un peu plus fin rendant compte de la répartition en fonction de l'âge. Si l'on considère la répartition par tranche d'âge de 5 ans entre 60 à 85 ans et 7 ans entre 85 et 92 pour nos deux échantillons, on observe une différence significative dans la structure d'âge entre les participants à C3 et les non participants en 2006 ($\chi^2(4) = 9.56$; $p < 0.05$), comme en 2009 ($\chi^2(4) = 9.56$; $p < 0.05$). On remarque des tendances similaires dans les deux enquêtes en ce qui concerne un taux plus fort de répondants chez les non participants entre 60 et 64 ans (beaucoup plus marqué cependant en 2006) et un taux plus faible chez les 70-74 ans. L'enquête 2009 par contre semble corriger un biais important de l'enquête 2006 pour laquelle les non participants de plus de 80 ans étaient très peu nombreux par rapport aux répondants participant à C3. Ce biais

semble corrigé avec la nouvelle procédure d'échantillonnage qui paraît plus équilibrée dans l'ensemble.

Les données comparatives pour le canton en 2008 nous permettent également de comparer la structure de nos échantillons d'enquête avec la population correspondante au niveau des âges dans le canton de Vaud sur la base de données obtenues auprès de l'Office Fédéral de la Statistique. Le nombre total des 60 ans et plus résidant dans le canton est de 145'888, ceux âgés entre 60 et 92 ans, qui constitue notre population de référence, de 143'648. En nous concentrant ici que sur l'enquête de 2009, nous pouvons remarquer que, pour les participants à C3, ils sont moins nombreux dans les tranches d'âges des 60-64 ans et un peu moins dans la tranche la plus âgée. Ils sont par contre relativement plus nombreux à répondre dans la tranche d'âge des 65-74 ans. Pour les non participants, on a également surtout une surreprésentation des 65-69 ans et une relative sous-représentation des plus âgés. Le reste de l'échantillon des non participants correspond à la répartition dans les classes d'âge dans le canton et il semble que l'on peut facilement interpréter ces données. Les plus âgés ont sans doute plus de difficultés à répondre à l'enquête qui rappelons-le n'est pas passée en face-à-face. Et les plus jeunes, ayant, pour beaucoup un âge d'avant retraite, on peut imaginer que le fait d'avoir encore une activité professionnelle diminue les possibilités de participer aux activités de C3 qui ont souvent lieu pendant la journée.

	Echantillon 2009		Echantillon 2006		Canton de Vaud (2008)
	Connaissance 3	Non participants	Connaissance 3	Non participants	
60-64 ans	10.0 %	23.5 %	10.9%	34.8 %	27.5%
65-69 ans	33.6 %	30.6 %	24.8 %	22.0 %	21.2%
70-74 ans	25.5%	15.3%	29.7%	19.1%	16.7%
75-79	16.4%	13.3%	13.9%	11.2%	14.4%
80-84	10.0%	12.2%	14.9%	3.4%	11.2%
85-92	4.5%	5.1%	5.9%	2.2%	9.0%
Total	100.0% %	100.0%	100%	100%	100%

Tableau 1.2 : Répartition en fonction des tranches d'âge dans les différents échantillons.

1.3. Etat civil et lieu de vie

Il n'y a pas de différence forte entre participants et non participants en fonction de l'état civil. Les proportions de personnes veuves et de personnes célibataires sont tendancielllement plus importantes chez les participants à C3 que chez les non participants tendancielle ($\chi^2(3) = 7.21$; $p < 0.10$).

	Echantillon 2009		Canton de Vaud (2000)	Echantillon 2006	
	Connaissance 3	Non participants		Connaissance 3	Non participants
Célibataire	13.2 %	7.2 %	7.5 %	8.0 %	5.0 %
Marié(e), Union libre	49.5 %	53.3 %	54.6 %	52.0 %	75.0 %
Divorcé(e), Séparée(e)	13.2 %	19.5 %	7.3 %	18.0 %	11.0 %
Veuf/veuve	24.1 %	20.0 %	30.6 %	22.0 %	9.0 %

Tableau 1.3 : Répartition en fonction de l'état civil dans les différents échantillons.

Pour les pourcentages concernant le type de domicile, il n'y a pas de différence entre les participants à C3 et les non participants ; ce qui va plutôt dans le sens des données concernant l'état civil.

	Echantillon 2009	
	Connaissance 3	Non participants
Seul	46.3 %	43.5 %
En couple	51.4 %	53.9 %
Chez un membre de la famille	1.4 %	1.0 %
En colocation ou ménage collectif	0.9 %	1.6 %

Tableau 1.4 : Répartition en fonction du type de domicile dans les différents échantillons.

Ces résultats vont à l'encontre des résultats de l'enquête précédente (Spini et Chappuis, 2007) où la proportion de personnes veuves, célibataires et vivant seules était plus importante dans l'échantillon de C3 que dans celui des non participants et que dans la population du Canton de Vaud pour la même tranche d'âge.

Mentionnons cependant, comme dans l'enquête 2007, que les femmes sont plus concernées que les hommes par le fait d'être seules puisque 62% d'entre elles sont célibataires, divorcées, séparées ou veuves, tandis que 78% des hommes sont mariés ou en union libre ($\chi^2(3) = 59.14$; $p < 0.01$).

1.4. Nationalité

Une large majorité de notre échantillon est de nationalité suisse. On observe également des proportions différentes dans nos deux échantillons de participants et non participants avec un taux plus élevé d'étrangers dans les non participants à C3 ($\chi^2(1) = 5.87$; $p < 0.05$).

	Echantillon 2009		Canton de Vaud (2008)	Echantillon 2006
	Connaissance 3	Non participants		
Suisse	96.8 %	91.3 %	94.1 %	89.7 %
Autre	3.2 %	8.7 %	5.9 %	10.3 %

Tableau 1.5 : Répartition en fonction de la nationalité dans les différents échantillons.

1.5. Langue

Le français est la langue maternelle la plus souvent citée pour les deux échantillons ; on n'observe pas de différence entre participants et non participants. Les autres langues maternelles les plus citées sont l'allemand (8%), l'anglais (3%), l'italien (1%) et l'espagnol (1%).

	Echantillon 2009	Canton de Vaud (2000)	Echantillon 2006
Français	82.4 %	81.8 %	84.8 %
Autre	17.3 %	18.2 %	15.2 %

Tableau 1.6 : Répartition en fonction de la langue maternelle dans les différents échantillons.

Le français est également la langue la plus utilisée au quotidien par 98% des individus. Sont mentionnés ensuite l'allemand (9% des sujets), l'anglais (4%), l'italien (2%) et l'espagnol (0.4%). Ces pourcentages montrent que certains utilisent deux langues au quotidien. On remarque ici une proportion assez grande de personnes parlant d'autres langues. Il est ainsi possible que la nationalité soit moins révélatrice de la diversité culturelle des participants à C3. De nombreux seniors immigrés ont acquis la nationalité suisse, en particulier dans les années 70 lorsque des pressions fortes étaient exercées contre les étrangers sous l'ère Schwarzenbach.

1.6. Affiliation religieuse

Nous n'observons pas de différence significative entre les participants et les non participants à C3, la majorité des seniors de notre échantillon étant de confession protestante, ce qui correspond globalement à la proportion observée dans le canton pour les mêmes cohortes. Notons que dans les autres religions on trouve des dénominations très diverses qui passent de dénominations classiques et institutionnelles (musulman, israélite, orthodoxe, etc.) à des dénominations plus individuelles et « bricolées » comme « bouddhiste chrétien », « philosophies orientales » ou « spiritualdi »... C'est là une tendance connue croissante de définition d'une religiosité personnelle plutôt qu'institutionnelle. Or, rien ne dit que ces proportions resteront identiques dans le futur. On peut même penser que la proportion de catholiques, d'autres religions et des non-religieux, tendra à augmenter dans des enquêtes similaires à l'avenir.

	Echantillon 2009	Canton de Vaud (2000)	Echantillon 2006
Catholique	21 %	26 %	20 %
Protestant	62 %	60 %	66 %
Sans confession	8 %	5 %	10 %
Autre	10 %	8%	4 %

Tableau 1.7 : Répartition en fonction de la religion dans les différents échantillons.

1.7. Région de domicile (district)

Nous avons réparti les lieux de domicile des individus selon les 10 districts Vaudois utilisés par C3: Lausanne (Lausanne, Le Mont, Epalinges), Ouest Lausannois (Prilly, Renens, Ecublens, Bussigny), Lavaux-Oron (Pully, Lutry, Oron), Morges (Morges, Aubonne, Cossonay, La Sarraz), Gros de Vaud (Echallens), Nyon (Rolle, Nyon, Gland), Jura-Nord Vaudois (Vallorbe, Orbe, Yverdon), Broye (Moudon, Payerne), Riviera - Pays-d'Enhaut (Vevey, Tour de Peilz, Montreux), Aigle (Villeneuve, Leysin). Il n'y a pas de différence entre les participants à C3 et les non participants concernant leur district. En ce qui concerne les districts pour notre échantillon de participants à C3 spécifiquement, on peut voir que les activités de Connaissance 3 touchent globalement des habitants de tous les districts de manière proportionnelle à la population résidente.

	Echantillon 2009	
	Connaissance 3	Canton de Vaud
Lausanne	28.1 %	22.6 %
Ouest Lausannois	6.3 %	9.9 %
Lavaux- Oron	10.0 %	7.9 %
Morges	8.6 %	10.1 %
Gros de Vaud	4.1 %	4.9 %
Nyon	8.1 %	11.6 %
Jura-Nord Vaudois	11.3 %	11.4 %
Broye	2.7 %	4.9%
Riviera – Pays- d'Enhaut	9.5 %	11.2 %
Aigle	5.9 %	5.5%

Tableau 1.8 : Répartition en fonction du district dans les différents échantillons.

1.8. Niveau de formation

On n'observe pas de différence statistiquement significative entre nos deux échantillons. La majorité des seniors interrogés ont suivi une formation ou école professionnelle supérieure (36%), un apprentissage ou une école professionnelle (24%) ou suivi l'université ou une école polytechnique (28%) et 5% d'entre eux n'ont suivi que l'école obligatoire. Ces pourcentages sont semblables aux pourcentages du canton de Vaud.

	Connaissance 3 (2009)	Connaissance 3 (2006)	Canton de Vaud (2000)	
			3.5%	Aucune
Ecole obligatoire	4.8 %	5.0%	32.2%	Scolarité obligatoire, ECG ou préparant à une formation, apprentissage, école professionnelle à plein temps.
Apprentissage ou école professionnelle	24.3 %	27.5%		
Maturité	7.0 %	5.0%	43.1%	Maturité, école normale, formation professionnelle supérieure
Formation ou école professionnelle supérieure	36.4 %	37.7%		
Université, école polytechnique	27.5 %	24.6%	21.2%	Ecole professionnelle supérieure, HES, Université, haute école

Tableau 1.9 : Répartition en fonction du niveau de formation dans les différents échantillons.

1.9. Activité professionnelle actuelle

24.2 % des non participants à C3 exercent encore une activité professionnelle, contre seulement 11.3% des participants ($\chi^2(1) = 11.69$; $p < 0.01$). Notons qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes à ce propos. On peut faire l'hypothèse que l'exercice d'une activité professionnelle réduit le temps libre et donc la possibilité de développer d'autres activités, de type de celles proposées par C3. En effet lorsqu'on regarde les pourcentages de participants et non participants en fonction de l'âge, 9% des participants de C3 entre 60 et 64 ans ont une activité professionnelle (à comparer à 10% de ceux qui n'ont pas d'activité professionnelle au même âge et aux 54% des 65-69 !), alors que les 60-64 ans représentent 48% de ceux qui ont une activité professionnelle mais qui ne participent pas (comparés à 21% de ceux qui sont inactifs et aux 27% des 65-69 ans) ! Par conséquent, s'il y a une population qui évite d'aller aux activités de C3, ce sont les actifs de moins de 65 ans, alors que cela semble beaucoup plus conciliable pour les actifs qui ont entre 65 et 69 ans.

	Echantillon 2009	
	Connaissance 3	Non participants
Actif	11.3 %	24.2 %
Non actif	88.7 %	75.8 %

Tableau 1.10 : Répartition en fonction de l'activité professionnelle dans les différents échantillons.

1.10. Retraite

Il n'y a pas de différence entre les participants à C3 et les non participants concernant l'âge auquel ils ont pris leur retraite. Ceci peut s'expliquer par le fait que la moyenne d'âge est la même dans nos deux échantillons. Notons également que cette question contenait un fort taux de réponses manquantes (25%) plus important chez les femmes (28%) que chez les hommes (17%) ($\chi^2(1) = 4.71$; $p < 0.05$). Mais il ne faudrait pas conclure trop vite à une différence de genre. En effet, le pourcentage de femmes et d'hommes qui exerçaient une activité au moment de la retraite est sensiblement le même et l'on ne trouve pas de différences de sexe non plus en ce qui concerne l'année de cessation de l'activité professionnelle. Unique différence, les femmes travaillent en moyenne à 75% lorsqu'elles arrivent à la retraite, alors qu'on est proche du temps plein (95%) pour les hommes.

	Echantillon 2009		Echantillon 2006		
	Connaissance 3	Non participants		Connaissance 3	Non participants
Avant 1990	20.0 %	17.0 %	Avant 1990	41.5%	34.6%
1991- 2000	38.0 %	36.6 %	1991- 2000	43.6%	34.6%
2001- 2009	42.0 %	46.4 %	2001- 2006	14.9%	30.8%

Tableau 1.11 : Répartition en fonction de l'année de prise de la retraite dans les différents échantillons.

1.11. Type d'activité professionnelle exercée

Les domaines d'activité professionnelle sont semblables pour les seniors, participant ou non aux activités de Connaissance 3. Une majorité exerce ou exerçait une activité de type intellectuelle et scientifique (32% dans la population C3 contre 20% dans la population du canton de Vaud en 2008), ou une profession intermédiaire (techniciens, assistants, infirmiers, travailleurs sociaux) : 23% pour la population de C3, pourcentage qui correspond à celui du canton de Vaud qui est de 21% pour la population active. 13% sont ou étaient des employés de type administratifs (identique à celui du canton de Vaud qui est de 12%), 11% des hauts fonctionnaires, dirigeants ou cadres (contre 8% dans le canton de Vaud en 2008). On trouve une légère sous-représentation des professions plutôt manuelles ou non qualifiées (agriculteurs, personnel de service et de vente,

artisans, ouvriers et employés non qualifiés) qui représentent 39% de la population active en 2008 contre 11% des enquêtés de l'enquête C3. Ce dernier résultat est un classique des enquêtes basées sur le volontariat. Les cols blancs répondent plus volontiers à des enquêtes que les cols bleus.

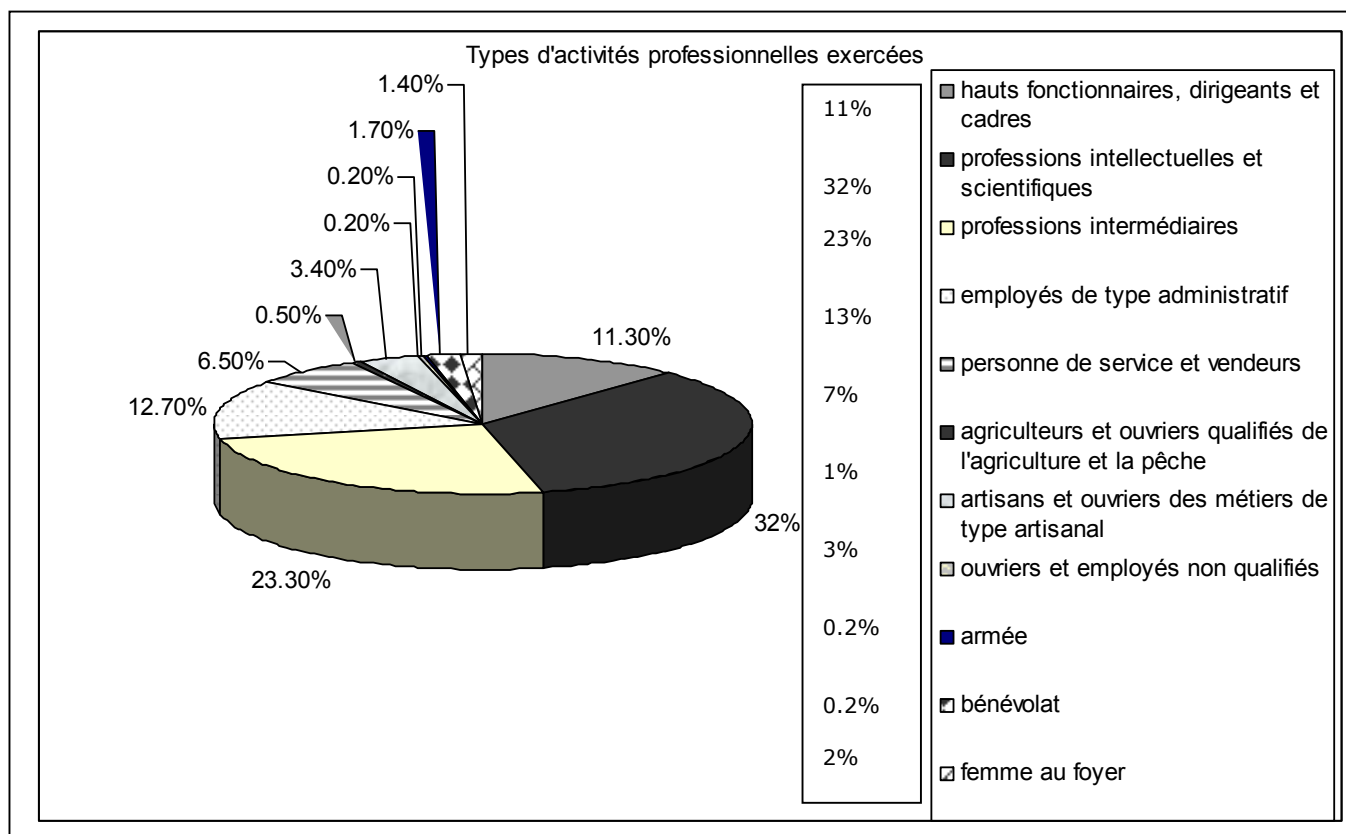


Tableau 1.12 : Répartition en fonction du type de profession pour l'échantillon 2009

1.12. Différences sociodémographiques entre 2006 et 2009

Il n'y a pas de différence significative entre nos deux échantillons 2006 et 2009 concernant leur langue maternelle, leur niveau d'étude et leur activité professionnelle. On note cependant, une différence, mais seulement marginale, pour l'état civil et pour la confession. En effet, il y a une plus grande proportion de personnes veuves en 2009 (22%) qu'en 2006 (17%) ($\chi^2(3) = 6.99$; $p < 0.10$). Concernant la confession, il y a tendanciellement une plus grande proportion de personnes se déclarant de confession « autre » que catholique, protestant ou « sans confession » dans l'échantillon 2009 (10%) que dans l'échantillon 2006 (4.0%) ($\chi^2(3) = 7.01$; $p < 0.10$), cette différence est cependant aussi minime.

RESUME DONNEES DEMOGRAPHIQUES

- *Sur la base de la comparaison avec les données de l'OFS et du SCRIS, nous pouvons dire que l'échantillon de la présente enquête est globalement représentatif de la population générale du canton de Vaud. De plus, nos données corroborent celles obtenues lors de la première enquête sur les pratiques culturelles des seniors en 2006.*
- *Les participants à Connaissance 3 sont en grande majorité des femmes.*
- *Sur la base de notre procédure de recrutement, visant à obtenir les mêmes pourcentages d'individus participants et non participants à C3 pour chacune des tranches d'âge (60-70 ans ; 71-80 ans, et 80 ans et plus), l'âge des participants à C3 varie entre 60 et 92 ans, avec une médiane à 70 ans, sans différence significative avec les non participants.*
- *La proportion des personnes veuves, divorcées et célibataires est un peu plus importante pour les participants à C3 que pour les non participants. Par contre, il n'y a pas de différence significative entre les participants et les non participants dans le pourcentage de personnes vivant seules, ce qui ne corrobore pas les résultats de la première enquête de 2006.*
- *Le taux d'étrangers est assez faible et significativement plus bas dans l'échantillon des participants à C3 que dans l'échantillon des non participants. De plus, les étrangers restent relativement sous-représentés dans ces échantillons en comparaison avec le pourcentage cantonal pour la même tranche d'âge.*
- *Le français est la langue maternelle de la très grande majorité des répondants et la langue utilisée au quotidien par la quasi totalité d'entre eux, sans différence entre les participants et les non participants à C3.*
- *Forte majorité de personnes de confession protestante ; sans différence entre les participants et non participants et conformément aux données cantonales et aux données 2006.*
- *11% des participants exercent encore une activité professionnelle contre le double chez les non participants. Avant 65 ans, il est difficile de concilier activité professionnelle et activités de Connaissance 3, alors que cela ne semble pas poser de problèmes entre 65 et 69 ans.*
- *Le niveau de formation et le type d'activité professionnelle sont similaires à ceux des données de la population cantonale et fidèles aux données de 2006. On note cependant une plus faible participation à l'enquête pour les personnes ayant ou ayant eu une activité manuelle ou peu qualifiée.*
- *Il y a peu de différences entre les enquêtes 2006 et 2009 au niveau des caractéristiques sociodémographiques des échantillons.*

2. SANTE

S'il y a une évolution qui semble aujourd'hui certaine pour les seniors, c'est d'une part l'allongement de la vie et de l'autre l'amélioration constante de la santé des sexagénaires et même septuagénaires. L'Enquête Suisse sur la Santé de 2002 a montré que non seulement l'espérance de vie augmentait au fil des décennies mais qu'en plus elle traduisait un progrès, au sens où les années gagnées seraient des années en bonne santé. Ainsi, pour des personnes de 65 ans et plus non institutionnalisées, on remarquait entre 1990 et 2000, un allongement de la vie en bonne santé et une réduction des années en mauvaise santé auto-évaluée. Ceci étant dit, la santé au cours de la vieillesse se fragilise et l'on ne doit pas oublier que cette fragilisation existe et qu'elle marque fortement la grande vieillesse comme le montrent les travaux de Lalive d'Epinay et Spini (2008). Qu'en est-il de la population suivant les activités de C3 ? Sont-ils tous en bonne santé ?

Notre enquête contenait une partie visant à évaluer l'état de santé général et la satisfaction des seniors avec leur état de santé afin de mettre en évidence des difficultés particulières qui pourraient gêner la participation aux activités de C3. Les participants et non participants se distinguent sur certains aspects que nous exposerons ici. Pour les cas où il n'y a pas de différence significative entre participants et non participants à C3, nous regrouperons leurs réponses.

2.1. Troubles perceptifs

Il n'y a pas de différences concernant les difficultés perceptives entre les participants et non participants à C3. Les difficultés visuelles se retrouvent régulièrement ou très régulièrement chez 27% des répondants et occasionnellement chez 27% d'entre eux. 18% des répondants déclarent ne jamais être confrontés à des problèmes de vue. Notons que 85% de ces seniors portent des lunettes régulièrement ou très régulièrement et que seuls 2% d'entre eux n'en portent jamais. Les difficultés auditives se retrouvent de manière régulière ou très régulière chez 17% des répondants et de manière occasionnelle chez 18% d'entre eux. 12% de ces seniors portent un appareil auditif régulièrement ou très régulièrement. Les difficultés auditives sont par ailleurs plus présentes au fur et à mesure de l'avancée en âge, ceci de manière très significative ($\chi^2(8) = 23.80$; $p < 0.01$). Globalement, on peut ainsi constater qu'une minorité assez importante déclare avoir différents troubles sensoriels, donnée dont C3 devrait tenir compte ; en effet si on imagine une salle de 200 personnes, près de 50 peuvent avoir des problèmes de vue et près de 40 des problèmes auditifs

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement	Moyenne
Problèmes de vue	18.3 %	28.8 %	26.5 %	15.8 %	10.8 %	2.72
Port de lunettes	2.2 %	4.3 %	8.9 %	22.9 %	61.7 %	4.38
Problèmes auditifs	47.7 %	18.0 %	17.5 %	8.5 %	8.3 %	2.12
Port d'un appareil auditif	82.5 %	0.7 %	2.2 %	2.9 %	9.0 %	1.50

Tableau 2.1 : Résumé de la fréquence des troubles perceptifs chez les seniors.

2.2. Troubles cognitifs

Les difficultés attentionnelles sont présentes occasionnellement chez 30% des individus et présentes régulièrement ou très régulièrement chez 2% des individus. 68% des répondants déclarent n'avoir jamais ou rarement des difficultés à rester concentrés.

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement	Moyenne
Problèmes attentionnels	31.0 %	36.8 %	30.3 %	1.5%	0.5 %	2.04

Tableau 2.2 : Fréquence des problèmes attentionnels chez les seniors.

Concernant les difficultés mnésiques, on remarque étonnamment une différence de moyenne très significative ($t(411) = 2.74, p < 0.01$) entre les personnes participant à C3 ($m = 2.57$) et les personnes ne participant pas à C3 ($m = 2.35$). 7% des participants à C3 se plaignent de difficultés mnésiques régulières ou très régulières contre 5% des non participants à C3 ($\chi^2(4) = 10.00 ; p < 0.05$).

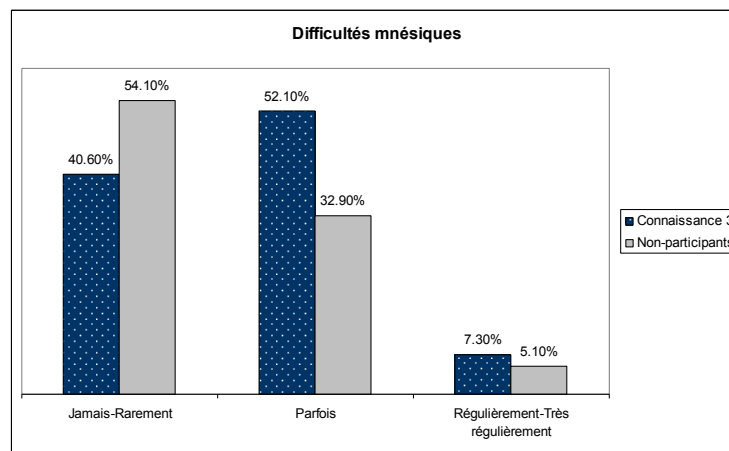


Tableau 2.3 : Fréquence des difficultés mnésiques selon l'échantillon.

Ce résultat un peu surprenant pourrait être expliqué par le fait que les participants à C3 ont eu un cours sur le fonctionnement de la mémoire en novembre 2008 ce qui aurait pu les rendre plus attentifs à ces problèmes ! On peut imaginer aussi qu'assister à des exposés de manière régulière les confronte aux pertes d'informations qu'ils subissent une fois en dehors des conférences ou que les participants aux activités de C3 ont des exigences plus élevées dans ce domaine. Mais on est là dans de pures conjectures, car si l'on examine par exemple la corrélation entre ces plaintes mnésiques et le nombre de conférences suivies, la corrélation est très faible ($0.115 ; p < 0.10$).

2.3. Problèmes d'équilibre et de mobilité

La majorité des seniors interrogés (81%) ne présente jamais ou rarement des problèmes d'équilibre. 14% d'entre eux en présentent parfois et seul 5% en présentent régulièrement ou très régulièrement. On note cependant une différence significative ($\chi^2(4) = 10.45 ; p < 0.05$) entre les participants et les non participants à C3 avec un plus grand pourcentage de non participants (7%) que de participants (4%) souffrant régulièrement ou très régulièrement de problèmes d'équilibre.

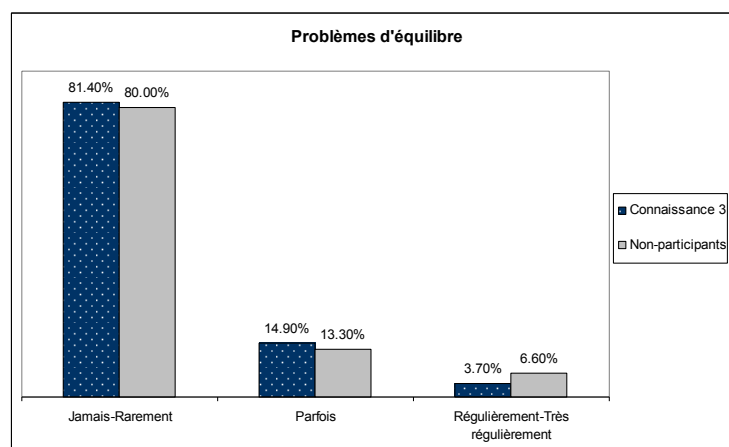


Tableau 2.4 : Fréquence des problèmes d'équilibre selon l'échantillon.

De la même manière, la majorité des répondants ne présente jamais ou rarement des problèmes de mobilité (87%), 8% parfois et 5% régulièrement ou très régulièrement. 90% des participants à C3 n'ont jamais ou rarement des problèmes pour se déplacer, contre 84% pour les non participants ; 6% des participants ont des problèmes occasionnels contre 10% des non participants ; et seul 4% des participants ont régulièrement ou très régulièrement des problèmes contre 6% pour les non participants.

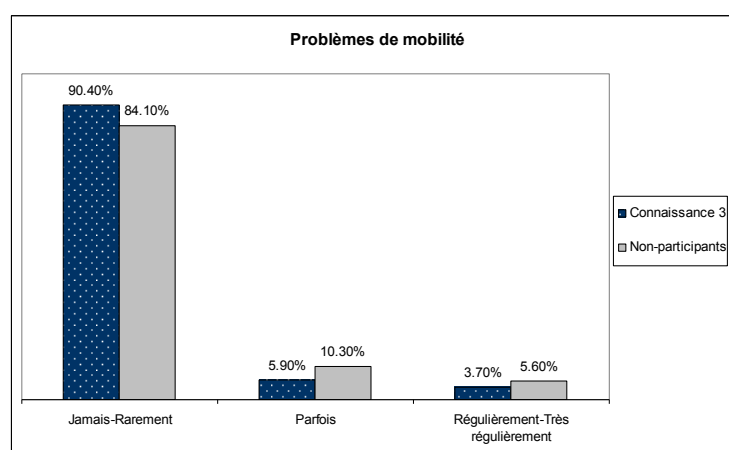


Tableau 2.5 : Fréquence des problèmes de mobilité selon l'échantillon.

L'étude Lausanne cohorte LC65+ (Santos-Eggimann, 2007) a montré que, parmi la population non institutionnalisée de 65-70 ans, 7% des hommes et 15% des femmes avaient fait deux chutes ou plus au cours des douze derniers mois ou avaient peur de chuter. De plus, 6% des hommes et 9% des femmes avaient une activité physique faible, avec très peu de marche et/ou très peu d'activité physique quotidienne. Tous ces éléments mis ensemble, nous indiquent que si la grande majorité des seniors se portent bien, il y a quand même une minorité significative de personnes pour qui il faut faire attention à sélectionner des lieux faciles d'accès à pieds, faute de quoi la peur de tomber ou les difficultés de déplacement pourraient devenir un facteur empêchant la participation de cette tranche des participants qui est justement caractéristique du public C3.

2.4. Influence de l'état de santé sur la vie quotidienne

De manière générale, l'état de santé de nos répondants limite peu leurs activités dans la vie quotidienne ; 73% répondent que leur état de santé ne limite jamais ou rarement leurs activités, 18% parfois et 9% régulièrement ou très régulièrement. Là aussi, comme pour d'autres indicateurs, on a affaire à une population globalement en bonne santé, avec cependant une minorité à laquelle il faut prêter attention. Notons cependant une différence significative de moyennes ($t(412) = -2.15, p < 0.05$) entre les participants ($m=1.78$) et les non participants ($m=2.01$) à C3, les non participants étant limités dans leur activités quotidiennes par leur santé de manière plus fréquente. On pourrait conclure ici en disant que malgré les difficultés affichées, la participation aux activités de C3 pousserait à les ignorer !

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement
Limitation des activités par l'état de santé	50.2 %	23.2 %	17.9 %	5.1%	3.6 %

Tableau 2.6 : Fréquence de limitation des activités par l'état de santé.

RESUME SANTE

- *Les seniors interrogés ne présentent en majorité que peu de difficultés de santé, mais une minorité caractéristique d'une population pour qui la santé se fragilise doit être prise en compte.*
- *Des troubles visuels sont présents régulièrement pour une minorité notable de participants, des taux de prévalences moins importants sont observés pour les troubles auditifs et encore moindres pour les troubles attentionnels.*
- *De manière étonnante, on trouve une différence très significative entre les participants à C3 et les non participants concernant la mémoire, les participants à C3 étant plus nombreux à se plaindre de difficultés mnésiques.*
- *Les problèmes d'équilibre et de mobilité sont plutôt rares parmi les seniors interrogés, mais on trouve des différences entre les participants et les non participants. Les participants sont moins nombreux à souffrir de problèmes d'équilibre et de problèmes de mobilité.*
- *La très grande majorité des répondants sont satisfaits de leur état de santé et près de trois-quarts d'entre eux pensent qu'il ne limite pas leurs activités quotidiennes.*
- *Près des deux tiers des répondants considèrent que leur état de santé est meilleur ou bien meilleur que celui des autres personnes du même âge et près de trois-quarts d'entre eux pensent que leur état de santé est identique à leur propre état de santé d'il y a un an.*

3. MEDIAS

La partie commune de nos questionnaires comportait des questions concernant différents médias : livres, journaux, radio, télévision, ordinateur, internet, téléphone portable. Voyons maintenant quels sont les médias utilisés par les seniors et à quelle fréquence, en particulier l'ordinateur et Internet.

3.1. Lecture

La grande majorité des seniors interrogés, participant ou non à C3, lit des journaux ou des livres, seul 0.2 % d'entre eux ne lisent pas. 35% lisent de 2 à 7h par semaine, 29.8 de 8 à 14h par semaine et 19% de 15 à 21h par semaine. De plus 87% d'entre eux sont abonnés à des journaux périodiques. En moyenne, les participants à C3 ($m=3.95$) passent tendanciellement plus d'heures à lire que les non participants ($m=3.74$) ($t(408)=1.94, p < 0.10$).

3.2. Radio et télévision

La télévision n'est pas un média utilisé par tous les seniors ; 7% d'entre eux ne la regardent pas, 47% d'entre eux la regardent jusqu'à 7 heures par semaine, 43% la regardent entre 8 et 21 heures par semaine et seul 2% la regardent plus de 21 heures par semaine. On ne trouve pas de différence entre les participants à C3 et les non participants.

En ce qui concerne la radio, on ne trouve pas non plus de différence entre les participants à C3 et les non participants dans le temps moyen d'écoute. La moitié des répondants (58%) écoute la radio jusqu'à 7 heures par semaine et 38% l'écoutent plus de 8 heures par semaine.

	0h	0-1h	2-7h	8-14h	15-21h	Plus de 21h
Lecture	0.2 %	7.2 %	34.6 %	29.8 %	18.5 %	8.2 %
Télévision	6.7 %	10.1 %	37.0 %	29.6 %	13.7 %	2.2 %
Radio	4.8 %	22.4%	34.6 %	18.8 %	13.2 %	5.3 %
Ordinateur	26.9 %	13.5 %	29.3 %	17.1 %	8.2 %	4.4 %

Tableau 3.1 : Fréquence d'utilisation des différents médias par semaine.

3.3. Ordinateur et Internet

La majorité des répondants utilise un ordinateur (75%, 27% l'utilisent moins d'une heure par semaine) et il n'y a pas de différence entre les participants à C3 et les non participants. Parmi ceux qui utilisent un ordinateur, la majorité s'en sert de 2 à 7 heures par semaine (29%), 17% s'en servent de 8 à 14 heures par semaine, 14% s'en sert une heure au maximum, 18% de 15 à 21 heures et 4% 21 heures au moins. Il n'y a pas non plus de différence entre les participants à C3 et les non participants concernant la fréquence d'utilisation de l'ordinateur. Par contre on trouve des différences par rapport à l'âge et au sexe. Ainsi l'avancée en âge diminue très significativement le nombre de seniors utilisant un ordinateur ($\chi^2(2) = 67.26 ; p < 0.01$) et les hommes (81.9 %) sont significativement plus nombreux que les femmes (71%) à utiliser un ordinateur ($\chi^2(1) = 6.09 ; p < 0.05$).

On trouve une différence significative entre participants à C3 et non participants concernant les cours d'informatique ($\chi^2 (1) = 4.08$; $p < 0.05$) ; 63 % des participants à C3 ayant pris des cours contre 38% des non participants.

Concernant Internet, la majorité des répondants l'utilise (72%), sans différence entre les participants et les non participants à C3. Contrairement à la fréquence d'utilisation d'Internet, où on trouve une différence significative ($\chi^2 (5) = 11.19$; $p < 0.05$). Le pourcentage des non participants à C3 utilisant Internet 15 heures ou plus par semaine (13%) est plus élevé que le pourcentage des participants pour la même fréquence (4%). Les participants à C3, eux, sont plus nombreux à utiliser Internet seulement jusqu'à 7 heures par semaine (77%) par rapport aux non participants (68 %).

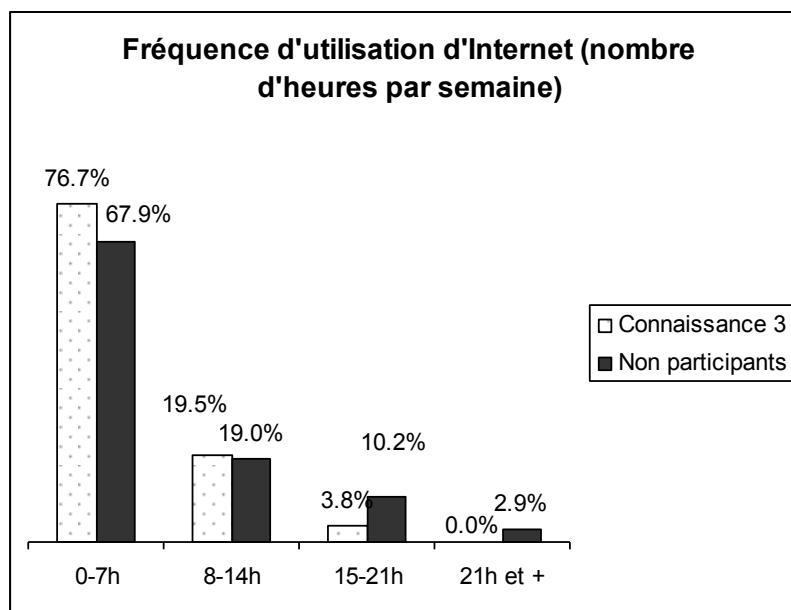


Tableau 3.2 : Fréquence d'utilisation d'Internet selon l'échantillon.

Sans surprise, les pourcentages d'individus utilisant Internet diminuent pour les tranches d'âge les plus élevées ($\chi^2 (2) = 53.71$; $p < 0.01$) et encore une fois les hommes (79%) sont significativement plus nombreux à utiliser Internet que les femmes (69%) ($\chi^2 (1) = 4.34$; $p < 0.05$).

On note que 72% de notre échantillon utilise Internet, alors qu'ils n'ont été que 38% à souhaiter répondre à notre questionnaire sur Internet. En effet, parmi les individus utilisant Internet au moins deux heures par semaine, le pourcentage de personnes ayant répondu à notre enquête sur Internet (84%) est plus important que le pourcentage de répondants sur papier (51% ; $\chi^2 (5) = 42.39$; $p < 0.01$).

Reste maintenant à savoir à quelle fin les seniors utilisent Internet : ils l'utilisent surtout pour la recherche d'informations (68% d'entre eux) et l'échange de courriers électroniques (67%), 35% d'entre eux utilisent aussi les services financiers (paiements). Les nouveaux « réseaux sociaux » comme Facebook et Skype sont utilisés respectivement par 9% et 16% des seniors pour échanger des photos et communiquer avec leurs proches. Les achats en ligne et le téléchargement de musique et films sont utilisés par 12% des individus. Enfin le « chat » est le moins utilisé (3%). Les

autres raisons mentionnées spontanément plusieurs fois par les répondants sont : les commandes de photos et albums photo, les jeux et les concours, la tenue d'un blog, la réservation et organisation de voyages, l'utilisation pour le travail et les recherches généalogiques. Enfin la recherche de recettes de cuisines, de modèles de couture, les forums, l'envoi de SMS, les déclarations fiscales, l'organisation de fêtes villageoises, la météo, la recherche d'itinéraires et la réponse à des enquêtes sont aussi mentionnés chacun une fois. On note une différence entre participants à C3 et non participants sur un seul de ces items : l'utilisation du logiciel Skype pour communiquer avec ses proches. Ainsi la proportion des non participants à utiliser Skype (30%) est significativement plus importante que la proportion des participants à C3 (15%) ($\chi^2(1) = 10.76$; $p < 0.01$). De plus, les hommes et les femmes se distinguent sur l'utilisation des services financiers, la proportion d'hommes utilisant ces services étant très significativement plus grande que la proportion de femmes ($\chi^2(1) = 15.40$; $p < 0.01$).

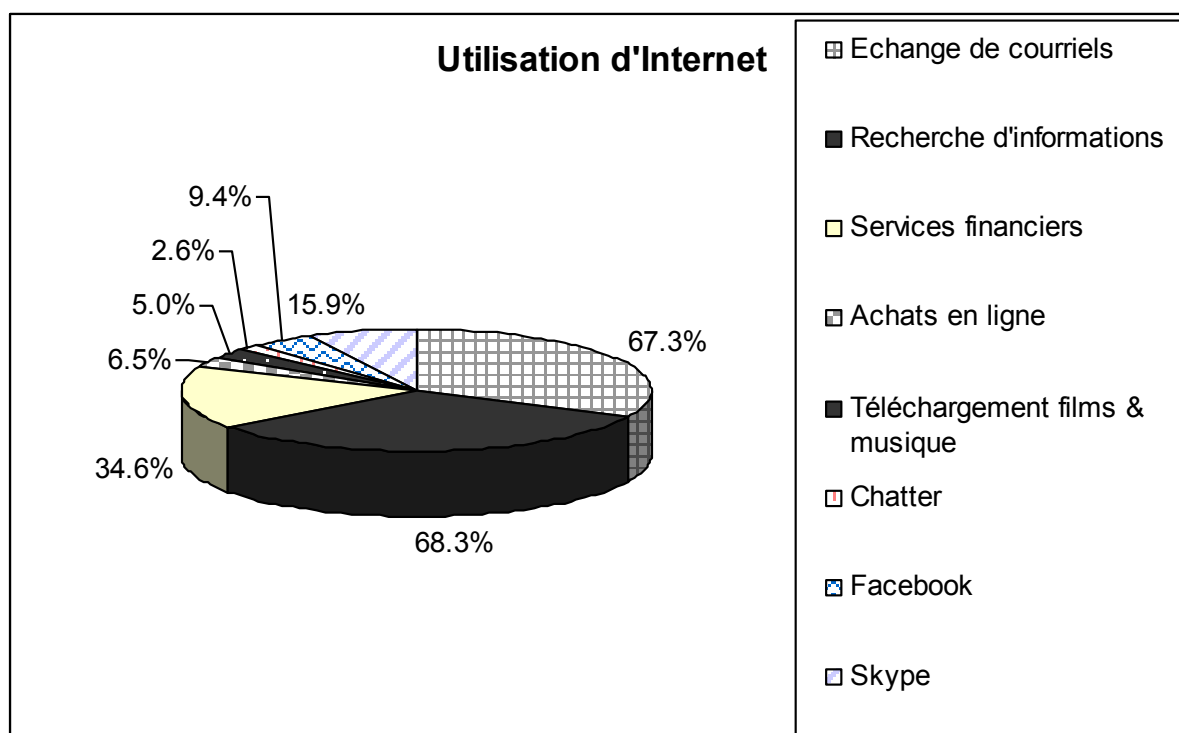


Tableau 3.3 : Utilisation d'Internet.

Nous trouvons ici une évolution notable entre les répondants de l'enquête 2006 et celle de 2009. En moyenne, les répondants de l'échantillon 2009 passent plus d'heures à utiliser l'ordinateur ($t(586) = -2.62$, $p < 0.01$) et à utiliser Internet ($t(587) = -3.74$, $p < 0.01$) que les répondants de l'échantillon 2006. Ces différences, comme on peut le constater sur la figure suivante, dénotent une évolution très rapide en trois ans avec une maîtrise croissante de l'informatique par les seniors. Il y a fort à parier que cette tendance se poursuive à l'avenir.

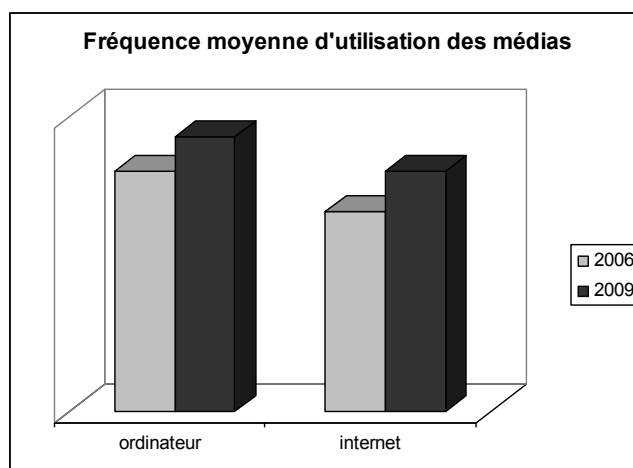


Tableau 3.4 : Fréquence moyenne d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet pour les deux échantillons.

3.4. Téléphone portable

88% des seniors interrogés disposent d'un téléphone portable, 50% l'utilisent régulièrement et 67% utilisent la fonction SMS du téléphone portable. On trouve une différence significative entre les participants à C3 et les non participants dans la fréquence d'utilisation du téléphone portable ($\chi^2(1) = 5.05$; $p < 0.05$) : 63% des non participants utilisent régulièrement leur téléphone portable, contre 51% des participants à C3.

Pour les participants et les non participants à C3, l'avancée en âge diminue de manière très significative le pourcentage de personnes possédant un téléphone portable ($\chi^2(2) = 24.92$; $p < 0.01$), la régularité de son utilisation ($\chi^2(2) = 21.93$; $p < 0.01$) et l'utilisation de la fonction SMS ($\chi^2(2) = 47.66$; $p < 0.01$). De plus, il y a une différence significative de sexe dans l'utilisation de la fonction SMS ($\chi^2(1) = 5.09$; $p < 0.05$), le pourcentage de femmes utilisant cette fonction (80%) étant plus élevé que le pourcentage d'hommes (69%).

On note également des différences dans l'utilisation du téléphone portable entre 2006 et 2009, confirmant un changement rapide dans l'utilisation des nouvelles technologies par les seniors. Il n'y a pas de différence pour les pourcentages de répondants utilisant un téléphone portable dans les deux échantillons, par contre, les répondants 2009 sont proportionnellement plus nombreux que les répondants 2006 à utiliser leur téléphone portable régulièrement ($\chi^2(1) = 12.80$; $p < 0.01$) et à en utiliser la fonction SMS ($\chi^2(1) = 25.91$; $p < 0.01$).

	Echantillon 2006	Echantillon 2009
Utilisation d'un téléphone portable	85.5 %	88.4 %
Utilisation régulière du téléphone portable	39.2 %	56.4 %
Utilisation de la fonction SMS	53.6 %	76.2 %

Tableau 3.5 : Utilisation du téléphone portable selon les deux échantillons.

RESUME MEDIAS

- *La grande majorité des seniors interrogés lit des journaux ou des livres et est abonnée à des journaux périodiques. Les participants à C3 passent en moyenne plus d'heures hebdomadaires à lire que les non participants.*
- *De manière générale, il semble que les participants à C3 utilisent moins les nouvelles technologies (internet, téléphones portables, Skype) que les non participants.*
- *La télévision n'est pas un média utilisé par tous les seniors, 7% d'entre eux ne la regardant pas. Concernant la radio, près de la moitié d'entre eux l'écoute plus de huit heures par semaine.*
- *La majorité des seniors interrogés utilise un ordinateur et s'en sert 2 à 7 heures par semaine. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à utiliser un ordinateur. La majorité des participants à C3 a pris des cours d'informatique. La majorité des répondants utilise Internet et les participants à C3 l'utilisent jusqu'à 7 heures par semaine.*
- *Les seniors utilisent Internet pour rechercher des informations, pour échanger des courriers électroniques et pour des services financiers. Les nouveaux « réseaux sociaux » comme Facebook et Skype sont utilisés également pas les seniors pour échanger des photos et communiquer avec leurs proches.*
- *La majorité des seniors disposent d'un téléphone portable, la moitié l'utilise régulièrement et la majorité en utilise la fonction SMS, surtout les femmes.*
- *Nous trouvons de fortes différences entre 2006 et 2009 dans le sens d'une maîtrise croissante des nouvelles technologies (ordinateur, téléphone portable) par les seniors.*

4. TRANSPORTS

L'Office Fédéral du Développement territorial ARE a publié en 2008 un rapport sur les comportements des seniors en matière de transports. Il en ressort plusieurs tendances très significatives qui ont évidemment un impact fort sur les résultats que nous observerons dans notre enquête. Tout d'abord, les aînés sont aujourd'hui mobiles, même si la moyenne des personnes de 65 ans qui ne sont pas mobiles (21%) est sensiblement plus élevée que la moyenne suisse (11%). Ce micro-recensement a également montré que les seniors de 65 ans et plus en Suisse utilisaient en moyenne la voiture pour 62% de la distance quotidienne parcourue et les transports publics pour 22% de la distance quotidienne parcourue. Par contre, ces mêmes seniors n'utilisent la mobilité douce que pour 12% de leurs trajets quotidiens. Les seniors parcourent en moyenne un peu plus de 20km quotidiennement (tous moyens de transport confondus), ce qui correspond aux déplacements des moins de 17 ans, mais est moindre que les 26 à 65 ans (42km) ou le 18-25 ans (53km). Mais ces différences d'âge cachent également des différences de générations ou cohortes et il y a fort à parier que les seniors, à âge égal, augmentent leur mobilité avec les années qui passent. Il y a cependant une évolution remarquée entre 2000 et 2005 avec une augmentation des kilomètres parcourus par les seniors. Cette évolution s'explique en partie par le nombre croissant de seniors possédant un permis de conduire. Si les femmes de plus de 65 ans étaient 8% à avoir le permis en 1974, elles sont 44% en 2005 ! Chez les hommes, on est passé de 39% à 80% ! Cette évolution s'est faite en partie sur la diminution de l'emploi des transports publics, cependant les femmes âgées (27%) utilisent davantage les transports publics que les hommes (17%). Notons également que la localisation a un impact fort, les aînés qui sont dans les villes-centres sont plus mobiles que ceux qui sont en dehors des villes et utilisent notamment davantage les transports publics.

Si on regroupe nos deux échantillons pour avoir une vue générale, la plupart des seniors ont fait leurs déplacements régulièrement et très régulièrement à pied (70%), en voiture (conducteur) (66%) ou en transports publics (44%), Le train est utilisé parfois (43%), comme la voiture en tant que passager (29%).

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement
A pied	3.8 %	5.0 %	21.2 %	36.1 %	33.7 %
En 2 roues	68.3 %	10.1 %	11.3 %	5.5 %	4.1 %
En voiture conducteur	22.4 %	2.2 %	8.7 %	32.0 %	33.7 %
En voiture passager	18.0 %	30.3 %	28.8 %	14.9 %	7.2 %
En taxi	52.4 %	38.2 %	7.2 %	1.4 %	0.2 %
En train	8.2 %	19.2 %	42.8 %	19.2 %	10.3 %
Transports publics	8.2 %	19.2 %	28.6 %	22.1 %	21.6 %

Tableau 4.1 : Fréquence d'utilisation des différents moyens de transport.

Le taxi est rarement utilisé (38%) et les véhicules deux roues ne sont jamais utilisés pour la majorité des répondants (68%). De plus, la majorité des répondants possède une voiture (77%).

On trouve des différences entre participants et non participants à C3 dans l'utilisation des moyens de transport. Les participants à C3 sont significativement plus nombreux à se déplacer régulièrement ou très régulièrement à pied (75%) que les non participants (64%). De plus, 6% des non participants ne se déplacent jamais à pied alors que c'est le cas de seulement 2% des participants ($\chi^2(4) = 10.86$; $p < 0.05$). Ceci est congruent avec le fait que ces derniers ont plus de difficultés à se déplacer, comme nous l'avons vu précédemment dans la partie concernant la santé.

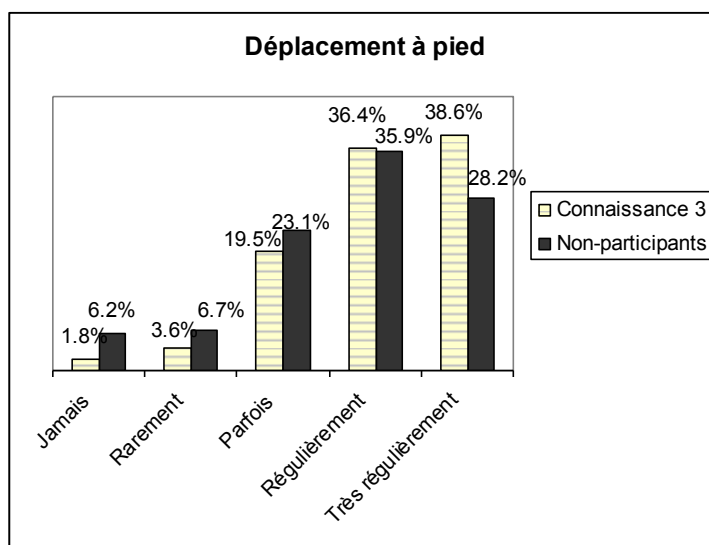


Tableau 4.2 : Fréquence des déplacements à pied selon l'échantillon.

Un pourcentage significativement plus élevé de participants à C3 (35 %) utilise régulièrement ou très régulièrement le train en comparaison avec le pourcentage de non participants (24%) ($\chi^2(4) = 14.53$; $p < 0.01$).

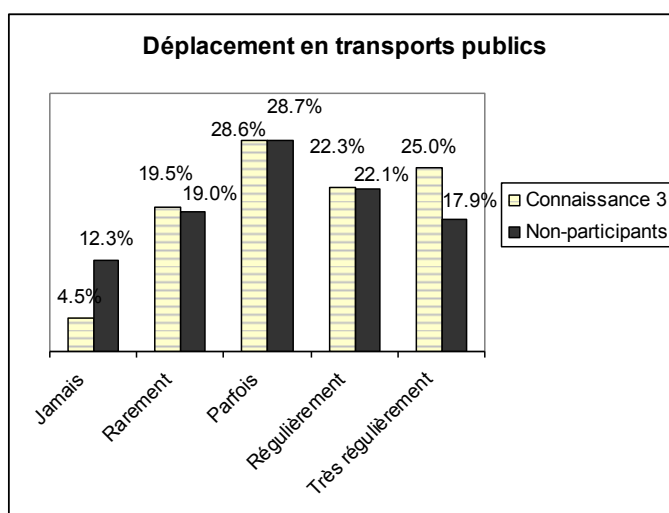


Tableau 4.3 : Fréquence des déplacements en transports publics selon l'échantillon.

Concernant les autres transports publics, on trouve également un plus grand pourcentage de non participants qui ne les utilisent jamais (12% contre 5%), et à l'inverse 25% des participants les utilisent très régulièrement, à comparer aux 18% de non participants ($\chi^2(4) = 9.99$; $p < 0.05$)

Des différences de genre et d'âge sont également constatées concernant l'utilisation des transports. En moyenne, les femmes se déplacent plus fréquemment à pied que les hommes ($t(413)=1.74$, $p < 0.10$). Curieusement, il n'y a pas de différence entre les tranches d'âge concernant les déplacements à pied. Les hommes se déplacent en moyenne plus en deux roues que les femmes ($t(411)= -4.26$, $p < 0.01$). Les hommes font également en moyenne plus de trajets en voiture en tant que conducteurs que les femmes ($t(409)= -6.53$, $p < 0.01$), qui elles sont en moyenne plus fréquemment passagères ($t(411)=4.12$, $p < 0.01$). Comme le montrent les statistiques suisses, les femmes prennent aussi plus fréquemment les transports publics ($t(413) = 4.06$; $p < .001$). Sans surprise, la proportion d'hommes possédant une voiture est significativement plus élevée que la proportion de femmes ($\chi^2(1) = 23.26$; $p < 0.01$). L'avancée en âge diminue la fréquence d'utilisation de la voiture comme moyen de transport, que ce soit en tant que conducteur ($\chi^2(8) = 18.19$; $p < 0.05$) ou en tant que passager ($\chi^2(8) = 23.48$; $p < 0.05$) ainsi que le pourcentage d'individus possédant une voiture ($\chi^2(2) = 24.21$; $p < 0.01$). Enfin, l'âge diminue également la fréquence des voyages en train ($\chi^2(8) = 28.67$; $p < 0.01$).

RESUME TRANSPORTS

- *La plupart des seniors fait ses déplacements régulièrement ou très régulièrement à pied, en voiture ou en transports publics. La grande majorité des répondants possède une voiture.*
- *Les participants à C3 sont plus nombreux que les non participants à se déplacer régulièrement ou très régulièrement à pied, en train et en transports publics. Ceci est congruent avec le fait que les non participants ont plus de problèmes pour se déplacer, comme nous l'avons vu précédemment.*

5. VIE ASSOCIATIVE

5.1. Associations

La majorité des seniors interrogés font partie d'une ou plusieurs associations : 44% entre 1 et 3 associations, et 22% de plus de 3 associations. La proportion de participants à C3 (77%) membres d'une ou plusieurs associations est significativement plus importante que la proportion de non participants (67%) ($\chi^2 (1) = 4.27$; $p < 0.05$). Mais lorsque les seniors sont membres d'une ou plusieurs associations, il n'y a pas de différence dans le nombre d'associations, qu'on soit participant ou non participant à C3. On notera que l'âge en tant que tel n'a aucune influence sur la participation à des associations avec 72% des 60-70 ans qui font partie d'au moins une association, 73% dans les 71-80 et finalement un pourcentage chez les 80 ans et plus de 70%. Les seniors montrent ainsi un réel engagement dans la société !

	Echantillon 2009	
	Connaissance 3	Non participants
Membre d'une ou plusieurs associations	76.5 %	67.4 %
Non-membre d'associations	23.5 %	32.6 %

Tableau 5.1 : Pourcentage d'individus membres d'une ou plusieurs associations selon les deux échantillons.

Les types d'associations dont font partie les seniors sont, par ordre d'importance : les associations sportives (20%), de jeux ou loisirs (18%), les associations s'occupant de nature ou de patrimoine (13%), les associations humanitaires ou caritatives (11%), les chœurs ou amis de la musique (8%), les associations scientifiques ou artistiques (8%), les communautés religieuses (7%), les associations pour femmes (5%), les associations concernant une pathologie médicale (3%), les associations professionnelles (3%), les communautés ou cercles de différents pays (2%), les associations politiques (2%), de consommateurs et théâtrales (moins d'1% pour ces deux dernières questions). 23% des associations auxquelles participent les seniors interrogés sont spécifiquement réservées aux personnes âgées. Les seniors sont plutôt actifs dans leur vie associative : 78% d'entre eux participent régulièrement ou très régulièrement aux réunions de leurs associations, 16% de manière occasionnelle et 6% rarement ou jamais. De plus, environ la moitié des seniors sont fidèles aux associations dont ils sont membres, puisque 49% d'entre eux étaient déjà membres de la/les même(s) association(s) lorsqu'ils avaient 45 ans.

5.2. Université Populaire

La moitié des répondants (50%) participe ou a participé à l'Université Populaire du canton de Vaud avec une plus grande proportion de participants à C3 (66%) que de non participants (34%) ($\chi^2 (1) = 41.49$; $p < 0.01$). Il y a également une plus grande proportion de femmes (55%) que d'hommes (43%) qui participent à l'Université Populaire ($\chi^2 (1) = 5.71$; $p < 0.05$) mais pas de différence significative pour l'âge.

RESUME VIE ASSOCIATIVE

- *La majorité des seniors fait partie d'une ou plusieurs associations, surtout les participants à C3 (76.5%).*
- *Les plus fréquentées sont les associations sportives, de jeux ou de loisirs, les associations s'occupant de nature ou de patrimoine, les associations humanitaires ou caritatives, les chœurs ou amis de la musique, les associations scientifiques ou artistiques et les associations pour femmes.*
- *23% des associations fréquentées sont spécifiquement réservées aux seniors.*
- *Les seniors sont plutôt actifs dans leur vie associative, la majorité d'entre eux participant régulièrement ou très régulièrement aux réunions de leurs associations.*
- *La moitié des seniors est fidèle aux associations dont ils sont membres depuis l'âge de 45 ans.*
- *Plus de la moitié des participants à C3 participe ou a participé à l'Université Populaire du Canton de Vaud. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à participer ou à avoir participé à l'Uni Pop.*

6. ACTIVITES QUOTIDIENNES

Dans leur livre *Vieillesse au fil du temps*, Lalive d'Epinay et collègues (2000) ont analysé les activités et styles de vie des aînés (60 ans et plus) en Suisse romande (Genève et Valais Central) sur des données récoltées en 1979 et 1994. Trois types d'activités se sont dégagés de ces analyses. Tout d'abord un pôle opposant ceux qui sont actifs à ceux qui sont dans un mode de repli (peu actifs, plus âgés et souvent marqués par des déficits au niveau de la santé fonctionnelle). Deux pôles se distinguent ensuite chez les plus actifs : le pôle loisirs et épanouissement (plus caractéristique des cols blancs et des citadins) et le pôle communautaire (plus caractéristique des cols bleus et du Valais). Le premier style de vie se caractérise surtout par des activités manuelles (travaux d'aiguille, bricolage), par l'échange de services, la pratique religieuse. Le second est marqué par le goût des voyages et de l'évasion, les pratiques sportives et corporelles, les activités culturelles (lecture, visites et spectacles culturels, expositions, etc.). Notons que dans cette enquête les activités de formation n'ont pas été intégrées dans les styles de vie. L'enquête plus proche dans le temps de Loriaux et collègues (2006), mais en Belgique francophone et avec des questions différentes (on mesure ici l'importance de différentes activités), arrive à trois types de style de vie un peu différents (Pongu, 2006). Ils notent tout d'abord que les activités ne s'opposent pas les unes aux autres (une constatation qui avait été également faite par l'équipe de recherche de l'enquête suisse). Certaines activités sont ainsi communes à la majorité des aînés, comme l'entretien de la maison ou la lecture, faire les courses ou regarder la TV, d'autres beaucoup moins importantes dans la vie des seniors comme les activités de bénévolat et... s'instruire et se former ! Une question plus générale concernait la perception du temps. Ici 48% des répondants estiment qu'ils sont très occupés et qu'ils n'ont pas assez de temps et 54% estiment être occupés, mais qu'ils n'ont pas trop à faire. La similitude des résultats concernant cette question de la perception du temps avec notre enquête est frappante!

6.1. Taux d'occupation quotidienne

Les seniors interrogés sont actifs : 42% d'entre eux sont tellement occupés qu'ils n'ont pas assez de temps pendant la journée et 57% d'entre eux sont occupés mais sans avoir trop à faire. Seuls trois répondants sont si peu occupés qu'ils ne savent pas comment passer le temps et aucun ne déclare n'avoir rien à faire ! Il n'y a pas de différence dans le taux d'occupation quotidienne entre les participants à C3 et les non participants. Notons qu'il n'y a pas de différence significative dans le degré d'occupation journalière pour les répondants 2006 et 2009.

6.2. Activités quotidiennes actuelles

Rappelons tout d'abord comment nous avons choisi de mesurer les taux d'activité, car les mesures varient d'une enquête à l'autre. Pour chaque ensemble d'activités, on demandait aux répondants s'ils les pratiquent de jamais à très régulièrement sur des échelles allant de respectivement 1 à 5. De manière générale, les activités les plus pratiquées par les seniors sont la lecture (93% d'entre eux lisent régulièrement ou très régulièrement), la rencontre avec les parents ou amis (86% rencontrent leurs proches régulièrement), l'entretien de la maison (85% régulièrement ou très régulièrement), les activités physiques (75% régulièrement ou très régulièrement), les activités culturelles (58% régulièrement ou très régulièrement), les excursions et voyages (42% régulièrement ou très régulièrement), les jeux de société (40% régulièrement ou très régulièrement). De plus, 36% des répondants s'occupent régulièrement ou très régulièrement d'un conjoint ou d'un parent et 29% d'un ou plusieurs enfants. De manière occasionnelle, les seniors interrogés sortent au tea-room, café ou restaurant (42%), participent à des conférences hors C3 (42%), pratiquent des travaux manuels (32%), prennent des cours de formation (langue, informatique) (28%). Enfin, les seniors participent rarement aux activités villageoises (36%) et fréquentent rarement les lieux de culte (24%).

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement	Moyenne
Rencontre parents et amis	0.0 %	1.2 %	13.0 %	51.7 %	33.9 %	4.19
Entretien maison	2.4%	3.8 %	8.7 %	49.8 %	34.6 %	4.11
Activité physique	2.6 %	5.3 %	16.6 %	45.9 %	28.8 %	3.94
Lecture	0.5 %	1.4 %	3.8 %	21.6%	71.4 %	3.85
Activités culturelles	1.9%	12.3%	26.9%	38.7%	19.2%	3.62
Excursions, voyages	3.4 %	12.7 %	40.9 %	38.0 %	4.1 %	3.27
Sortie tea-room, café, restaurant	1.4 %	24.3 %	41.8 %	24.8 %	7.5 %	3.13
Travaux manuels	9.6 %	26.0 %	32.0 %	19.7 %	10.8 %	2.96
Jeux de société	20.0 %	20.2 %	18.8%	26.4%	13.5%	2.93
S'occuper d'un conjoint ou parent	24.8%	15.9%	18.8%	18.3%	18.0%	2.88
Conférences (hors C3)	8.2 %	30.8 %	41.6 %	15.9%	1.9%	2.72
Eglise, lieu de culte	33.9%	23.6%	16.1%	11.5%	14.2%	2.48
Garde d'enfants	35.8%	19.2%	14.02%	18.0%	10.8%	2.48
Activités villageoises, de quartier	23.3 %	36.3%	23.8%	11.5%	3.6%	2.35
Cours de formation	31.0 %	27.2 %	27.9%	7.9 %	3.8 %	2.25

Tableau 6.1 : Fréquence des activités.

Les participants à C3 et les non participants se distinguent sur certaines questions. En comparaison avec les non participants, les participants à C3 participent plus souvent à des activités culturelles ($t(410)=4.21$, $p < 0.01$), à des cours de formation ($t(405)=1.75$, $p < 0.10$), à des conférences en dehors du cadre de C3 ($t(407)=5.48$, $p < 0.01$). Les non participants, eux, participent plus

fréquemment à des fêtes villageoises et de quartier ($\chi^2(4) = 19.24 ; p < 0.01$) et s'occupent plus fréquemment d'un conjoint ou d'un parent ($t(396) = -1.83, p < 0.10$).

Les femmes pratiquent, en moyenne, plus que les hommes toute une série d'activités : entretien de la maison ($t(411) = 2.62, p < 0.01$), activités culturelles ($t(410) = 2.60, p < 0.05$), conférences hors C3 ($t(407) = 2.04, p < 0.05$) et jeux de société ($t(409) = 2.40, p < 0.05$). De plus l'avancée en âge diminue la fréquence de pratique de certaines activités comme les activités physiques ($\chi^2(8) = 15.83 ; p < 0.05$), les sorties au tea-room, au café, et au restaurant ($\chi^2(48) = 24.15 ; p < 0.01$), les voyages et les excursions ($\chi^2(8) = 33.53 ; p < 0.01$), les activités culturelles (théâtre, musique, cinéma, etc.) ($\chi^2(8) = 19.57 ; p < 0.05$), les cours de formation ($\chi^2(8) = 32.17 ; p < 0.01$), les jeux de société ($\chi^2(8) = 16.17 ; p < 0.05$) et finalement la garde d'enfants ($\chi^2(8) = 39.97 ; p < 0.01$).

En ce qui concerne la comparaison des deux enquêtes, les répondants 2009 sont plus actifs que les répondants 2006 pour certaines activités : activités physiques ($t(252.892) = -6.97, p < 0.01$), activités culturelles ($t(589) = -3.23, p < 0.01$), lecture ($t(588) = -2.48, p < 0.05$) et cours de formation ($t(578) = -2.45, p < 0.05$). Ces différences ne peuvent pas être dues à des facteurs de santé, puisque il n'y a pas de différence significative entre ces deux échantillons concernant les questions de santé.

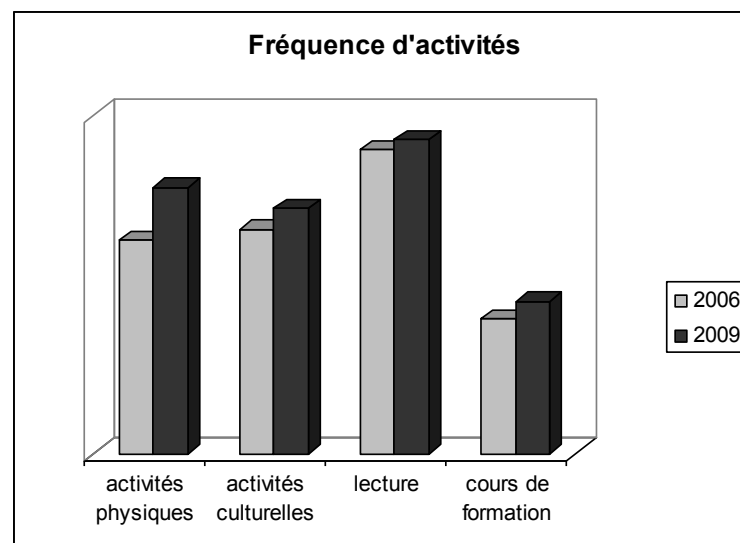


Tableau 6.2 : fréquence d'activités physiques, culturelles, lecture et cours de formation pour les deux échantillons.

6.3. Activités quotidiennes passées

Nous avons également interrogé les répondants sur la pratique de ces mêmes activités par le passé lorsqu'ils avaient environ 45 ans. Pour la plupart des items, nous trouvons une différence significative de moyennes entre la fréquence actuelle et passée de pratique des activités, sauf pour l'entretien de la maison, la rencontre avec les proches, les activités physiques, les activités culturelles et les sorties au tea-room, café ou restaurant.

Il y a un grand nombre d'activités que les seniors pratiquent actuellement, en moyenne, moins fréquemment que par le passé : les excursions et voyages ($t(402) = -6.30, p < 0.01$), les travaux manuels ($t(395) = -1.76, p < 0.10$), les cours de formation ($t(398) = -8.87, p < 0.01$), les

conférences ($t(401) = -3.45, p < 0.01$), les activités villageoises et de quartier ($t(402) = 8.65, p < 0.01$), la fréquentation d'une église ou lieu de culte ($t(404) = -3.75, p < 0.01$), la garde d'enfants ($t(401) = -2.10, p < 0.05$) et le soin d'un parent ou conjoint ($t(387) = -0.49, p < 0.01$). Par opposition, il y a deux activités que les seniors pratiquent actuellement plus qu'avant : la lecture ($t(405) = 9.48, p < 0.01$) et les jeux de société ($t(402) = 8.65, p < 0.01$), deux activités de loisir plutôt casanières.

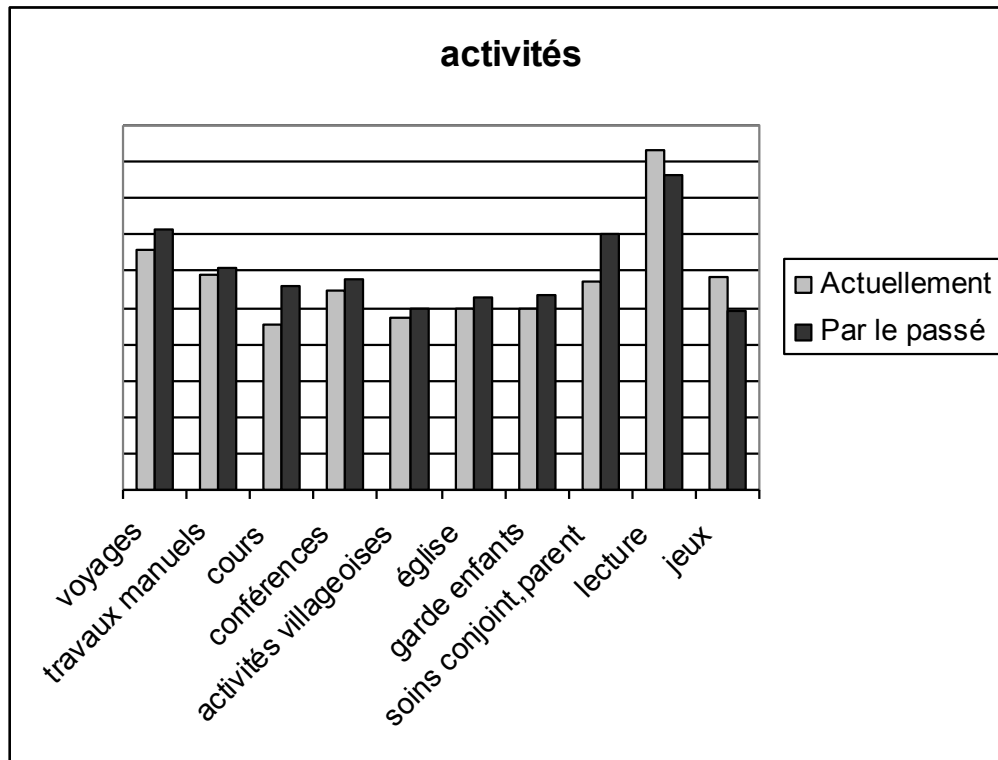


Tableau 6.3 : Comparaison de la fréquence actuelle et passée des activités.

Notons également que les différences qui étaient trouvées entre participants et non participants concernant la fréquence actuelle à laquelle ils participent à des activités culturelles et à des cours de formation ne se retrouvent pas par le passé lorsque ces mêmes individus avaient 45 ans. On trouve juste une différence tendancielle concernant la participation passée à des conférences hors C3, les participants à C3 les fréquentant plus fréquemment que les non participants ($t(394.166) = 1.77, p < 0.10$).

6.4. Sous-types d'activités

Nous avons effectué une analyse factorielle sur les items concernant la fréquence de participation aux différentes activités. Nous avons pu mettre en évidence 5 grands groupes d'activités. Le premier groupe représente **la culture et la formation** (conférences, cours de formation, activités culturelles, voyages et excursions) ; le deuxième regroupe des **activités relationnelles** (s'occuper d'un conjoint, d'un enfant, rencontrer des proches, sortir au tea-room, café ou restaurant) ; le troisième groupe est formé des **activités manuelles et d'entretien** (travaux manuels, entretien de la maison, nettoyage, jardinage, réparation) ; dans le quatrième groupe se trouvent les **activités « locales »** (fréquentation de l'église et fêtes villageoises ou de quartier), et enfin le cinquième groupe comporte **les loisirs à domicile** comme les jeux et la lecture.

Groupe 1 : Culture et formation	Groupe 2 : Activités relationnelles	Groupe 3 : Activités manuelles et d'entretien	Groupe 4 : Activités locales	Groupe 5 : Loisirs à domicile
Conférences (hors C3)	S'occuper d'un conjoint ou d'un parent	Travaux manuel	Fréquenter une église ou un lieu de culte	Lecture
Cours de formation	Garde d'enfants	Entretien de la maison (nettoyage, réparation, jardinage)	Activités villageoises et de quartier	Jeux de société
Voyages et excursions	Rencontrer des proches			
Activités culturelles (cinéma, théâtre, musique)	Sorties au tea-room, café, restaurant			

Tableau 6.4 : Groupes d'activités déterminés à partir de la fréquence auxquelles les seniors s'y adonnent.

6.5. Types de seniors en fonction de leurs activités quotidiennes

Dans un deuxième temps, nous avons effectué une analyse de classification des activités quotidiennes afin d'établir une typologie de seniors en fonction de la fréquence à laquelle ceux-ci pratiquent chacune des activités. Nous avons ainsi déterminé trois types différents d'individus :

Type 1 : très actifs

Les seniors appartenant au premier groupe pratiquent un grand nombre d'activités, que ce soit des activités de culture et formation, des activités manuelles et d'entretien, des activités relationnelles et même des loisirs à domicile.

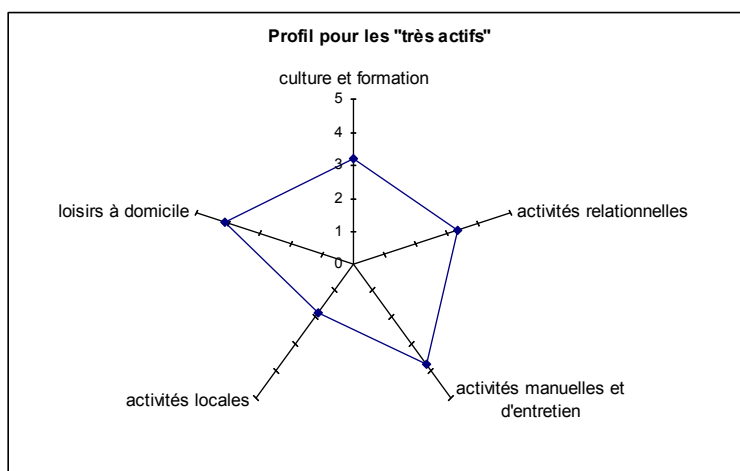


Tableau 6.5 : Profil d'activités pour le groupe des « très actifs »

Type 2 : peu actifs

Les seniors appartenant au second type sont relativement peu actifs en comparaison avec les deux autres groupes. Les activités quotidiennes les plus régulières sont les activités d'entretien de leur maison, la lecture et les jeux.

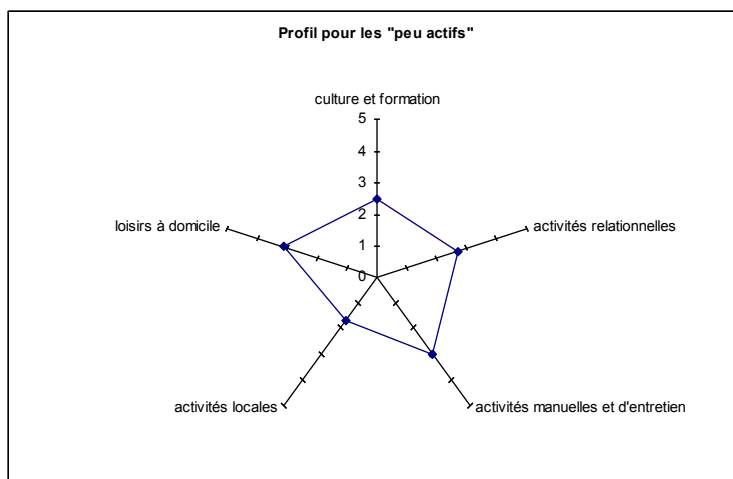


Tableau 6.6 : Profil d'activités pour le groupe des « peu actifs »

Type 3 : actifs localement

Les seniors appartenant au troisième groupe sont plus actifs que les seniors du deuxième groupe et se distinguent des seniors du premier groupe par le fait qu'ils sont plus enclins aux activités locales leur permettant de créer des liens avec les personnes de leur village ou quartier et avec leurs proches.

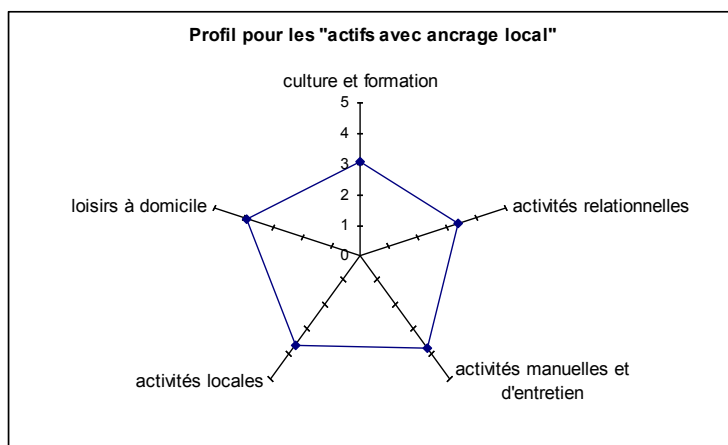


Tableau 6.7 : Profil d'activités pour le groupe des «actifs localement »

Il n'y a pas de différence statistiquement significative dans la répartition entre les types pour les participants et non participants à C3. On peut toutefois relever que le pourcentage de seniors appartenant au groupe des très actifs est légèrement supérieur chez les participants que chez les non participants, alors que ces derniers sont un peu plus nombreux dans les groupes des peu actifs et des actifs localement.

	Connaissance 3	Non participants
Très actifs	42.5 %	35.6 %
Peu actifs	24.2 %	28.4 %
Actifs localement	33.3 %	36.1 %

Tableau 6.8 : Répartition des différents types de seniors dans les différents échantillons.

Par ailleurs, l'avancée en âge influence le type de seniors auxquels les individus appartiennent. Ainsi les pourcentages de très actifs et les actifs localement diminuent avec l'avancée en âge, alors que les peu actifs augmentent représentant 44% des 80 ans et plus ($\chi^2(4) = 12.01$; $p < 0.05$). Notons également qu'il n'y a pas de différence significative dans les types de seniors selon la région d'habitation. Ces résultats sont intéressants à plus d'un titre. Tout d'abord on retrouve une tendance au repli chez les plus âgés. Pour les deux autres types, il semble que deux types d'engagements différents se dégagent : l'un plus centré sur le domaine public et la mobilité, l'autre davantage sur le privé.

RESUME ACTIVITES QUOTIDIENNES

- *La grande majorité des personnes interrogées ont un fort taux d'activité quotidienne, 42% d'entre elles se déclarant même tellement occupées qu'il n'y a pas assez de temps dans la journée.*
- *Les activités les plus pratiquées par les seniors sont, dans l'ordre, la lecture, la rencontre avec les parents et amis, l'entretien de la maison, les activités physiques, les activités culturelles, les excursions et voyages et les jeux de société.*
- *Les activités quotidiennes des participants à C3 et des non participants se différencient sur certains items : les participants à C3 participent plus souvent à des activités culturelles, à des cours de formation, à des conférences en dehors du cadre de C3. Les non participants, eux, participent plus à des fêtes villageoises et de quartier et s'occupent plus fréquemment d'un conjoint ou parent. Ces différences entre participants et non participants n'existaient pas encore dans la pratique des activités lorsqu'ils avaient 45 ans.*
- *Il y a deux activités que les répondants pratiquent plus actuellement que lorsqu'ils avaient 45 ans : la lecture et les jeux de société.*
- *On distingue trois types de seniors en fonction de leurs activités : les « très actifs » qui ont un grand nombre d'activités variées ; les « peu actifs », qui ont relativement peu d'activités régulières et les « casaniers » qui sont actifs mais privilégient les activités ayant trait à leur lieu de vie. Si la différence n'est pas significative, on observe tout de même un plus grand pourcentage de « très actifs » chez les participants à C3 que chez les non participants au détriment des « peu actifs » et des « actifs localement » qui sont en proportion plus nombreux chez les non participants que chez les participants à C3.*

PARTIE II : STEREOTYPES LIES AUX SENIORS ET IMAGES DE LA RETRAITE

Dans cette partie du questionnaire, nous nous sommes intéressés aux stéréotypes qui peuvent exister sur les personnes âgées, à leur vision de la retraite et à la manière dont les seniors se positionnent par rapport à ceux-ci.

1. TERMINOLOGIE

Le flou des normes et de la position des seniors dans notre société s'exprime également par la multitude de catégories utilisées pour décrire le troisième âge. Dans leur questionnaire distribué en Belgique francophone (Wallonie et Bruxelles) aux 50-75 ans, Cattagni (2006) rapporte des résultats par rapport à quelle expression convient le mieux et le moins pour qualifier les personnes âgées en utilisant un grand nombre d'étiquettes: les aînés, les vieux, l'âge d'or, les pensionnés, les retraités, le 3^{ème} âge ; les 3 fois 20 ; les personnes âgées, les seniors, les gérantes, les vieillards. Dans notre enquête, nous avons demandé aux seniors d'évaluer, en termes de positif-négatif, un nombre moindre de termes pouvant être utilisés pour les désigner et dans quelle mesure ils s'identifiaient à ces termes : « personne âgée », « senior », « aîné », « personne du 3^{ème} âge » et « personnes du 4^{ème} âge ».

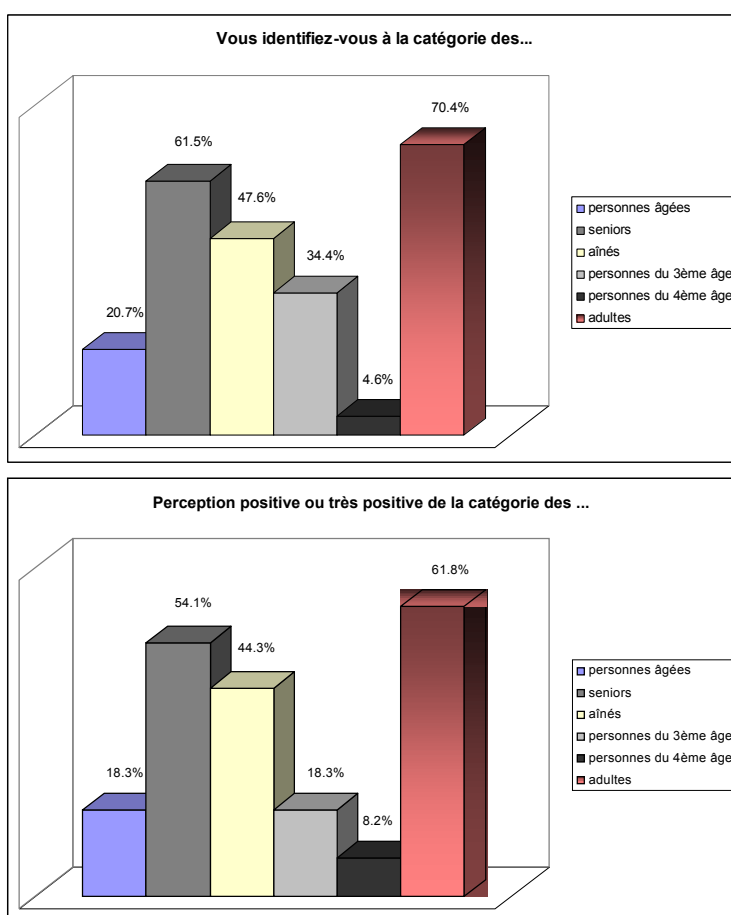


Tableau 1.1 : Perception et identification aux différents termes.

Le terme auquel les répondants à l'enquête s'identifient le plus est le terme « adulte » (70%), suivi de « senior » (62%). Ce sont également ces deux termes qui sont perçus de manière positive ou très positive par un plus grand pourcentage de répondants, respectivement 62% et 54.1 %. 48% des répondants s'identifie aux « aînés », 34% aux « personnes du 3^{ème} âge », 21% aux « personnes âgées » et seulement 5% aux « personnes du 4^{ème} âge ». Il n'y pas de différence entre les participants et les non participants à Connaissance 3 dans l'identification à ces termes sauf pour le terme « personne du 3ème âge » auquel une plus grande proportion de participants à C3 que de non participants s'identifie ($\chi^2(4) = 8.19$; $p < 0.10$). En ce qui concerne la perception, un pourcentage plus grand de non participants à C3 juge très négativement le terme « senior » ($\chi^2(4) = 13.60$; $p < 0.01$). Lorsqu'on compare ces résultats à l'enquête de 2006, on s'aperçoit qu'ils sont très similaires : les étiquettes d'adulte et de senior étaient déjà les préférées des répondants et dans le même ordre. Ceux de « personne âgée », de 3ème et 4ème âge étaient également en queue de peloton.

Sans surprise, on retrouve des différences en fonction de l'âge des répondants. Au fil de l'avancée en âge, on remarque une augmentation très significative de la proportion d'individus s'identifiant aux termes « personnes âgées » ($\chi^2(8) = 114.13$; $p < 0.01$), « seniors » ($\chi^2(8) = 26.38$; $p < 0.01$), « aînés » ($\chi^2(8) = 54.99$; $p < 0.01$), « personnes du troisième âge » ($\chi^2(8) = 50.85$; $p < 0.01$) et « personnes du 4ème âge » ($\chi^2(8) = 88.55$; $p < 0.01$). En revanche, la proportion des personnes s'identifiant aux « adultes » diminue tendanciellement avec l'avancée en âge. ($\chi^2(8) = 15.27$; $p < 0.10$). Les répondants montrent également une perception plus positive avec l'avancée en âge pour les termes « personne âgée » ($\chi^2(8) = 28.67$; $p < 0.01$) « aînés » ($\chi^2(8) = 27.33$; $p < 0.01$).

En ce qui concerne le sexe, une proportion significativement plus grande d'hommes s'identifie à la catégorie des « seniors » ($\chi^2(4) = 9.74$; $p < 0.05$), alors qu'une proportion tendanciellement plus grande de femmes s'identifie aux « adultes » ($\chi^2(4) = 8.13$; $p < 0.10$).

Sans utiliser les mêmes étiquettes ou les mêmes échelles d'attitudes, les différentes enquêtes arrivent à des conclusions très similaires. Les labels qui rapprochent les seniors des stéréotypes négatifs liés aux pertes en particulier de santé et reliées à l'âge biologique sont en général évalués négativement et les aînés s'y identifient peu. Il s'agit des expressions comme « les vieux », « les vieillards » en Belgique, du « 3ème âge » et « 4ème âge », des « personnes âgées » dans notre enquête (personnes âgées semble perçu de manière plus positive dans l'enquête belge avec 16% d'opinions favorables). En ce qui concerne les termes plus positifs auxquels on peut s'identifier ils se rapportent à une dimension de maturité, il s'agissait en Belgique surtout de l'expression « les aînés ». Dans le canton de Vaud les termes qui reçoivent le plus d'adhésion, outre celui générique d'adulte, sont respectivement ceux de seniors et d'aînés.

2. STEREOTYPES

Une partie du questionnaire était destinée à évaluer le degré d'accord avec un certain nombre de stéréotypes liés aux seniors.

En règle générale, les répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que plus des trois quarts de la population âgée est en santé suffisamment bonne pour vaquer à ses occupations (74%), que les personnes âgées ont besoin de plus de temps pour apprendre de nouvelles choses (83%), que les facultés intellectuelles tendent à décliner avec l'âge (51%) et que les personnes sont conservatrices d'un point de vue politique (40%). En revanche ils ne sont pas d'accord ou pas du tout d'accord avec le fait qu'il est impossible pour la personne âgée d'apprendre de nouvelles

choses (93%), avec le fait que les personnes âgées sont passives (54%), que la population âgée est une charge économique et sociale trop importante pour les plus jeunes générations (64%).

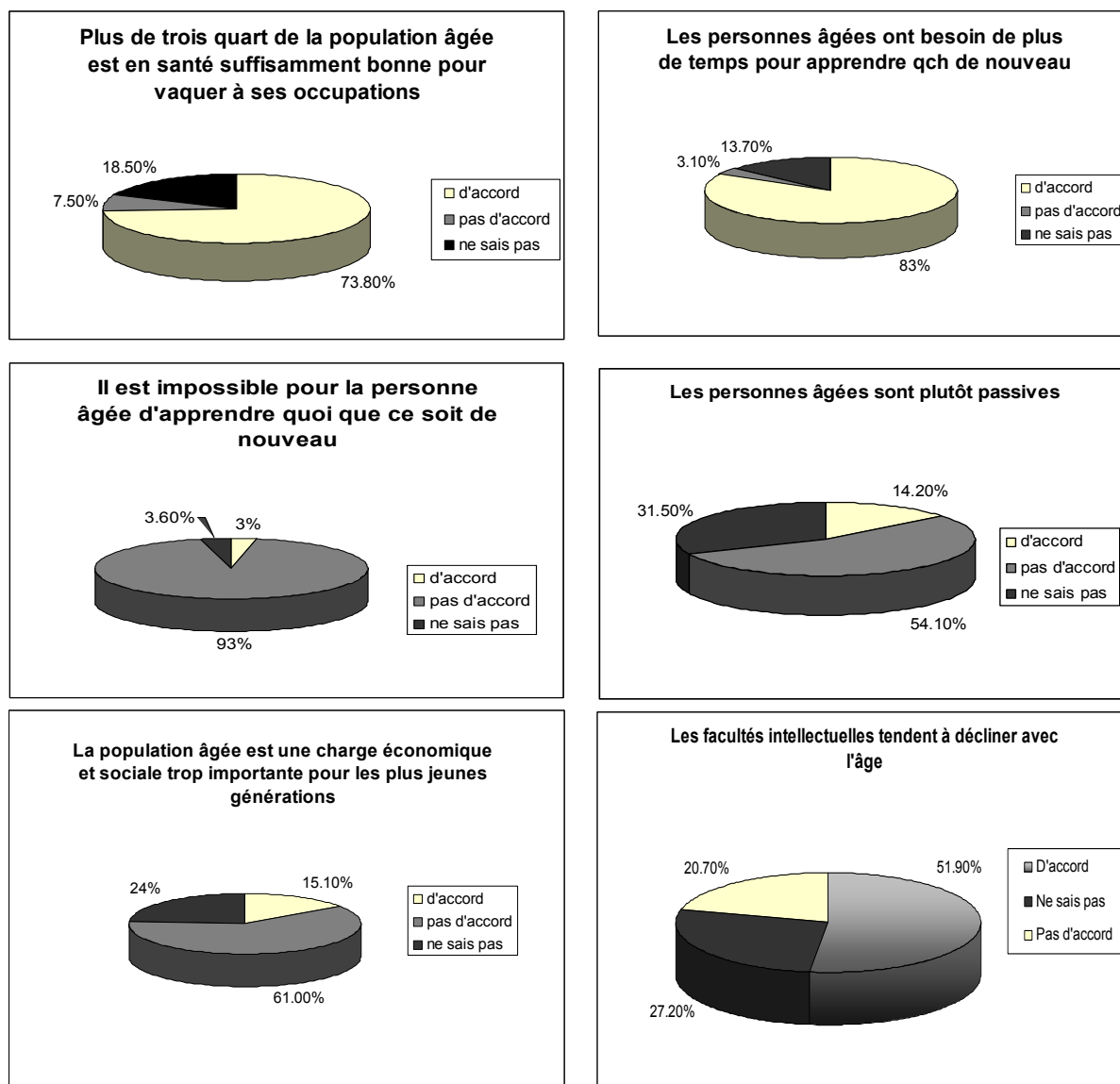


Tableau 2.1 : Degré d'accord avec différents stéréotypes concernant les personnes âgées.

On trouve des différences entre participants et non participants à C3, les non participants adhérant plus à certains stéréotypes concernant les personnes âgées. Ainsi un plus grand pourcentage de non participants que de participants à C3 est d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que les personnes âgées sont socialement isolées ($\chi^2(4) = 8.30$; $p < 0.10$), qu'elles sont plutôt passives ($\chi^2(4) = 13.13$; $p < 0.05$), qu'elles sont une charge économique et sociale trop importante pour les plus jeunes générations ($\chi^2(4) = 9.93$; $p < 0.05$) que les facultés intellectuelles tendent à décliner avec l'âge ($\chi^2(4) = 9.24$; $p < 0.10$) et que les personnes âgées sont souvent malades ($t(413) = -2.04$; $p < 0.05$).

3. RETRAITE

Nous avons voulu savoir quelle image les seniors se faisaient de la retraite à l'aide d'une série d'affirmations sur lesquelles les répondants devaient donner leur avis par le biais d'une échelle allant de 1 «Non» à 5 «Oui».

De manière générale, les seniors considèrent que la retraite est : l'occasion de profiter de la vie (93%), la liberté et l'indépendance (88%), une nouvelle étape de la vie (94%), l'occasion de faire les choses qu'on n'a pas pu faire avant (90.4%), s'occuper plus de ceux qu'on aime (83%), et de se rendre utile (83%). Pour une minorité, elle correspond à la possibilité de connaître de nouvelles personnes (79%) et à des problèmes de santé (47%).

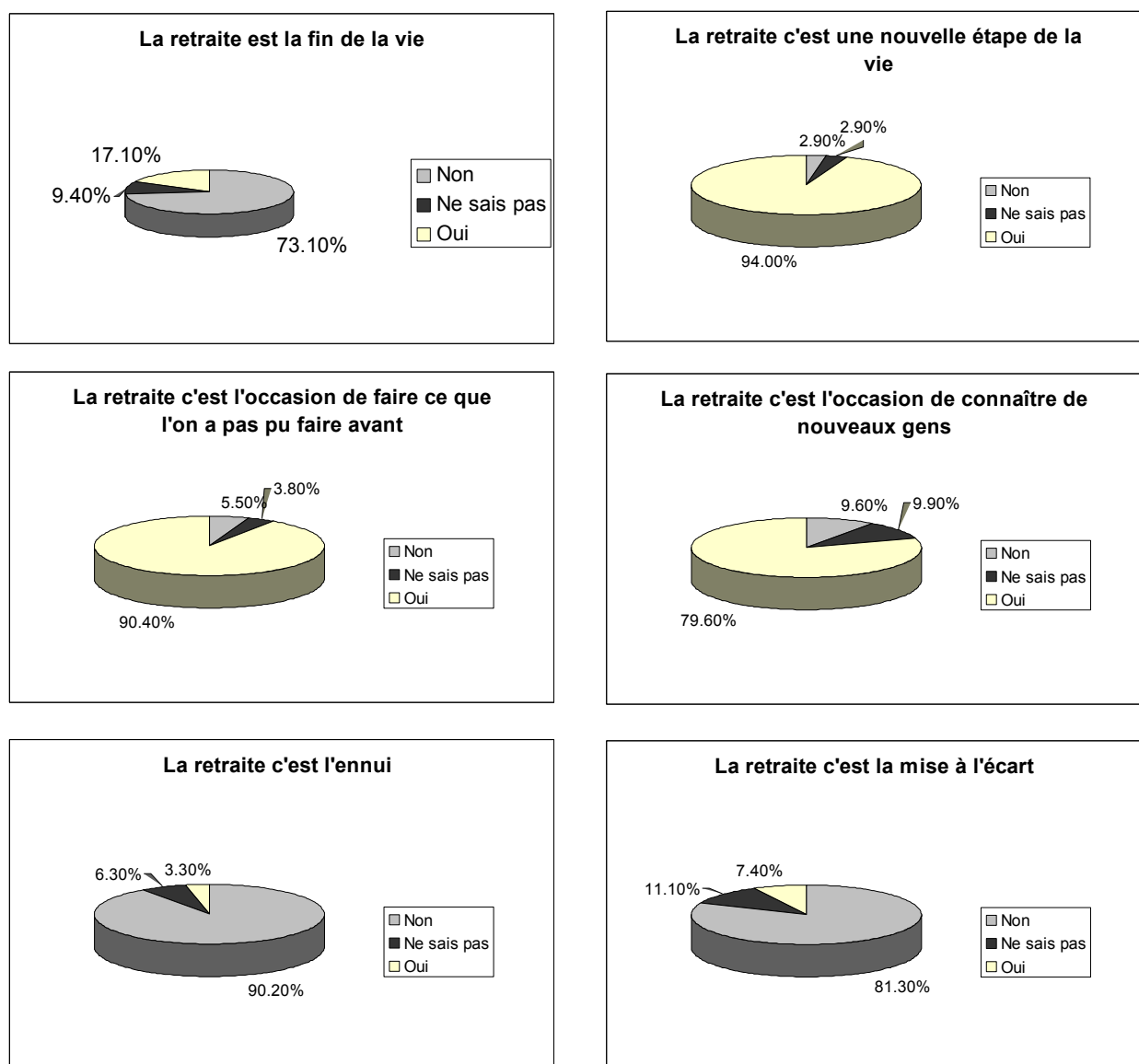


Tableau 3.1 : Réponses à différentes affirmations concernant la retraite.

Les individus dans les tranches d'âges les plus élevées sont moins nombreux que les plus jeunes à penser que la retraite est une nouvelle étape de la vie ($\chi^2 (4) = 33.10$; $p < 0.01$), qu'elle est l'occasion de faire les choses que l'on n'a pas faites avant ($\chi^2 (4) = 18.60$; $p < 0.05$) et plus

nombreux à considérer que la retraite est la fin de la vie ($\chi^2 (4) = 17.87 ; p < 0.10$) et l'ennui ($\chi^2 (4) = 16.33 ; p < 0.05$).

Les participants et non participants à C3 diffèrent pour certaines affirmations concernant la retraite. Ainsi les non participants sont plus nombreux à penser que la retraite représente des difficultés financières ($\chi^2 (4) = 11.67 ; p < 0.05$), des problèmes de santé ($\chi^2 (4) = 14.61 ; p < 0.01$) et la mise à l'écart ($t(413) = -2.07, p < 0.05$).

RESUME STEREOTYPES LIES AUX SENIORS ET IMAGES DE LA RETRAITE

- *De manière générale, les termes auxquels les répondants s'identifient le plus sont « adulte » et « senior ». Ces deux termes sont également ceux qui sont perçus de manière plus positive.*
- *Une plus grande proportion de participants à C3 que de non participants s'identifie au terme « 3^{ème} âge ».*
- *Un pourcentage plus grand de non participants que de participants à C3 perçoit le terme « senior » très négativement.*
- *De manière générale, les répondants n'adhèrent pas aux stéréotypes concernant les personnes âgées. Mais les non participants adhèrent plus à certains stéréotypes négatifs que les participants à C3.*
- *De manière générale, les répondants ont une vision plutôt positive de la retraite. Mais les non participants sont plus nombreux que les participants à C3 à penser que la retraite représente des difficultés financières, des problèmes de santé et la mise à l'écart.*

PARTIE III : CONNAISSANCE 3

Nous présenterons maintenant les résultats pour les parties concernant C3, tout d'abord les parties spécifiques à chacun de nos deux questionnaires et ensuite les parties communes.

1. PARTICIPANTS A CONNAISSANCE 3

Nous avons demandé aux participants à Connaissance 3 depuis quand ils participent aux activités de C3 et à quelles activités ils ont participé au cours de la dernière année et où (quel district). Par ailleurs nous leur avons demandé d'évaluer les activités de C3 et de décrire les motivations qui les poussent à participer ou au contraire qui les freinent. Les images associées à C3 seront également abordées. Enfin, nous comparerons les réponses de notre échantillon 2009 avec celles de l'échantillon 2006 pour mettre en évidence une éventuelle évolution suite aux changements opérés par Connaissance 3.

1.1. Première participation à Connaissance 3

Un grand nombre de répondants a eu de la peine à se souvenir de l'année précise de leur première participation à C3, 15% des réponses étant manquantes. Certains ont commencé lors de cette saison 2009 (3%) et l'année de début la plus ancienne est 1979 (0.5%). Le pourcentage de nouveaux inscrits a tendance à augmenter au fil des années depuis 1999 avec des pics en 2003, 2005 et 2007 (saison suivant la première enquête de C3). Notons cependant qu'il y a un certain ralentissement des nouvelles inscriptions en 2007 et 2008 (l'enquête ayant été réalisée en mai-juin 2009 les chiffres pour cette dernière année ne sont certainement pas valides). On relève que la première participation à des hommes est tendanciellement plus ancienne que celle des femmes ($t(186) = 1.85$; $p < 0.10$). On retrouve ici les mêmes tendances que dans l'enseignement supérieur, avec un accès plus précoce des hommes mais désormais une plus forte représentation des femmes dans la filière Bachelor.

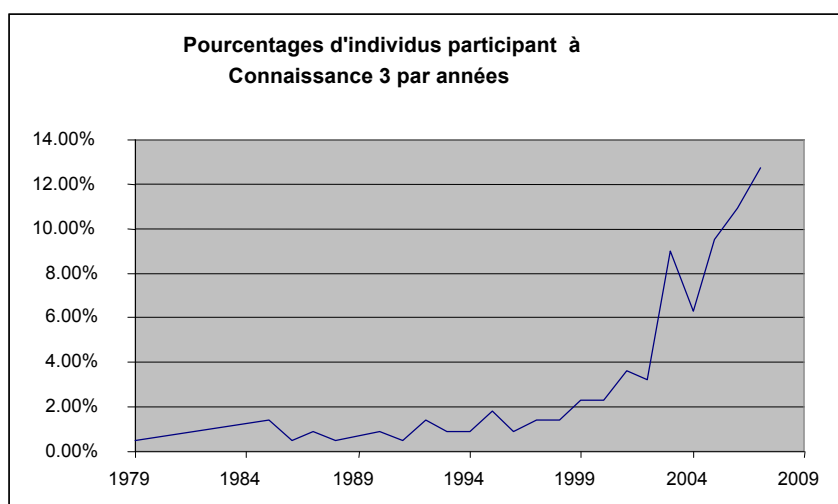


Tableau 1.1 : Première participation à dans les activités de Connaissance 3

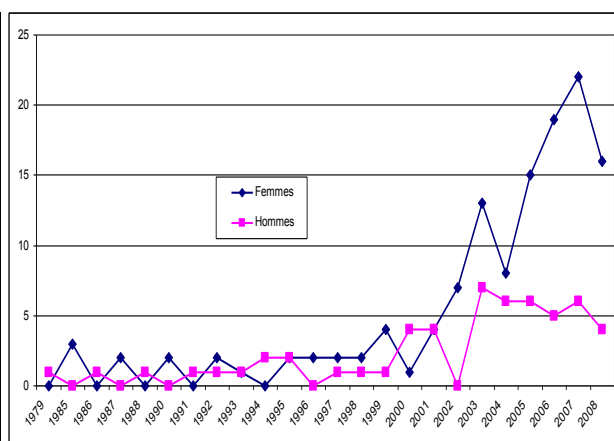
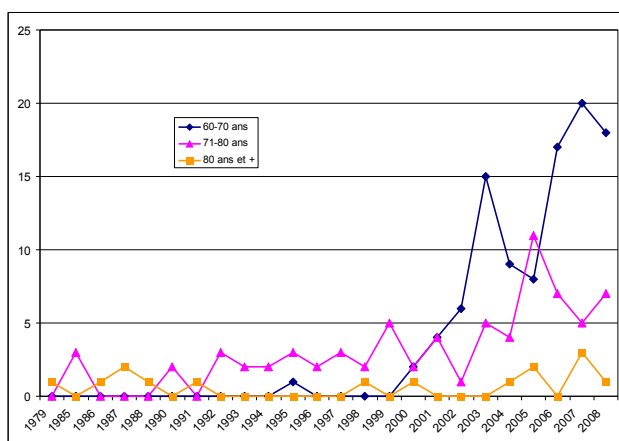


Tableau 1.2 : 1ère participation à C3 en fonction de l'âge.
en fonction du sexe.

Tableau 1.3 : Année d'entrée à C3

1.2. Fréquence de participation aux activités de Connaissance 3

Les activités auxquelles les répondants participent le plus sont les conférences. 32.6% d'entre eux y participent parfois, 24.9% d'entre eux y participent régulièrement et 14.0% y participent très régulièrement. En moyenne les répondants ont participé à 5 conférences cette saison. Viennent ensuite les visites culturelles avec 25.8 % de personnes y participant parfois avec une moyenne de 1 visite culturelle cette saison. Les femmes ont participé à tendancielllement plus de visites culturelles que les hommes cette saison ($t(50.623) = -1.70, p < 0.10$). La plupart des répondants ne participent jamais aux séminaires C3 (68.8%), aux séminaires UNIL (72.9%), aux cours de langues (89.1%), aux cours UNIL/EPFL en qualité d'auditeur (77.8%) et aux débats 5-7 citoyens (82.8%). Notons également un taux de non-réponses moyen assez élevé pour ces questions (6.6%).

	Jamais	Rarement	Parfois	Régulièrement	Très régulièrement
Conférence C3	10.4%	13.1 %	32.6 %	24.9 %	14.0 %
Visites culturelles	49.3 %	10.4 %	25.8 %	7.2 %	1.8 %
Séminaires C3	68.8 %	7.7 %	9.5 %	4.5 %	0.9 %
Séminaires UNIL	72.9 %	7.7 %	6.8 %	2.9 %	1.8 %
Cours de langue	89.1%	1.4%	0.9%	0.9%	0.9%
Cours UNIL/EPFL (auditeur)	77.8%	5.4%	5.0%	3.6%	2.3%
Débats 5-7 citoyens	82.8%	5.4%	2.3%	2.3%	0.9%

Tableau 1.4 : Fréquence de participation aux activités de Connaissance 3

En ce qui concerne la comparaison entre 2006 et 2009, il n'y a pas de différence dans le nombre de conférences suivies à la dernière saison pour les participants à C3 en 2006 et les participants à C3 en 2009, mais il y a une différence dans le nombre moyen de visites culturelles suivies ($t(206.97) = -3.79, p < .0.01$), les participants 2006 n'ayant pour la plupart participé à aucune visite et les participants 2009 ayant pour la plupart participé à plus de une visite.

1.3. Région de participation

Lausanne est la région la plus fréquentée par les membres de C3 (64%), suivie de Morges (15%), la Riviera (15%), Yverdon (13%), Nyon (12%) et Moudon (10%). Huit participants à C3 n'ont pas répondu à cette question. Nous comparerons ces pourcentages aux pourcentages d'habitants de 60 ans et plus résidant dans chaque région selon les données du SCRIS (2008). Mentionnons qu'il y a des personnes qui participent aux conférences dans plus d'une région, ce qui rend évidemment cette comparaison directe moins évidente puisque le total de fréquentation dépasse les 100%. Les résultats montrent d'une part que Lausanne fonctionne comme un pôle d'attraction fort pour C3 et que tous les autres centres sont moins attractifs. La comparaison avec les données cantonales, même si elle doit être faite précautionneusement, pourrait indiquer que les pôles de Nyon et de la Riviera pourraient attirer davantage de public.

	Pourcentage de fréquentation	Pourcentage d'habitants 60 +
Lausanne	64.3 %	32.6 %
Morges	14.9 %	15.6 %
Riviera	14.9 %	19.7 %
Yverdon	13.1 %	6.2 %
Nyon	11.8%	16.3 %
Moudon et Haute-Broye	10.0 %	0.9 %
Echallens	8.6 %	0.9%
Aigle	7.2 %	2.0 %
Ormonts et Leysin	6.8 %	2.4 %
Cossonay, Penthaz, La Sarraz	6.3 %	1.5 %
Vallée de Joux	5.9%	1.9 %

Tableau 1.5 : Pourcentage de personnes ayant participé aux activités de C3 dans les différentes régions.

Il y a également quelques différences concernant les régions de participation à C3 entre 2006 et 2009 avec un plus grand pourcentage de participants 2006 à Lausanne ($\chi^2 (1) = 5.26 ; p < 0.05$), à Echallens ($\chi^2 (1) = 4.16 ; p < 0.05$) et un pourcentage tendancielllement plus grand de participants 2009 à Aigle ($\chi^2 (1) = 2.88 ; p < 0.10$).

1.4. Comment les seniors ont-ils entendu parler de Connaissance 3 ?

Les programmes d'activités distribués par Connaissance 3 sont le vecteur le plus souvent cité (52%). Le fait qu'une connaissance en parle (28%), la presse (22%) et le bouche-à-oreille (19%)

sont également de bons vecteurs publicitaires pour Connaissance 3. Par contre, seul 1% des participants ont eu connaissance de C3 par le biais de la radio ou la télévision. D'autres vecteurs cités librement par les répondants sont : autres associations (MDA et cours de préparation à la retraite de Pro Senectute), bénévoles C3, une Université ou autre UNI3 de Suisse, Internet, époux/se. Les hommes et les femmes, ainsi que les individus des différentes tranches d'âge sont touchés de la même manière par ces vecteurs.

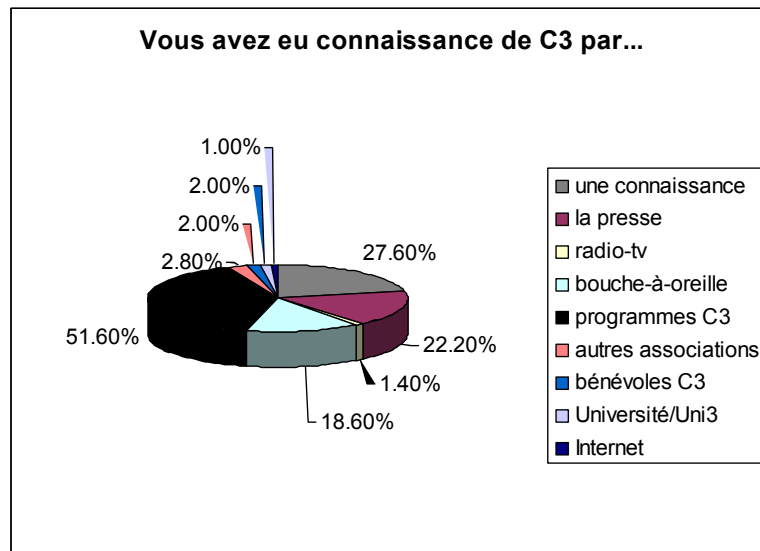


Tableau 1.6 : Pourcentage de personnes ayant eu connaissance de C3 par le biais des différents vecteurs.

1.5. Qu'est ce que les seniors apprécient chez Connaissance 3 ?

Dans le questionnaire, il y avait une question ouverte concernant ce que les répondants apprécient chez Connaissance 3. De manière générale, les seniors apprécient l'ouverture intellectuelle (le fait d'apprendre de nouvelles choses et rester au courant des problématiques actuelles), la diversité et l'intérêt des activités proposées par Connaissance 3 (le groupe de généalogie est mentionné par plusieurs répondants), l'adaptation des activités de C3 à l'âge de ses participants (horaires), la qualité des conférenciers, les sujets des conférences, les visites culturelles, le lien avec les autres participants (rencontre, contact, échange), la flexibilité (possibilité de choisir les activités et la fréquence de participation, sans obligation), le fait que l'abonnement donne droit aux cours UNIL en tant qu'auditeur.

De la même manière, il était demandé aux seniors ce qu'ils n'apprécient pas chez Connaissance 3. Notons que plus de la moitié des participants à C3 n'avaient rien à répondre à cette question. Pour ceux qui ont répondu, ils mentionnent : horaires inadaptés, certains thèmes de conférence peu intéressants, certains conférenciers mauvais orateurs, activités trop éloignées du domicile, les questions inutiles des autres participants, l'inconfort de certaines salles, trop de personnes âgées, restriction de l'abonnement à une seule région et même à un seul canton !

Les participants à C3 en 2009 sont en moyenne moins satisfaits par les salles ($t(164.13) = 3.79, p < 0.01$), par la forme de conférences ($t(201.27) = 4.79, p < 0.01$), par la forme des visites culturelles ($t(271) = 2.68, p < 0.01$) que les participants 2006 et estiment aussi que la qualité des conférences est moins constante que ne l'estimaient les participants 2006 ($t(111.03) = 2.12, p < 0.05$). Si on se penche plus sur le détail des réponses des deux échantillons plutôt que sur les

moyennes, on remarque que les participants 2009 ont plus tendance à répondre à ces questions concernant l'évaluation de l'offre de C3 par « ne sais pas » ou « plutôt oui » alors que les participants 2006 ont plutôt tendance à répondre « oui », les deux échantillons se différenciant peu dans leurs pourcentages de réponse par « non » ou « plutôt non ».

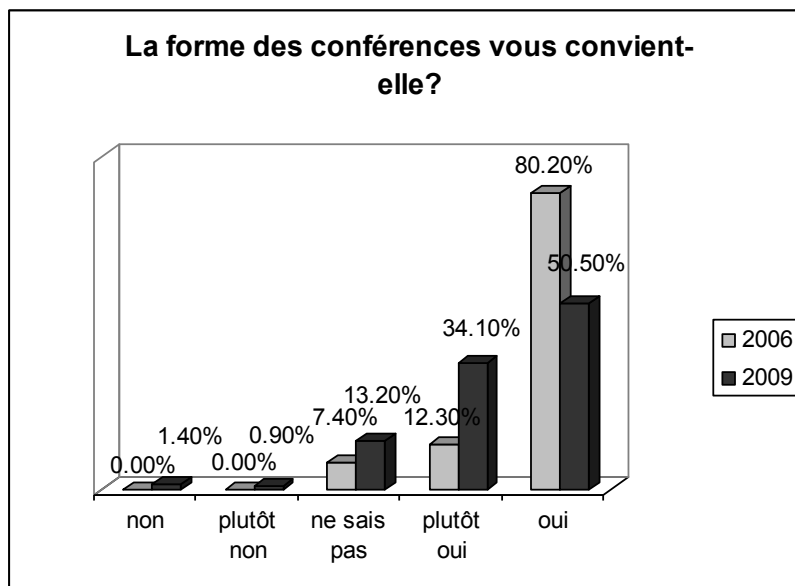


Tableau 1.7 : Evaluation de la forme de conférences par les deux échantillons.

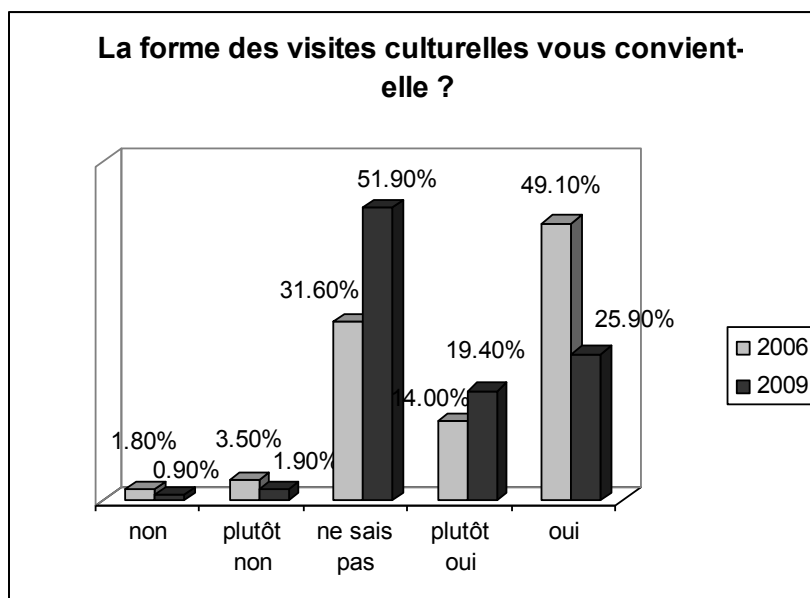


Tableau 1.8 : Evaluation de la forme des visites culturelles par les deux échantillons

1.6. Motivations de participation à Connaissance 3

Selon Kim et Merriam (2004, 2008), les motivations des seniors à prendre part à la formation sont complexes et multidimensionnelles. Il ne s'agit pas d'un seul élément qui motive les âgés, mais en

général une interaction de facteurs externes et internes qui influence la décision de participer. Les études suggèrent divers facteurs motivationnels :

- *Intérêt cognitif* (Kim & Merriam, 2004 ; Brown, Chairman, Provost & Acker-Hocevar, 2002) : possibilité d'approfondir des connaissances préalables ; obtenir de nouvelles connaissances ; stimulation intellectuelle.
- *Activité sociale* (Kim & Merriam, 2004, Brown et al, 2002) : créer de nouvelles relations ; apprendre en groupe ; contact social.
- *Aspects institutionnels-hédoniques* (Brown et al, 2002) : qualité de l'institution offrant la formation : accès aux bâtiments, variété des cours offerts, thèmes traités, horaires, processus administratifs, compétences des animateurs. Cet aspect étant traité de manière plus approfondie dans l'évaluation des prestations de C3, c'est surtout la dimension *hédonique* (plaisir, intérêt de la prestation) qui a été prise en compte ici.

Kim et Merriam (2008) ont mesuré ces motivations chez des personnes âgées participant à un institut de formation. Les résultats indiquaient que l'intérêt cognitif était le facteur qui obtenait le plus haut score. L'activité sociale était la seconde motivation plus importante. Nous avons repris ces dimensions dans l'enquête afin d'en savoir plus dans le cadre des activités de Connaissance 3 et nous avons développé un certain nombre de questions pour évaluer chacune de ces dimensions (voir Tableau ci-après).

Facteur 1 : Cognitif	Facteur 2 : Hédonique	Facteur 3 : Activité sociale	Facteur 4 : Contact social	Facteur 5 : Formation passée
Je veux stimuler et maintenir mes capacités intellectuelles.	Les thèmes traités m'intéressent.	Cela m'oblige à sortir de chez moi.	Que je sois seul ou accompagné, je participe à C3.	Ces activités contrastent avec ma formation passée.
Il est important de continuer à acquérir de nouvelles connaissances.	Les conférenciers m'intéressent.	Cela me sort de mes habitudes.	Ces activités sont le prolongement de ce que je faisais avant.	Je souhaite compléter une formation passée lacunaire.
J'ai toujours aimé satisfaire ma curiosité.	J'éprouve du plaisir à suivre ces conférences	C'est un moyen de créer des contacts.	Je me sens à l'aise dans ce groupe.	
J'aime apprendre, enrichir mes connaissances.			Je connais beaucoup de participants	
Je cherche à comprendre les problèmes de société actuels.				

Tableau 1.9 : Motivations à la participation à la formation (Spini et Campos, 2009).

De plus, nous serons également intéressés, dans une perspective de parcours de vie, à savoir s'il y a une logique de continuité, avec des personnes qui se sont formées tout au long de leur vie et qui poursuivent sur la lancée, ou si d'autres dynamiques se dessinent. Les études se rejoignent donc sur le fait que les facteurs motivationnels principaux sont l'intérêt cognitif, l'activité et le contact social et les aspects hédoniques, avec l'intérêt cognitif comme facteur le plus déterminant. L'importance de la motivation concernant les aspects hédoniques, elle, varie selon les études.

Les seniors participent généralement à C3 parce qu'ils ont toujours aimé satisfaire leur curiosité (99%) et aiment apprendre et enrichir leurs connaissances (98%), il est important de continuer à acquérir de nouvelles connaissances (91%), ils cherchent à comprendre les problèmes de société actuels (91%), stimuler et maintenir leurs capacités intellectuelles (90%). Les thèmes traités les intéressent (92.3%), ils éprouvent du plaisir à suivre des conférences (89%), les conférenciers les intéressent (86%). La plupart des participants se sentent à l'aise dans le groupe (63%) et C3 est un moyen de créer des contacts (60%). La majorité des participants ne connaissent pas beaucoup d'autres participants (53%) et se rendent aux activités qu'ils soient seuls ou accompagnés (72%). C3 leur permet de sortir de leurs habitudes (60%). Par contre une minorité des participants considère que les activités de C3 sont un prolongement de ce qu'ils faisaient avant (40%), elle ne présente donc pas un contraste avec la formation passée (41%) et ne complète pas non plus une formation passée lacunaire (48%). Le fait que les activités de C3 les fassent sortir de chez eux les laissent plutôt indifférents (27%), et ils sont aussi indifférents au fait que leurs proches les encouragent à participer (33%). Il est intéressant à ce stade de se demander si ces motivations sont liées aux trois types de styles de vie que nous avons mis en évidence. Des analyses de la variance montrent qu'il n'y a pas de différence entre les trois types d'engagements et les dimensions motivationnelles cognitives, de maintien d'une activité et liée à des formations passées. Pour la motivation hédonique, on s'aperçoit que ce sont les actifs localement qui ont la moyenne la plus haute ($M = 4.55$) et qu'ils se distinguent des très actifs ($M = 4.30$). Les peu actifs ont une moyenne intermédiaire et qui ne se distingue pas des autres groupes ($M = 4.47$). Il en va de même pour le contact social. Les actifs localement sont davantage motivés ($M = 3.58$) que les très actifs ($M = 3.17$, moyenne intermédiaire pour les peu actifs $M = 3.29$). Même si ces différences sont minimes en termes d'intensité, ce sont les actifs locaux qui semblent le plus sensibles à des aspects de qualité d'accueil et des conférences. Pour les plus actifs, la logique semble un peu différente, peut-être plus centrée sur une dynamique plus générale d'investissement dans des activités dans le domaine public et culturel tous azimuts, la qualité et l'aspect social devenant moins un critère de choix, puisqu'ils sortent de toute manière.

Nous avons tenté de dégager des facteurs principaux de motivation à la participation aux activités culturelles. Nous avons donc effectué une analyse factorielle en composantes principales sur les questions concernant les motivations à participer. Les résultats de cette analyse montrent que les motivations peuvent être regroupées en 5 grands facteurs. Le premier est **l'intérêt** cognitif qui regroupe toutes les motivations concernant les capacités intellectuelles, la curiosité, le plaisir d'apprendre, la volonté de comprendre les faits sociaux actuels. Le second facteur regroupe les **aspects hédoniques**, comme l'intérêt des thèmes ou des conférenciers. Le troisième facteur est le **maintien de l'activité sociale** (sortir de ses habitudes, sortir de chez soi, créer des contacts). Le quatrième facteur comporte les **motivations de type relationnel** et regroupe le fait d'être à l'aise dans le groupe, de connaître d'autres participants. Enfin le cinquième facteur regroupe les **questions concernant les formations passées**.

Nous avons voulu ensuite savoir lesquels de ces 5 grands facteurs motivaient le plus les répondants à participer aux activités de C3. Les moyennes des réponses pour ces facteurs montrent qu'il y a

deux facteurs motivationnels principaux à la participation aux activités culturelles, il s'agit du facteur **cognitif** et du facteur **hédonique**.

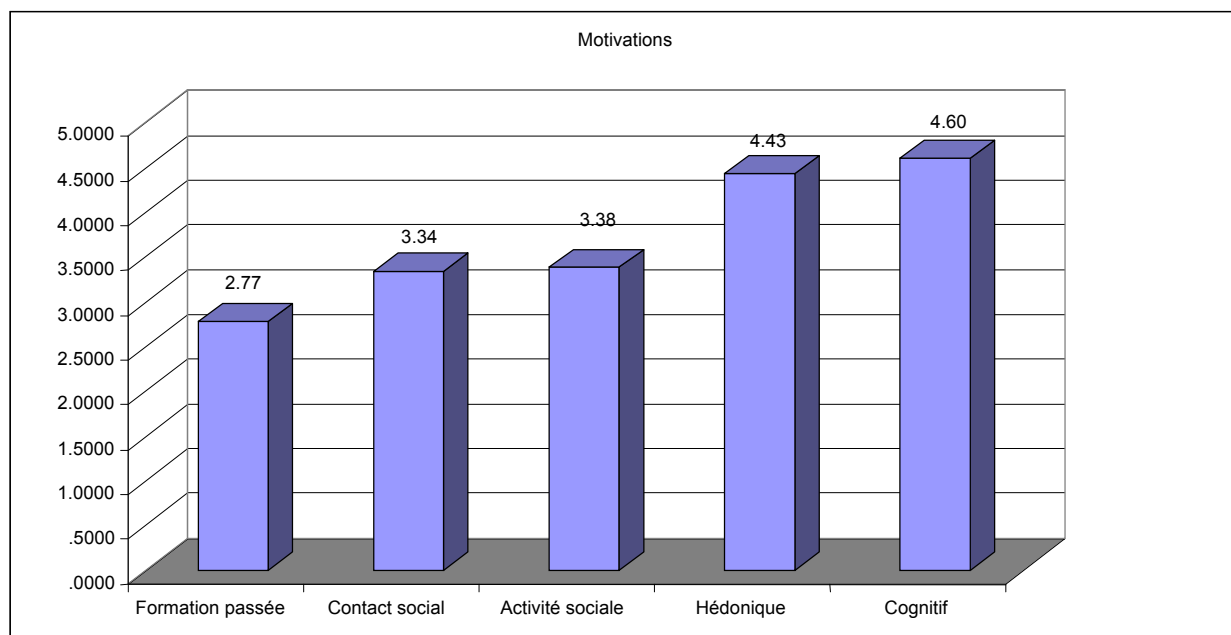


Tableau 1.10 : Moyennes pour les différents facteurs motivationnels.

1.7. Raisons pouvant empêcher la participation à Connaissance 3

La raison principale pouvant parfois empêcher les répondants de participer aux activités de C3 sont les **événements inattendus** pour 43% d'entre eux. Moins souvent, le fait de se sentir fatigué (39%), les obligations familiales (35%) peuvent entraver la participation. La majorité des répondants ne ressent jamais de fatigue (56%) ou d'ennui (50%) durant les activités de C3. Une mauvaise météo, un manque de moyens de transport, des difficultés financières et l'état de santé n'empêchent jamais la participation aux activités pour la plupart des participants à C3.

Notons que les obligations familiales sont plus susceptibles d'empêcher les femmes de participer aux activités que les hommes ($t(127.085) = 2.70, p < 0.01$), de même qu'une mauvaise météo ($t(129.415) = 2.72, p < 0.01$) et l'état de santé ($t(137.359) = 2.34, p < 0.05$) qui est également plus susceptible d'entraver la participation des individus des tranches d'âge les plus âgées par rapport aux plus jeunes ($F = 8.22; p < 0.01$). En ce qui concerne les types de styles de vie, seules les barrières liées à la situation personnelle sont plus souvent invoquées par les peu actifs ($M = 2.14$, contre $M = 1.77$ et 1.83 pour les actifs localement et très actifs respectivement).

1.8. Opinion des participants sur la qualité de l'offre de Connaissance 3

1.8.1 Structure

De manière générale, les participants sont satisfaits par l'organisation de Connaissance 3. 64% des participants sont satisfaits par l'horaire même si 2% d'entre eux mentionne que le lundi ne convient pas. 64% pensent que les lieux sont faciles d'accès et 48% sont satisfaits par les salles. Cependant, ils suggèrent d'améliorer l'acoustique des salles (3%), l'aération de certaines salles, notamment celles d'Yverdon, la luminosité, la taille des salles, certaines étant trop petites (Yverdon) et d'autres trop grandes. 45% des participants ne pensent pas que la saison des

conférences devrait être plus longue et 34% ne savent pas si les activités devraient être concentrées sur une période de l'année.

1.8.2 Conférences

50% des participants sont satisfaits par les conférences et 34% sont plutôt satisfaits. Le niveau des conférences semble plutôt constant à 55% des participants et 57% répondent que les conférenciers font plutôt preuve de pédagogie. 62% ne souhaitent pas particulièrement que les conférences soient plus interactives, mais 59% souhaiteraient suivre une série de conférences sur le même thème sans besoin particulier de privilégier certains domaines (61%) et 48% souhaiterait recevoir un support de cours à l'issue des conférences.

1.8.3 Séminaires et visites culturelles

Trois-quarts des participants n'expriment pas d'avis au sujet des séminaires. 51% n'expriment pas non plus d'avis sur les visites culturelles et 43% se disent satisfaits ou plutôt satisfaits par les visites culturelles. Le pourcentage élevé des personnes n'exprimant pas d'avis est dû au fait, comme on l'a vu précédemment, que 49% des répondants n'ont jamais participé aux visites culturelles et 69 % n'ont jamais participé aux séminaires.

2. NON PARTICIPANTS

Nous avons voulu savoir dans quelle mesure les non participants connaissaient les activités de C3, leur opinion sur ce type d'activités et les barrières à leur participation. Pour aider les non participants dans leurs réponses, nous avons ajouté un bref paragraphe décrivant Connaissance 3.

2.1. Les non participants sont-ils au courant des activités proposées par C3 et quelle est leur opinion?

59 % des non participants sont au courant des activités proposées par C3 et 31.3% y ont déjà participé une ou plusieurs fois par le passé. Ceux qui ont déjà participé ont arrêté pour diverses raisons : manque de temps (7%), autres activités (2%), activités C3 trop éloignées du domicile, (2%), atteinte à la santé (2%), intérêt pour un seul sujet, par exemple l'eau (1%), mauvaise ambiance (1%), finances (1%), horaires (1%). 40 % ont participé à des activités du même type que celles proposées par C3 mais dans d'autres cadres : Universités Populaires, formation continue dans le cadre professionnel, Université du troisième âge de Genève, MDA. 53% pensent tout de même que les activités de C3 semblent intéressantes.

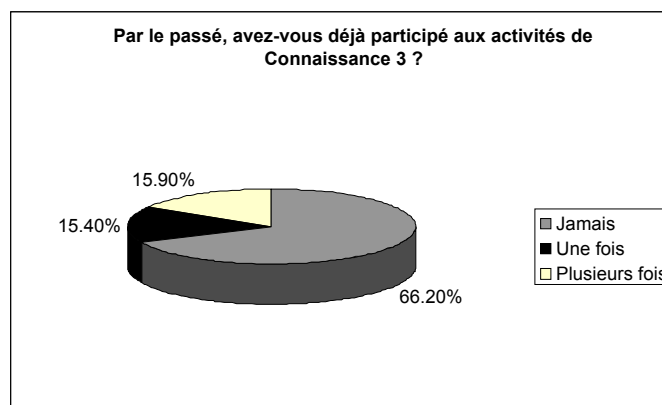


Tableau 2.1 : Pourcentage de non participants au courant participants ayant déjà des activités de C3.

Tableau 2.2 : Pourcentage de non participé aux activités de C3 par le passé.

32% n'apprécient pas tellement le type d'activités proposées par C3 car elles sont peu intéressantes pour eux, ils ont déjà assez d'autres activités, pas assez de temps, encore en activité professionnelle, parce qu'ils n'aiment pas les activités en groupe ou parce qu'ils trouvent les participants trop âgés. A la question de savoir ce que pourrait faire C3 pour les motiver à participer aux activités, ils répondent : rien (12%), les informer en leur envoyant le programme des activités (15%), plus d'excursions et de voyages, cours sur les nouvelles technologies (internet, ordinateur, téléphone portable).

2.2. Barrières à la participation à C3

MacKeracher, Suart et Potter (2006) ont fait une revue de la littérature concernant les barrières à la formation. Ces « barrières » sont classées selon divers types :

- *Situationnelles* : condition qui empêchent l'accès aux opportunités de formation, par exemple : problèmes physiques, problèmes cognitifs, problèmes financiers
- *Institutionnelles* : limitations inhérentes aux institutions de formation
- *Attitudinales* : perception des apprenants sur leurs capacités à apprendre, par exemple : manque de signification personnelle, attitude négative face à la formation
- *Pédagogiques* : limitations inhérentes aux animateurs, conférenciers.

Selon Purdie et Boulton-Lewis (2003), les barrières les plus fortes concernent les problèmes physiques et de mobilité, ce qui convergeait avec les résultats de l'enquête I sur les pratiques culturelles des seniors (Spini & Chappuis, 2007). Les barrières situationnelles et attitudinales ont également été mises en évidence dans notre enquête II auprès des seniors vaudois. Par contre, les autres barrières sont de type différent : organisationnel, mobilité et temporel (voir Tableau 2.3).

Facteur 1 : Situationnel	Facteur 2 : Attitudinal	Facteur 3 : Organisationnel	Facteur 4 : Mobilité	Facteur 5 : Temporel
Je n'ai pas les moyens financiers nécessaires.	Je ne suis pas intéressé par les thèmes proposés.	Je ne suis pas au courant des activités de Connaissance 3.	Je n'ai pas de moyen de transport adéquat pour me rendre aux lieux.	Je n'ai pas le temps.
Je ne suis pas à l'aise dans ce genre d'activités.	Ces activités ne sont pas utiles pour moi.	Je ne suis pas au courant suffisamment à temps des activités de Connaissance 3.	Je n'ai personne pour m'accompagner.	J'ai des obligations familiales.
Je n'ai pas les connaissances préalables pour suivre ces activités.	Je n'ai pas envie de me retrouver qu'avec des vieux.	Il y a peu d'activités de Connaissance 3 dans ma région.	J'ai de la peine à me déplacer.	Je participe déjà suffisamment à d'autres activités.
Je ne suis pas capable de suivre ces activités.				D'autres soucis m'occupent l'esprit.
Je n'ai pas de bons souvenirs de mes formations passées.				

Tableau 2.3 : barrières à la formation (Spini et Campos, 2009)

Les deux seules raisons que les non participants considèrent comme une barrière à leur participation à Connaissance 3 sont le manque de temps (47%) et le fait d'avoir déjà suffisamment d'autres activités (42%).

Là aussi, nous avons voulu savoir s'il y a des facteurs qui entravent la participation à C3. Nous avons donc effectué une analyse factorielle en composantes principales sur les questions concernant les barrières à la participation à C3. Cinq grands facteurs se sont dégagés : le premier est un facteur de situation personnelle de l'individu, regroupant les problèmes financiers, le manque de connaissances préalables, des mauvais souvenirs des formations passées, le fait de ne pas se sentir à l'aise et ne pas se sentir capable de suivre ces activités. Le deuxième facteur est un facteur attitudinal et regroupe les attitudes négatives que l'individu peut avoir envers ce type d'activités : manque d'intérêt pour les thèmes proposés, pas envie de n'être qu'avec des vieux, ne voir aucune utilité à ces activités. Le troisième facteur comprend plutôt des barrières organisationnelles comme le fait de ne pas être au courant de ces activités ou ne pas être au courant suffisamment à temps pour s'organiser ou encore qu'il y ait peu d'activités dans la région de domicile. Le quatrième facteur concerne la mobilité et les transports (pas de moyen de transport adéquat, personne pour accompagner, de la peine à se déplacer). Enfin le dernier facteur est d'ordre temporel avec des individus qui n'ont pas assez de temps pour participer aux activités de Connaissance 3 parce qu'ils ont déjà d'autres contraintes : manque de temps, obligations familiales, déjà suffisamment d'autres activités, d'autres soucis qui occupent l'esprit.

Nous avons ensuite voulu savoir lequel de ces facteurs entravait le plus la participation à Connaissance 3. Les moyennes des réponses à ces 5 facteurs montrent que c'est le facteur temporel qui entrave le plus la participation à C3.

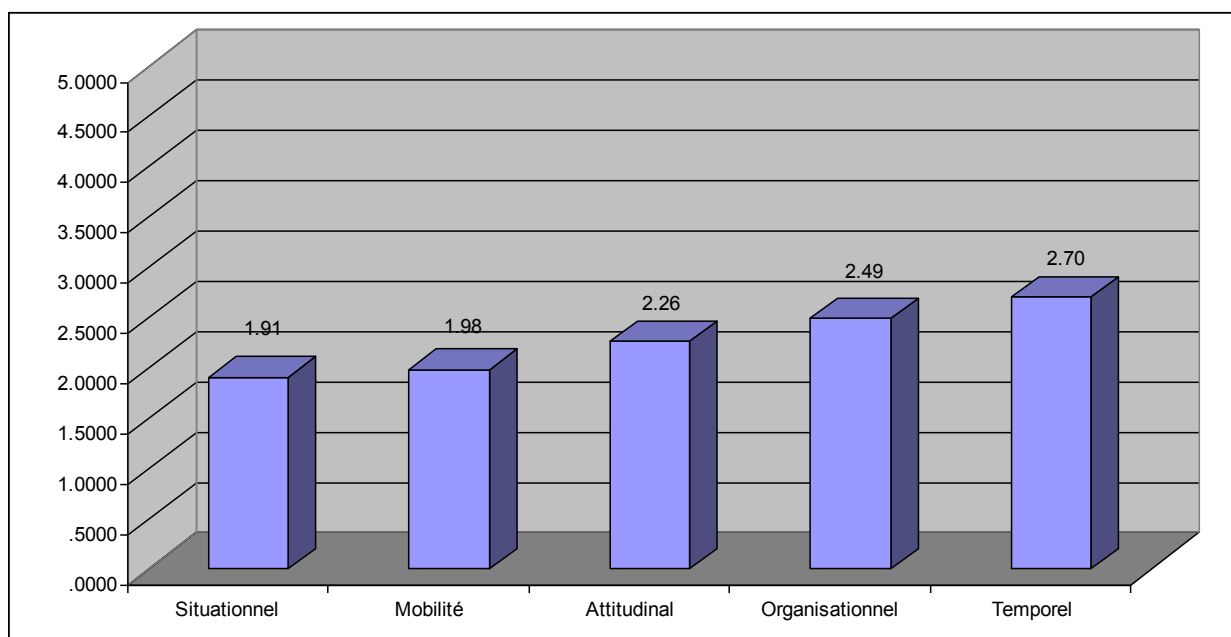


Tableau 2.4 : Moyennes pour les différents facteurs entravant la participation à C3.

3. QUESTIONS COMMUNES AUX DEUX ECHANTILLONS

Participants et non participants à C3

Comme déjà mentionné, en plus des questions spécifiques, il y avait également des questions communes aux participants et non participants dans la partie du questionnaire concernant Connaissance 3.

3.1. Image de Connaissance 3

Nous avons proposé, tant aux participants à C3 qu'aux non participants, une série de 12 adjectifs (6 positifs et 6 négatifs) et leur avons demandé de choisir ceux qui leur évoquaient les activités de Connaissance 3. De manière générale, les répondants les considèrent comme conviviales (52.9%), ouvertes (61.8%), stimulantes (64.7%), pour tous les âges (52.9%), utiles (60%).

Il y a de nombreuses différences concernant l'image qu'ont les participants à C3 en comparaison avec les non participants. Les participants sont, en proportion, très significativement plus nombreux que les non participants à considérer C3 comme conviviale ($\chi^2 (1) = 17.62 ; p < 0.01$), ouverte ($\chi^2 (1) = 30.32 ; p < 0.01$), compréhensible ($\chi^2 (1) = 32.61 ; p < 0.01$), stimulante ($\chi^2 (1) = 30.47 ; p < 0.01$), pour tous les âges ($\chi^2 (1) = 12.97 ; p < 0.01$) et utile ($\chi^2 (1) = 14.34 ; p < 0.01$). Par contre, les non participants sont plus nombreux à considérer C3 comme coûteuse ($\chi^2 (1) = 7.31 ; p < 0.01$), contraignante ($\chi^2 (1) = 13.48 ; p < 0.01$), et pour vieux ($\chi^2 (1) = 14.15 ; p < 0.01$).

	Connaissance 3	Non participants	Moyenne	Ecart
Stimulante	77.0 %	50.8 %	64.7 %	+26.2%
Ouverte	74.2 %	47.6 %	61.8 %	+26.6%
Utile	68.7 %	50.3 %	60.0 %	+18.4%
Conviviale	62.7 %	41.9 %	52.9 %	+20.8%
Pour tous les âges	61.3 %	43.5 %	52.9 %	+16.8%
Compréhensible	61.3 %	33.0 %	48.0 %	+27.7%
« Pour vieux »	4.6 %	15.7 %	9.8 %	-9.1%
Passive	4.1 %	5.8 %	4.9 %	-1.7%
Elitiste	4.1%	4.7%	4.4 %	-0.6%
Coûteuse	3.7 %	10.5 %	6.9 %	-6.8%
Contraignante	0.9 %	8.4 %	4.4 %	-7.5%
Compliquée	0.5 %	2.1 %	1.2 %	-1.6%

Tableau 3.1 : Pourcentage de répondants dans les deux échantillons ayant sélectionné un adjectif décrivant C3.

Pour les deux années, 2006 et 2009, tant les participants que les non participants à C3 ont répondu à la question concernant l'image qu'ils avaient de Connaissance 3.

Pour les participants, il ressort que l'échantillon 2009 comporte un plus grand pourcentage de répondants considérant Connaissance 3 comme étant conviviale ($\chi^2 (1) = 11.41 ; p < 0.01$) et

ouverte ($\chi^2 (1) = 5.79 ; p < 0.05$). Pour les non participants, il n'y a pas de différence entre l'échantillon 2006 et l'échantillon 2009.

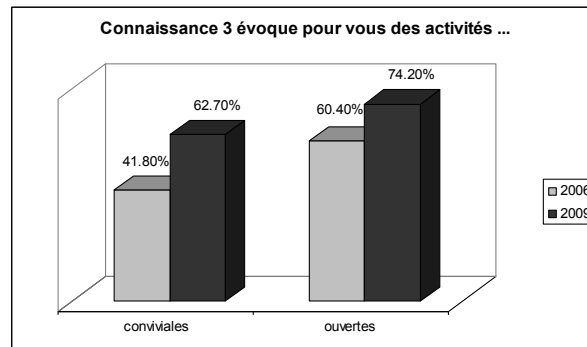


Tableau 3.2 : Pourcentage d'individus considérant les activités de C3 comme « conviviales » et « ouvertes » pour les deux échantillons.

3.2. Intention de participer à Connaissance 3 à la saison prochaine

Alors que la majorité des participants à C3 ont l'intention de participer aux activités la saison prochaine (96.6%), c'est n'est pas le cas des non participants, dont 46.3% souhaitent participer à la saison prochaine ($\chi^2 (1) = 118.75 ; p < 0.01$).

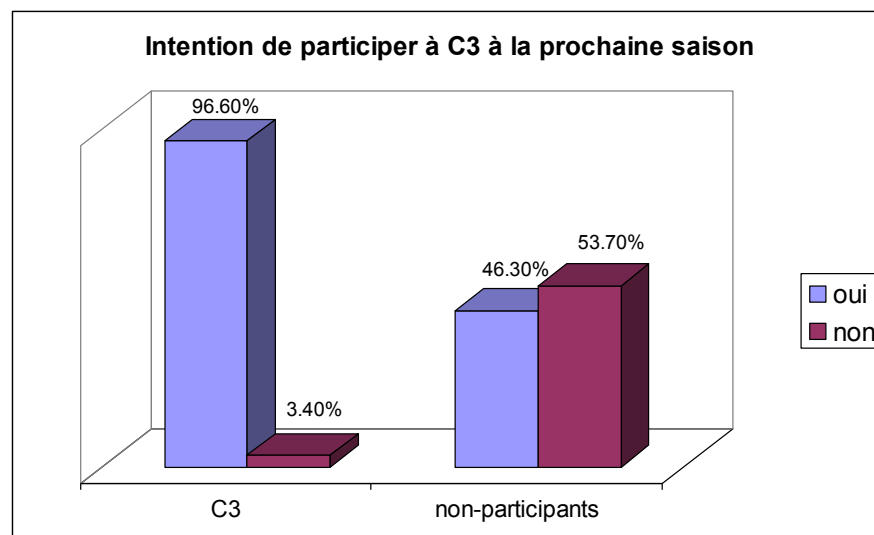


Tableau 3.3 : Intention de participer à C3 à la saison prochaine pour les participants et non participants.

L'âge a également une influence sur l'intention de participer qui diminue significativement au fil de l'avancée en âge ($\chi^2 (1) = 7.41 ; p < 0.05$). Il y a également un plus grand pourcentage de femmes que d'hommes qui ont l'intention de participer à la saison prochaine ($\chi^2 (1) = 4.57 ; p < 0.05$).

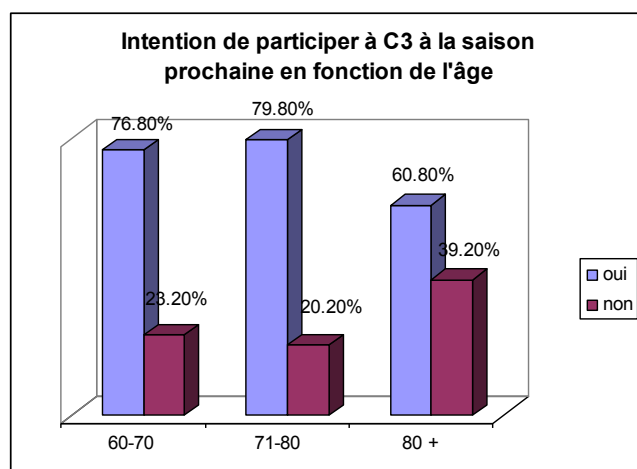


Tableau 3.4 : Intention de participer à C3 à la saison prochaine pour les différentes tranches d'âge.

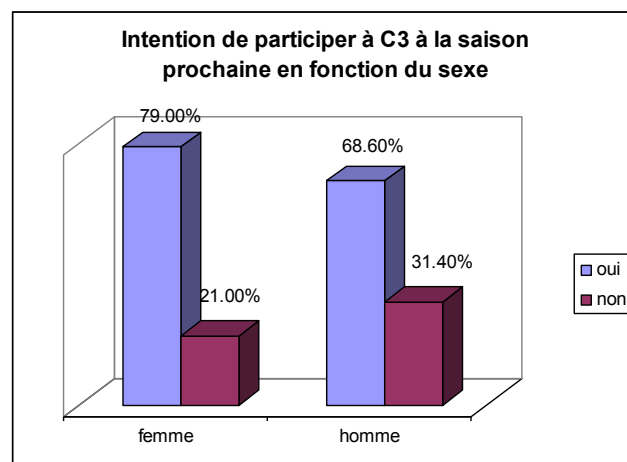


Tableau 3.5 : Intention de hommes et les femmes.

3.3. Enregistrements audio-vidéo des conférences de Connaissance 3

La majorité des répondants n'est pas intéressée à recevoir des enregistrements des conférences C3 sur DVD ou sur Internet (62%). Les non participants (39%) sont quand même plus nombreux à souhaiter recevoir les enregistrements que les participants à C3 (28%) ($\chi^2(1) = 5.04$; $p < 0.05$).

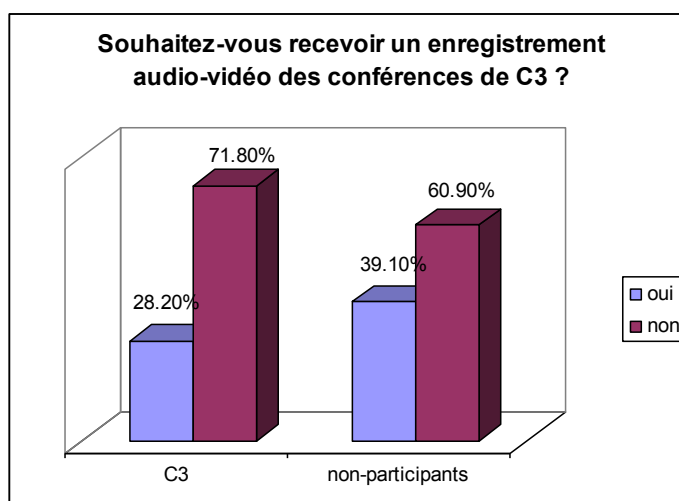


Tableau 3.6 : Pourcentage de personnes dans les deux échantillons souhaitant recevoir des enregistrements.

De manière générale, les seniors ne souhaitent pas recevoir ces enregistrements car ils n'ont pas le matériel nécessaire (internet, lecteur DVD) (4%), car il n'y a pas de contact humain (1%) ou encore car il s'agit d'une activité trop passive (0.8%). Ceux qui souhaitent recevoir les enregistrements mentionnent, eux, que c'est parce que cela leur donne la possibilité de voir et écouter la conférence à domicile au moment qui leur convient et que cela leur permettrait de découvrir les conférences de C3 pour ceux qui n'y participent pas encore.

Notons encore que les individus les plus âgés sont moins intéressés à recevoir ces enregistrements que les plus jeunes ($\chi^2 (2) = 8.22 ; p < 0.05$) et que les femmes sont moins intéressées que les hommes à recevoir les enregistrements ($\chi^2 (1) = 4.2 ; p < 0.05$).

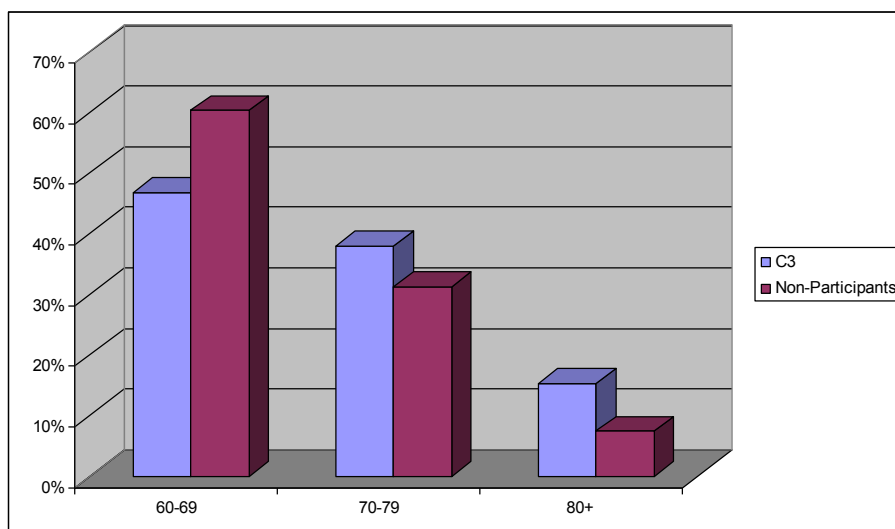


Tableau 3.7 : Pourcentage de personnes dans les deux échantillons souhaitant recevoir des enregistrements.

La différence d'âge en fonction de la participation (Tableau 6) montre également un effet intéressant. Chez les plus jeunes, ce sont les non participants qui seraient intéressés à recevoir des enregistrements des conférences. Il y a peut-être là un moyen pour eux de suivre les activités alors qu'ils sont encore nombreux à avoir une activité professionnelle (rappelons-nous de la forte prévalence des 60-64 ans chez les non participants) ou alors on peut penser que ce moyen leur permettrait d'évaluer ce que fait C3 sans à avoir à payer le prix d'une participation active ? Il y a là peut-être un moyen de marketing de C3 à évaluer. Pour les autres catégories d'âge, et surtout pour les plus âgés, les participants sont davantage intéressés à recevoir les enregistrements que les non participants.

3.4. Certification

Dans le cadre du mandat qui a été défini par les responsables de Connaissance 3, se pose la question de l'utilité d'une certification des formations suivies. Est-ce que les activités offertes par Connaissance 3 sont de l'ordre du plaisir, du loisir, ou y a-t-il des attentes de certification de la part du public des seniors ? Cette question peut paraître secondaire, mais si on a une vision d'instaurer un parcours de l'apprenant tout au long de la vie et d'intégrer la formation des seniors dans un cursus institutionnalisé et reconnu par différentes instances, elle pourrait se révéler un atout et/ou une exigence à structurer dans le futur.

Jamieson (2007) a étudié un groupe d'apprenants très spécifique, c'est-à-dire des étudiants universitaires âgés qui ont suivi un programme avec un système de crédits et qui ont obtenu un diplôme formel, une certification. Cette certification était pour eux un aspect important et faisait partie de leur stratégie pour faire face à la transition de la vie active à la retraite et donner plus de sens à leur vie de retraités. Nous avons intégré des questions concernant la certification auprès des seniors vaudois de notre enquête.

La plupart des répondants ne souhaitent pas suivre un programme de cours avec une évaluation des connaissances (70.4%), ni recevoir un certificat à l'issue du programme d'évaluation (75.0%). 76.7% ne pense pas que ce certificat puisse leur apporter quelque chose, et 4.2% pensent qu'il peut apporter une satisfaction personnelle et 1% une reconnaissance. 48.5% ne pensent pas que le fait d'être évalué pour obtenir ce certificat serait trop stressant.

Si on prend la moyenne des questions concernant la certification, étonnamment les non participants sont plus favorables à la certification que les participants ($t(370) = 3.57, p < 0.01$). Moins surprenant, les individus des tranches d'âges les plus élevées sont moins favorables que les plus jeunes à la certification ($F=8.05, p < 0.01$). On ne note pas de différences entre hommes et femmes.

3.5. Activités intergénérationnelles

Dans son programme, C3 organise des séminaires avec des jeunes étudiants de l'Université de Lausanne, permettant ainsi un échange intergénérationnel sur des thèmes d'intérêt commun (voir rapport annuel C3 2007-2008). L'éducation doit être réalisée pour, mais aussi avec et par les seniors qui possèdent un grand potentiel éducatif pour les jeunes générations (Conférence internationale sur l'éducation des adultes, 1997). Il est donc possible de réaliser des projets intégrant juniors et seniors fondés sur le concept de coopération et de partenariat. Il peut y avoir plusieurs modèles de programmes intergénérationnels ; les plus communs étant ceux où les seniors rendent un service aux jeunes, ceux dans lesquelles les jeunes assistent les âgés ou encore des programmes coopératifs dans lesquels les deux générations collaborent sur des activités en partenaires égaux (Herman et Stafford, 2005). Par exemple, L'Institut des études pour seniors de l'université de Strathclyde a adopté un programme intergénérationnel dans lequel les aînés travaillent bénévolement avec les jeunes accidentés pour les aider dans leur rééducation.

Des études ont montré les effets des interactions intergénérationnelles de ce type. Ainsi, Requena et Zubiaur (2008) ont montré qu'un programme dans lequel des jeunes préparaient des sessions de gymnastique pour des aînés aidait les jeunes à modérer leurs stéréotypes envers les aînés et le bien être des aînés était également amélioré. Hermann et Stafford (2005) soulignent cependant que les effets de l'éducation intergénérationnelle ne sont pas toujours bénéfiques pour tous les seniors, certains programmes ne donnant pas un haut degré de satisfaction à tous. On ne peut donc pas appliquer les résultats positifs uniformément à tous les seniors. Les études sur les programmes intergénérationnels sont encore peu nombreuses et les résultats souvent contradictoires. Nous avons également intégré quelques questions concernant ce type d'activités. 64% des seniors sont intéressés à avoir des discussions sur des thèmes d'actualité avec les jeunes. 53% ne sont pas intéressés à enseigner quelque chose aux plus jeunes et 52% ne souhaitent pas participer à des activités réunissant grands-parents et petits-enfants. 70% pense que les jeunes ont des intérêts communs avec les âgés. De plus 71% des répondants côtoient des adolescents ou des jeunes adultes dans le cadre de leurs activités.

Notons également que l'intérêt à avoir des discussions sur des thèmes d'actualité avec les jeunes diffère très significativement au fil de l'avancée en âge ($\chi^2(8) = 23.66 ; p < 0.01$).

De plus, les hommes sont très significativement plus nombreux que les femmes à souhaiter enseigner quelque chose aux plus jeunes ($\chi^2(4) = 23.06 ; p < 0.01$), 45% d'entre eux souhaitant le faire, 44% ne souhaitant pas le faire et 11% étant indifférents. Les participants et non participants à C3 ne présentent pas de différence significative relativement aux activités intergénérationnelles.

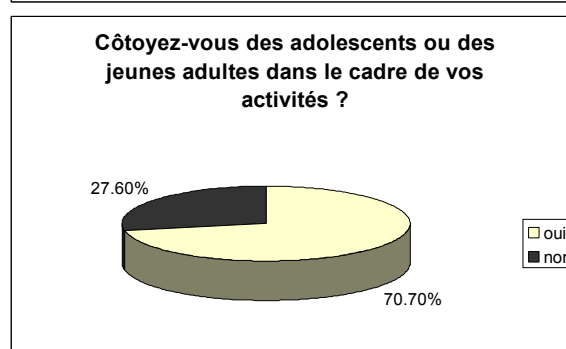
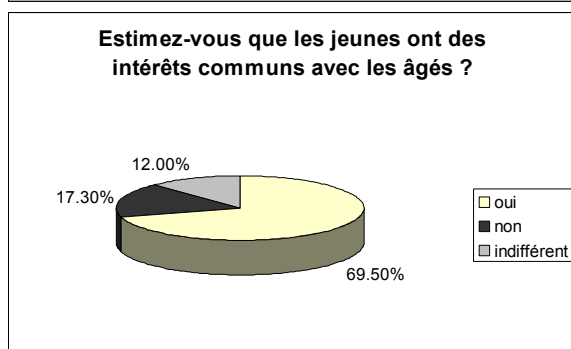
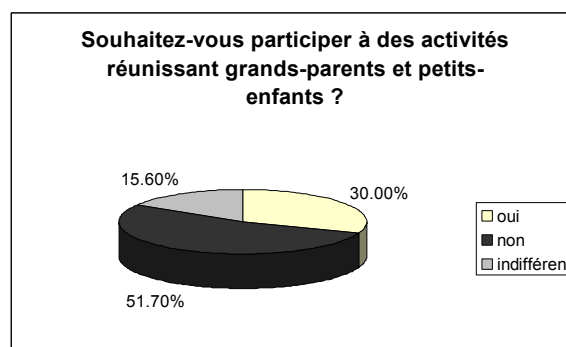
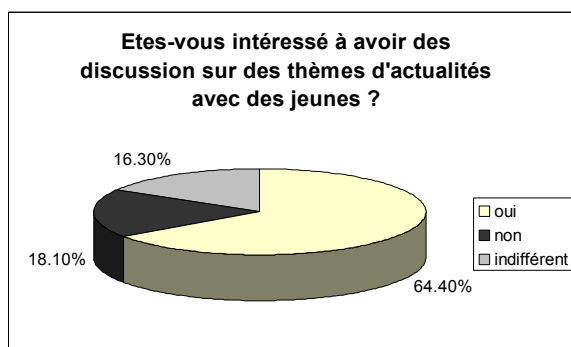


Tableau 3.8 : Pourcentage de réponses aux questions concernant les activités intergénérationnelles.

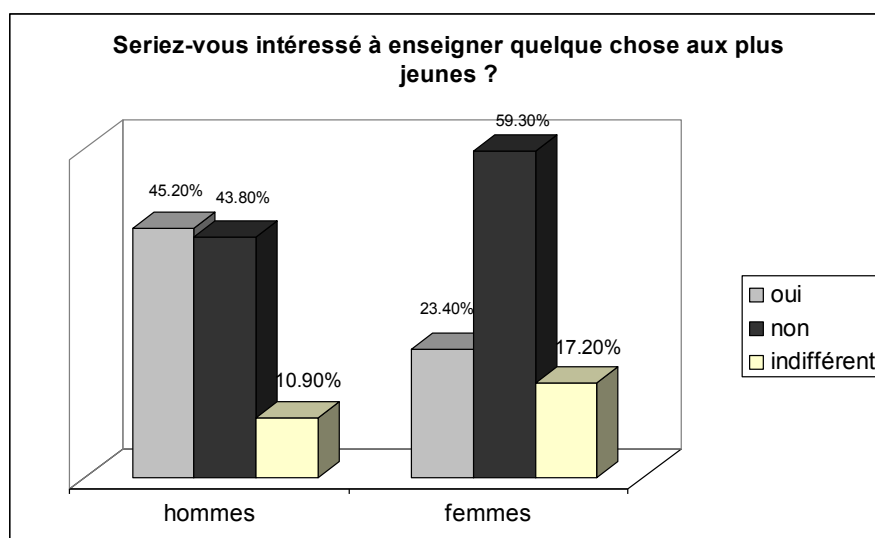


Tableau 3.9 : Pourcentage d'hommes et de femmes souhaitant enseigner quelque chose aux plus jeunes.

RESUME

Participants

- Les plus grands nombres de nouvelles adhésions ont eu lieu en 2003, 2005 et 2007 (saison suivant la première enquête pour C3).
- Les seniors ont le plus souvent entendu parler de Connaissance 3 par les programmes d'activités distribués par C3. Une connaissance, la presse et le bouche-à-oreille sont également de bons vecteurs publicitaires.
- Les activités auxquelles les répondants participent le plus sont les conférences. En moyenne, les répondants ont participé à cinq conférences lors de la saison dernière.
- Les répondants ont, en moyenne, participé à une visite culturelle la saison dernière. Les femmes ont tendance à plus participer aux visites culturelles que les hommes.
- Les participants aux séminaires C3, séminaire UNIL, aux cours de langues, aux cours UNIL/EPFL en qualité d'auditeur, et aux débats 5-7 citoyens sont peu nombreux.
- Lausanne est sans conteste la région la plus fréquentée.
- De manière générale, les participants interrogés sont satisfaits par la structure de l'offre proposée par Connaissance 3 (horaires et lieux).
- La majorité des participants sont satisfaits par les conférences. Des séries de conférences sur un même thème sont à privilégier selon une majorité des répondants.
- Les seniors apprécient Connaissance 3 pour son ouverture intellectuelle, la diversité et l'intérêt des activités et sujets proposées, la qualité des conférenciers, le contact avec les autres participants, la flexibilité.
- Les motivations à la participation aux activités de Connaissance 3 sont de type **cognitives** (stimuler ses capacités intellectuelles, acquérir de nouvelles connaissances, satisfaire sa curiosité, enrichir ses connaissances et comprendre les problèmes actuels) et **hédoniques** (intérêt pour les thèmes et les conférenciers, plaisir à suivre les activités).

Non participants :

- Une majorité des non participants sont au courant des activités proposées par C3 et un tiers environ d'entre eux y ont déjà participé par le passé.
- 15% des non participants souhaiteraient que C3 les informe en leur envoyant un programme d'activités !
- Les deux principales raisons que les non participants considèrent comme des barrières à leur participation à C3 sont de nature **temporelle** (manque de temps, suffisamment d'autres activités).

Questions communes :

- De manière générale, Connaissance 3 est considérée comme conviviale, ouverte, stimulante, pour tous les âges et utiles.
- Les non participants sont plus nombreux que les participants à considérer C3 comme coûteuse, contraignante et « pour vieux » :
- La quasi-totalité des participants à C3 et presque la moitié des non participants déclarent avoir l'intention de participer aux activités de C3 à la saison prochaine.
- Environ un quart des participants à C3 et plus d'un tiers des non participants souhaitent recevoir des enregistrements audio-vidéo des conférences de C3.
- La plupart des répondants ne sont pas favorables à la mise en place d'une certification.
- La majorité des seniors est intéressé à avoir des discussions sur des thèmes d'actualité avec les jeunes, une grande majorité pense que les jeunes ont des intérêts communs avec les âgés et côtoie régulièrement des adolescents ou des jeunes adultes dans le cadre de ses activités.

- *L'image de C3 paraît s'être encore améliorée puisque les participants 2009 sont plus nombreux que les participants 2006 à considérer C3 comme étant conviviale et ouverte. Pour les non participants, il n'y a pas d'évolution dans l'image de C3 entre 2006 et 2009.*

4. CONCLUSION

1. L'ENQUETE

Avant d'aborder les résultats de cette enquête à proprement parler, nous aimerions tirer quelques conclusions des deux enquêtes qui ont été réalisées par le Laboratoire d'études des parcours de vie (PAVIE-UNIL) de l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Lausanne à la demande de Connaissance 3 en 2006 puis en 2009. Ces deux enquêtes se différencient sous différents aspects. Tout d'abord la stratégie d'échantillonnage n'était pas la même. Dans l'enquête de 2006, l'échantillonnage s'était fait par une technique de « boule de neige » : on demandait aux répondants de C3 de donner deux questionnaires à des personnes proches, mais qui ne participaient pas aux activités de C3. En 2009, grâce au financement de la Fondation Leenaards que nous remercions vivement, il a été possible de compléter l'échantillon C3 par un échantillon aléatoire. Par ailleurs, nous avons introduit une innovation en laissant la possibilité aux répondants de répondre par questionnaire papier ou par internet. La similitude sur les variables socio-économiques, entre nos échantillons et la population du canton de Vaud, sans permettre de revendiquer une représentativité au sens strict, permet sans doute une certaine confiance concernant les généralisations que nous nous permettrons de faire au terme de ce mandat. Le résultat de ces deux enquêtes, au vu du peu de différences globales que nous observons entre 2006 et 2009, et entre les réponses papiers et par internet, montrent que les résultats ont une réelle consistance interne et externe. Par contre, la convergence de résultats entre les enquêtes de 2006 et 2009, pourrait indiquer que les changements dans les pratiques, même s'ils semblent réels et aller dans le sens d'une retraite de plus en plus active et centrée sur les loisirs-épanouissement, devraient être mesurés à un intervalle allant de 5 à 10 ans. D'un autre côté, Connaissance 3, au vu de son succès spectaculaire de ces dernières années a besoin d'évaluer plus régulièrement l'adéquation entre ses offres et les demandes et besoins de son public. Il conviendrait de réfléchir à séparer la présente enquête en deux enquêtes : l'enquête de satisfaction liées aux activités de C3 qui pourrait se faire toutes les années ou en tous cas à un rythme régulier et soutenu et l'enquête sur les styles de vie qui pourrait se faire de manière régulière mais moins soutenue, environ tous les cinq ans.

2. L'EVALUATION DES ACTIVITES DE FORMATION CONNAISSANCE 3

Malgré l'importance que va prendre le sujet dans les décennies à venir, la formation des seniors a été encore peu étudiée, surtout en Europe et en Suisse. Les deux enquêtes menées sur les pratiques culturelles des seniors dans le canton de Vaud et les enquêtes anglo-saxonnes apportent cependant quelques éléments de réponse importants. Les motivations poussant les seniors à participer à des programmes de formation semblent être surtout liées à l'intérêt que provoquent ces activités, mais également de type social et hédonique. Par contre, à l'heure actuelle, il n'y a pas de consensus concernant les barrières entravant la formation, chaque étude en ayant avancé des différentes. On apprend également dans notre enquête sur les seniors vaudois, que ceux qui ont l'intention de participer ou de continuer à participer à l'avenir à C3, sont ceux qui participent déjà le plus à des activités culturelles et de formation. Enfin, il ne faut pas négliger les stéréotypes et les images que les seniors se font du troisième âge et de la retraite qui ont été peu étudiés ; selon nos

analyses ces images auraient un effet significatif également sur l'intention de participer ou non à C3. Lorsqu'on compare les résultats de l'enquête 2009 aux enquêtes précédentes en Suisse romande et Belgique francophone, nous constatons une grande similitude de résultats. Les plus de 60 ans ne veulent pas être catégorisés comme personnes âgées ou comme membres d'un 3^{ème} âge (ou encore pire du 4^{ème}). Seule la catégorie des seniors ou d'adultes seniors semble trouver grâce à leurs yeux. A partir de là on comprendra l'importance du positionnement de C3 par rapport à son public et ses potentiels futurs membres. Trop associés à la vieillesse, beaucoup de jeunes retraités se tourneront sans doute vers d'autres activités dans lesquelles ils ne se sentiront pas mis dans une boîte aujourd'hui trop peu valorisée et associée à la fragilisation de la santé, voire à la fin de la vie. Ce qu'affirment une nouvelle fois les seniors dans cette enquête, c'est leur soif de connaissance, de vie active, de « bonne » vie pourrait-on dire !

L'idée d'une certification, à la suite de la formation, ayant séduit, selon les études, les seniors américains, ne convainc visiblement pas encore les seniors vaudois. Les seniors restent ouverts aux activités intergénérationnelles, mais il faut visiblement réfléchir à la forme qu'on doit leur donner car elles sont bénéfiques sous certaines conditions et pour certains seniors. Les seniors vaudois paraissent être intéressés à des discussions avec les plus jeunes, par contre seuls les hommes sont intéressés à enseigner quelque chose aux plus jeunes et peu souhaitent des activités programmées réunissant grands-parents et petits-enfants.

Pour terminer, il faut également tenir compte du fait que la population des seniors évolue vite ! On note déjà des différences sur certains points entre les seniors vaudois interrogés en 2006 et ceux interrogés en 2009, par exemple l'utilisation des nouvelles technologies. Ainsi en 2009, les seniors utilisent plus l'ordinateur, internet et les SMS de leur téléphone portable qu'en 2006. Les programmes d'activités pour seniors devront tenir compte de l'importance que prennent ces nouvelles technologies qui pourront devenir l'objet de certains cours et activités et même des supports d'apprentissage et de diffusions d'information. Il y a là une évolution dont C3 devra de plus en plus tenir compte dans la publicité de ses activités, mais aussi sans doute dans les activités même de transmission des savoirs.

3. LES STYLES DE VIE ET LES PRATIQUES CULTURELLES DES SENIORS

L'enquête sur les pratiques culturelles et les styles de vie des seniors dans le canton de Vaud 2009 permet de dresser une photo assez claire des comportements et des attentes des seniors en ce qui concerne les activités de C3 et plus généralement de leur place dans la société.

Tout d'abord, la population des plus de 60 ans composent un segment important de la société aujourd'hui correspondant à près de 150'000 personnes dans le canton. De plus comme cela a souvent été souligné, on a à faire avec une population globalement en bonne santé, qui est très active, soit dans des tâches domestiques et locales, soit de plus en plus dans des activités d'épanouissement et de loisirs. Cette évolution est aujourd'hui étayée par différentes enquêtes qui ont des conclusions convergentes. Ceci étant dit, la population des seniors n'est pas si homogène. Il y a une minorité de participants qui déclarent avoir certains problèmes liés à la perception sensorielle (notamment vue, ouïe, équilibre). La spécificité de C3 est sans doute de garantir à cette minorité des conditions adaptées.

Un autre résultat de cette enquête est la place somme toute secondaire des activités de connaissance proposées par C3 dans l'éventail des activités. Cela ne veut cependant pas dire que ces activités sont insignifiantes. Car même si on voit qu'environ 20% des personnes interrogées va régulièrement à des conférences (hors C3), reporté à la population des seniors, ce pourcentage

concernerait sans doute près de 20'000 personnes ! Si on compare ce chiffre aux participants actuels de C3, on constate qu'il y a un réel potentiel pour augmenter les membres de C3. L'explosion du nombre de participants à C3 ces dernières années est là pour l'attester. Mais cette place parmi d'autres activités, permet de prendre conscience que les activités de C3 sont en concurrence avec des activités de la vie quotidienne et d'autres activités de loisirs et d'épanouissement. Ceci devrait inciter les responsables de C3 à continuer à développer une politique de marketing active et à poursuivre l'offre d'activités de qualité qui sont aujourd'hui très bien évaluées par son public, comme l'atteste ce rapport.

La vraie question qui transparaît en filigrane de cette enquête concerne davantage le positionnement de C3 dans l'offre des activités de formation et culturelles. Comme cela est attesté par nos enquêtes de 2006 et de 2009, les seniors sont très curieux du monde dans lequel ils vivent et tiennent à s'adapter aux changements (technologiques, culturels, politiques, économiques, etc.) qu'ils vivent au même titre que les autres générations. Il y a ainsi une première mission évidente de C3 qui répond fortement aux attentes des seniors : *l'éducation et/ou la socialisation continue*. Tout au long de leur vie, les institutions (la famille, l'école, le travail) offrent, d'abord à l'enfant, puis à l'adulte, des opportunités pour se socialiser au monde dans lequel il évolue. Mais les institutions qui jalonnent les parcours de vie sont fortement orientées par une fonctionnalité économique.. Dès lors, comment positionner l'éducation des seniors ? Les politiques cantonales et fédérales poussent de plus en plus à définir l'éducation comme un de ces éléments centraux - celui de la *formation continue* - et à mettre moins l'accent sur la dimension culturelle de l'éducation et de la formation. L'Université du 2^{ème}, comme celle du 3^{ème} âge n'échappent pas à cette pression et à la définition de son rôle dans la société, car des financements évidemment en dépendent. Le processus de Bologne est passé par là pour les universités européennes, et si la situation des Universités du 3^{ème} âge a de la peine à se clarifier, vu le manque de vision de la place des seniors dans notre société (hormis comme consommateurs où leur place est bien comprise par les agences de marketing...), il n'en reste pas moins que C3 doit définir sa mission de manière continue et stratégique.

Les résultats de notre enquête, sans donner une réponse définitive à ces questions de fond, indiquent clairement ce qu'attendent les seniors. Le refus de la grande majorité des répondants devant la proposition de certifier les activités de C3, l'inscription des activités de C3 dans un ensemble d'activités qui remplissent un agenda culturel et de loisirs bien chargé des seniors, une vision très dynamique et active de la retraite, l'importance dans leurs motivations à aller aux activités de C3, d'écouter des conférences intéressantes sont tous des éléments qui semblent indiquer des attentes claires allant dans le sens d'un positionnement davantage lié à sa fonction d'éducation continue, que de formation continue au sens strict. Dans ce sens, l'idée d'enseignement universitaire des seniors prend tout son sens. Une des missions essentielles de C3 est de permettre à des savoirs académiques, tournés vers une meilleure compréhension du monde qui nous entoure, de circuler et de profiter à la catégorie des seniors pour mieux comprendre le monde à leur tour. C'est une fonction de transmission de connaissances et de facilitation à l'adaptation aux changements qui est au centre des activités de C3. Ce lien, au-delà des apprentissages que C3 permet, est un lien culturel essentiel à tous âges, tout au long de la vie. Pour exister, l'être humain a un besoin existentiel d'être relié activement à sa communauté, à la société, même si celle-ci ne prévoit pas un rôle précis à ce nouvel âge de la vie qu'est l'âge après la retraite. Si on pousse la réflexion par rapport à cette mission, se posent des défis intéressants, comme le sens de l'éducation pour les personnes dépendantes, pour les personnes en Etablissements médico-sociaux, pour des personnes d'autres cultures, de toutes les classes sociales, etc. Les progrès technologiques, ainsi que le succès important que rencontrent les activités de C3 permettent d'expérimenter de nouvelles formules, de nouvelles idées pour faire

circuler les savoirs. Sans oublier ce qui fonctionne très bien (notamment les conférences dans tout le canton), il est réjouissant de trouver en C3 un acteur curieux de ses possibilités et prêt à essayer de construire de nouveaux ponts entre le monde académique et la population vaudoise des seniors.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Brown, S.G., Chairman, R.D., Provost, M.W., & Acker-Hocevar, M. (2002). *New ways to meet new needs: factors that influence the success of a lifelong learning center*. Paper presented at the annual meeting of the American Educational Research Association, New Orleans.
- Cattagni, A. (2006). Opinions et attitudes à propos de la vieillesse et du vieillissement des hommes et des sociétés. In M. Loriaux. & D. Remy, (eds), *La retraite au quotidien. Modes de vie, représentations, espoirs et inquiétudes des personnes âgées* (pp. 323-361). Bruxelles: De Boeck.
- Cumming, E., & Henry, W. H. (1961). *Growing old: The process of disengagement*. New York: Basib.
- Havighurst, R., & Albrecht, R. (1953). *Older people*. New York: Longmans & Green.
- Herrmann, D., Sipsas-Hermann, A., Stafford, M., & Herrmann, N.C. (2005). Benefits and risks of intergenerational program participation by senior citizens, *Educational Gerontology*, 31(2): 123-138.
- Hummel, C. (2006). Le senior, la science et le marché. Un point de vue sur le vieillissement différentiel selon l'origine sociale. *Revue Suisse de Sociologie*, 32(3): 511-525.
- Jamieson, A. (2007). Higher education study in later life: what is the point? *Ageing Society*, 27, 363-384.
- Kim, A., & Merriam, S.B. (2004). Motivations for learning among older adults in a learning in retirement institute, *Educational Gerontology*, 30 (6): 441-455.
- Lalive d'Epinay, C. (1994). La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XXe siècle. In G. Heller (Ed.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande* (pp. 127-150). Lausanne: Ed. d'En Bas.
- Lalive d'Epinay, C., Bickel, J.-F., Maystre, C., & Vollenwyder, N. (2000). *Vieillesse au fil du temps: 1979-1994. Une révolution tranquille*. Lausanne: Réalités Sociales.
- Lalive d'Epinay, C., & Spini, D. (2008). *Les années fragiles: La vie au-delà de quatre-vingt ans*. Québec: Presses Universitaires de Laval.
- Loriaux, M. & Remy, D. (eds) (2006). *La retraite au quotidien. Modes de vie, représentations, espoirs et inquiétudes des personnes âgées*. Bruxelles: De Boeck.
- Mac Keracher, D., Stuart T., & Potter J. (2006). *State of the field report. Barriers to participation in adult learning*. Disponible à : <http://library.nald.ca/research/item&6105>
- Neugarten, B. L. (1974). Age groups in American society and the rise of the young old, *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, 415, 988-187.
- Neugarten, B. (1996). The Young-Old and the Age-Irrelevant Society. In N. D. A. (Ed.), *The meanings of age* (pp. 47-55). Chicago: The University of Chicago Press.
- Office fédéral du développement territorial (2008). *Conséquences de l'évolution démographique sur la mobilité. Comportement des seniors en matière de transports aujourd'hui et demain*. Berne.
- Pongu, R. (2006). Gestion de la ressource-temps et occupation des loisirs. In M. Loriaux. & D. Remy, (eds.), *La retraite au quotidien. Modes de vie, représentations, espoirs et inquiétudes des personnes âgées* (pp. 323-361). Bruxelles: De Boeck.
- Purdie N., Boulton-Lewis, G. (2003). The learning needs of older adults, *Educational Gerontology*, 29: 129-149.

- Requena Hernandez, C., Zubiaur Gonzalez, M. (2008). Effects of Intergenerational Interaction on Aging, *Educational Gerontology*, 34(4): 292-305.
- Santos-Eggimann B., (2007). La santé des personnes de 65 à 70 ans : un profil instantané", *Revue médicale Suisse*, vol.3, pp. 2546-2551.
- Schwarz, N., Park, D., Knauper, B., Sudman, S., (Eds.), (1998). Cognition, Aging and Self-Reports. Philadelphia PA : Psychology Press.
- Viriot-Durandal, J.-P. (2003). *Le pouvoir gris. Sociologie des groupes de pression de retraités*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wanner P., Sauvain-Dugerdil C., Guilley E., Hussy C. (2005). *Âges et générations : la vie après 50 ans en Suisse*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.